



**Les Voix
des Religions
sur le Développement
Durable**

La religion influence la vision du monde, le mode de vie et l'engagement d'une grande part de l'humanité, ce qui en fait un puissant moteur de changement individuel et collectif. Cet ouvrage offre un aperçu de la façon dont des religions et des traditions autochtones du monde entier comprennent le développement durable et y contribuent. Il est publié à l'occasion du nouveau Partenariat international sur la religion et le développement durable (*International Partnership on Religion and Sustainable Development – PaRD*) lancé lors de la conférence internationale «Partenaires du changement: les religions et l'Agenda 2030 pour le développement durable» qui s'est tenue à Berlin en février 2016. Ce partenariat a pour but de renforcer et d'institutionnaliser la coopération entre gouvernements, organisations multilatérales, organisations non gouvernementales (ONG), monde universitaire et acteurs religieux qui œuvrent pour le développement, la paix, le dialogue interreligieux et l'aide humanitaire.

**Les voix
des Religions
sur le Développement
Durable**

Contents

- 4 Introduction**
Gerd Müller
Ministre fédéral allemand de la Coopération économique
et du Développement

- 6 Avant-propos**
Sa Sainteté le 17^e gyalwang karmapa
Ogyen Trinley Dorje

- 9 Avant-propos**
S.E. Horst Köhler
Ancien président de la République fédérale d'Allemagne

- 11 Les Voix des Religions**
- 12** La foi bahá'íe
- 26** Bouddhisme
- 38** Christianisme
- 50** Confucianisme
- 64** Hindouïsme
- 80** Islam
- 94** Judaïsme
- 108** La religion sikhe
- 126** Taoïsme
- 138** Les traditions autochtones:
Lankuntuwakan, le mode de vie des Lenapes

- 151 Auteurs**

- 175 Remerciements**

Introduction

Gerd Müller

**Ministre fédéral allemand de la Coopération économique
et du Développement**

Avec l'Agenda 2030 pour le développement durable, la communauté internationale a tracé un chemin devant mener tous les êtres humains à vivre dans la dignité tout en respectant les limites de notre planète. Or, l'Agenda 2030 définit des objectifs de développement durable qui ne pourront être atteints que si nous changeons notre façon de penser et d'agir à tous les niveaux. À long terme, cette ambition est réalisable à la condition de tisser des partenariats qui font appel non seulement à la raison, mais aussi au cœur.

La religion fait partie intégrante de toutes les sociétés et c'est dans la religion que bien des personnes puisent les valeurs qui les guident. Toute politique de développement qui respecte les gens en tant qu'individus doit aussi tenir compte de leur conception du monde. Et pour la plupart d'entre eux, cette conception du monde est intrinsèquement liée à leur religion.

Depuis des siècles, les institutions religieuses contribuent concrètement à répondre aux besoins sociaux de base des individus. Sans cette contribution, bon nombre de pays en développement ne seraient pas en mesure de maintenir leurs systèmes d'enseignement et de santé. Un nouveau partenariat mondial œuvrant à l'Agenda 2030 ne peut donc vraiment s'animer que si les religions sont impliquées.

Cette conclusion a d'ailleurs fait consensus lors des consultations internationales sur la religion et le développement qui se sont tenues l'été dernier sous l'égide des Nations Unies avec la participation du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ). L'idée de cet ouvrage est née de discussions avec les représentants des grandes religions du monde. Que pensent les bouddhistes de la justice internationale? Quelle importance les chrétiens accordent-ils à la préservation de la création? Que signifient les pratiques commerciales responsables pour les musulmans?

Dans cet ouvrage, près d'une trentaine d'auteurs tentent de répondre à ces questions et à bien d'autres encore. Je suis particulièrement heureux que ce livre soit le fruit d'un travail collectif. Pour chaque chapitre, plusieurs représentants de différentes religions se sont réunis – hauts dignitaires, croyants sincères, dirigeants d'institutions religieuses et chercheurs. Comme le titre l'indique, ce livre présente des perspectives et des idées déterminantes pouvant nous aider à relever les grands défis de notre époque. Il n'est pas une somme de positions théologiques tranchées et arrêtées.

Neuf religions et une tradition autochtone expriment leurs opinions dans cet ouvrage: le bahaïsme, le bouddhisme, le christianisme, le confucianisme, l'hindouisme, l'islam, le judaïsme, la religion sikhe (Gurmat), le taoïsme et, en tant que tradition autochtone, le *lankuntuwakan* des Lenapes. Les auteurs y suivent le fil des cinq «P» – planète, personnes, prospérité, paix et partenariat – qui constituent le coeur de l'Agenda 2030.

J'ai bon espoir que cette publication incite tant les milieux politiques que les communautés religieuses à débattre de la contribution que les religions peuvent fournir au développement durable.

L'Allemagne souhaite apporter sa pierre à cet édifice. En accordant une plus grande considération au potentiel qu'offrent les religions du monde, nous voulons combattre la faim et la pauvreté plus efficacement encore. Le BMZ a donc publié pour la première fois sa propre stratégie sur le rôle de la religion dans la politique de développement et accueille une conférence internationale sur la question à Berlin en février 2016.

J'adresse mes sincères remerciements à tous ceux qui ont aidé à la réalisation de ce livre. Un merci particulier aux auteurs dévoués pour leurs contributions remarquables. J'espère que les lecteurs apprécieront les perspectives nouvelles proposées dans cet ouvrage et y trouveront des pistes de réflexion inexplorées.



Dr Gerd Müller

Avant-propos

Sa Sainteté le 17^e gyalwang karmapa Ogyen Trinley Dorje

Par des cœurs pacifiques, des sentiments pacifiques et une intelligence pacifique, puisse ce monde réellement passer de l'ombre à la lumière.

Le livre que vous avez en main réunit la sagesse de nombreuses religions quant à la façon dont nous pouvons vivre en harmonie sur cette terre. Je suis convaincu qu'il peut faire bouger les choses et suis reconnaissant d'avoir la chance de rédiger l'avant-propos de cet ouvrage important, lancé lors de la conférence internationale de Berlin «Partenaires du changement: les religions et l'Agenda 2030 pour le développement durable».

Je suis né en 1985 dans une famille nomade d'une région reculée du Tibet, restée à l'écart de la technologie moderne. J'ai donc été élevé selon le mode de vie ancestral existant au Tibet depuis des siècles. Nous vivions en pesant le moins possible sur la Terre, faisant attention à notre utilisation des ressources naturelles telles que le bois et l'eau. La pollution était alors presque inexistante. Nous trouvions mille et une façons d'utiliser et de réutiliser ce qui nous avait été donné. Nous étions attentifs aux conditions météorologiques et à la coexistence avec la faune sauvage avec qui nous partageons notre environnement. Nous étions, pour ainsi dire, des écologistes nés. À l'âge de huit ans, les grands lamas de notre tradition et Sa Sainteté le dalaï-lama m'ont reconnu comme le 17^e karmapa – le dirigeant de la lignée karma kagyü du bouddhisme tibétain –, et mené au siège de l'ordre monastique des karmapas. J'ai grandi dans la conviction que ma raison d'être était d'aider à alléger la souffrance. Il n'est pas facile de se montrer à la hauteur d'une telle responsabilité, mais depuis, j'ai toujours fait de mon mieux pour y parvenir.

Être né dans une famille de bergers m'a probablement appris à connaître intimement les rythmes de la nature et j'ai toujours eu l'impression qu'en tant qu'êtres humains, nous faisons partie d'un réseau de vie interdépendant. Si nous créons un déséquilibre dans cette relation, les conséquences

sont graves pour toute vie sur Terre. En 2009, j'ai donc créé une association de monastères bouddhistes tibétains où les religieuses et religieux mettent en œuvre des projets environnementaux dans tout l'Himalaya. C'est ainsi qu'à ce jour, plus de cinquante monastères d'Inde, du Bhoutan et du Népal reboisent leurs terres, installent des systèmes d'énergie solaire, pratiquent la culture biologique ou encore informent leurs communautés sur la résilience au changement climatique, la protection de l'eau douce, la reforestation et le développement durable.

Lorsqu'on parle de développement, il faut bien considérer le sens donné à ce mot. La plupart des gens pensent immédiatement à une combinaison de deux choses : croissance économique et aisance matérielle. Ces deux éléments sont l'aune à laquelle nous mesurons notre succès personnel et national. Aussi nous consacrons-nous sans relâche à leur poursuite et ce, au prix des nombreuses conséquences de ce mode de vie non durable. Les gouvernements et organisations internationales ont du mal à imposer des restrictions sur la croissance économique quand la majorité de la population en recherche les avantages à court terme. Toutefois, bien que la Terre puisse répondre à nos besoins, elle ne peut assouvir nos désirs insatiables. Je trouve intéressant que beaucoup de jeunes gens me demandent si la vie n'a pas un sens plus profond que la simple richesse matérielle. Je pense pouvoir affirmer que toutes les religions s'accorderont là-dessus : le sens profond de l'existence est de vivre en harmonie avec une conscience supérieure, peu importe que ce soit un Dieu, des dieux ou l'absence de dieux. Pour atteindre cette harmonie, nous devons nous défaire de cette dépendance au matérialisme et trouver un équilibre entre le développement économique et spirituel, tant à l'échelle de l'individu que de la société.

Le concept de développement durable a été défini par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (1987) comme étant « le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Voilà qui me semble être le point de départ idéal sur lequel nous pouvons tous nous entendre. La religion est d'une résilience sans pareille. Elle nous fournit non seulement une explication au sens de la vie, mais également la force de relever des défis majeurs de notre société tels que la pauvreté, la pollution, l'exploitation, la corruption et la violence, toutes des priorités du nouvel Agenda 2030. Bien

que l'impact de nos actes individuels semble restreint, il peut se transformer en une force globale irrésistible si nous collaborons plus étroitement. Je félicite donc tous ceux qui prennent part au nouveau Partenariat international sur la religion et le développement durable. Cette initiative réunira des agences gouvernementales de développement, des croyants et des chefs religieux, des organisations religieuses et des organisations non gouvernementales (ONG) non religieuses qui souhaitent joindre leurs forces dans la lutte contre les problèmes majeurs auxquels nous faisons face. Je pense qu'il est important que les chefs religieux et les croyants aient le courage de commencer par modifier leur propre comportement et encouragent ensuite les autres à changer. J'espère que nous mettrons ainsi en marche un mouvement mondial plus vaste, incluant les religions, qui ouvrira une nouvelle voie vers la paix, la protection de l'environnement et le développement durable.

Ensemble, nous devons être la voix de l'espoir au milieu de la souffrance et continuer à inciter l'esprit humain à évoluer vers la compassion et le respect de tous les êtres vivants.



*Ogyen Trinley Dorje
Sa Sainteté le 17^e gyalwang karmapa*

Avant-propos

S.E. Horst Köhler

Ancien président de la République fédérale d'Allemagne

En ces temps troublés où la politique internationale nous sature de mauvaises nouvelles, nous tendons à ne plus percevoir les bonnes. Et pourtant, malgré les crises omniprésentes qui semblent trop souvent révéler la fragilité du consensus entre les nations et les cultures, il existe des motifs légitimes d'espérer que le dialogue et la coopération retrouveront leur place. En 2015, malgré leurs différends dans d'autres domaines, les 193 États des Nations unies se sont entendus sur deux conventions-cadres déterminantes : l'accord de Paris sur le climat et l'Agenda 2030 pour le développement durable, lequel est un ensemble exhaustif de 17 objectifs que le monde souhaite atteindre pour les humains et la planète d'ici 2030. Les deux accords témoignent d'une conscience grandissante que nous sommes tous dans le même bateau et que c'est par la coopération, et non la confrontation, que nous parviendrons à un avenir meilleur pour tous. Ces conventions-cadres pourraient mener à l'émergence d'un nouveau paradigme en politique internationale, le paradigme du partenariat mondial : un sentiment d'interconnexion, d'intérêt commun et de responsabilité mutuelle. Les deux accords s'inscrivent en contrepoint du monde actuel de tensions, de conflits et de méfiance.

Ainsi, le monde s'est entendu sur la nécessité d'éradiquer la grande pauvreté en l'espace d'une seule génération et ce, sans mettre en péril notre planète. Et pour le réaliser, un autre consensus émerge qui reconnaît qu'il faut que les peuples de cette terre se mettent à travailler ensemble – sinon, c'est l'humanité entière qui est vouée à l'échec. Une transformation fondamentale est nécessaire partout, pas seulement dans les économies émergentes ou en développement, mais aussi dans les pays industrialisés.

Certes, il est irréfutable que l'interconnexion économique, écologique et politique nous oblige à coopérer, mais le monde doit s'efforcer d'être plus qu'une simple communauté contrainte à la solidarité par les circonstances. Il est urgent de chercher un terrain d'entente partant des valeurs que nous partageons tous.

Les religions devront jouer un rôle majeur dans cette quête. Dès 1993, le Parlement des religions du monde a déclaré l'existence d'une éthique mondiale soutenue par deux principes que l'on retrouve dans toutes les grandes religions: l'humanité (chaque individu a le droit d'être traité humainement) et la réciprocité (nous devons traiter les autres comme nous souhaitons être traités – la règle d'or).

Quand on examine des stratégies de développement et qu'on élabore des plans d'action politiques, on oublie trop souvent la question des valeurs fondamentales et des croyances religieuses. N'est-ce pas en effet l'affaire des philosophes et des hommes d'Église? Selon moi, c'est plutôt le contraire. Le monde a besoin d'un nouveau dialogue sur les valeurs, sur ce qui nous unit. Sinon, bien des approches technocratiques échoueront ; sinon, l'idéologie simpliste de la haine et de la division et les tactiques immorales du terrorisme l'emporteront.

Afin de concrétiser ce dialogue, les acteurs religieux doivent s'impliquer. Ils en ont tout particulièrement le devoir. Il revient aux religions de commencer à construire des ponts entre elles, des ponts qui peuvent ensuite être consolidés par la société tout entière. Le théologien allemand Hans Küng a dit: «Pas de paix entre les nations sans paix entre les religions. Pas de paix entre les religions sans dialogue entre les religions.» Cette prise de conscience exige que nous agissions maintenant et de toute urgence, dans les églises et les mosquées, les temples et les synagogues.

Voilà pourquoi je suis heureux que ce livre ait réuni tant de voix du monde entier, exprimant leur identité religieuse et expliquant ce qui les conduit à nourrir une culture mondiale de dialogue, ce dialogue qui contribuera à façonner l'avenir que nous voulons pour tous. Souhaitons que ce livre atteigne un vaste lectorat et que son message touche non seulement nos esprits, mais aussi nos cœurs.


Professeur Horst Köhler

Les Voix des Religions



La foi bahá'íe

Bani Dugal
Hoda Mahmoudi
Ulrich Gollmer

La foi bahá'íe en bref

La foi bahá'íe, également connue sous les noms de bahaïsme ou bahá'isme, est une religion mondiale et indépendante comptant plus de cinq millions d'adeptes dans pratiquement tous les pays du monde. Fondée en Perse au milieu du XIX^e siècle, elle professe qu'à travers les âges, Dieu a envoyé à l'humanité des messagers divins, appelés manifestations de Dieu, parmi lesquelles Abraham, Krishna, Zoroastre, Moïse, Bouddha, Jésus et Mahomet, et dont les enseignements ont constitué la base de l'avancement de la civilisation. Bahá'u'lláh, dernier venu de ces divins éducateurs et fondateur de la foi bahá'íe, a expliqué que les religions du monde étaient issues de la même source et étaient, en substance, des chapitres successifs d'une seule et même religion révélée par Dieu. Les bahá'ís croient que le besoin essentiel de l'humanité est de trouver une vision unificatrice de l'avenir de la société de même que de la nature et du but de la vie, cette vision étant exposée dans les écrits de Bahá'u'lláh.

Page de gauche: Calligraphie de la phrase «Au nom de Dieu, le Glorieux, le plus Glorieux» représentée sous la forme d'un oiseau de paradis posé sur l'arbre de paradis.

Œuvre de Mishkin Qalam, calligraphe bahá'í

**« Grand est le rang de l'homme.
Grands doivent aussi être ses efforts pour la
réhabilitation du monde et le bien-être des nations. »**

Bahá'u'lláh, Les tablettes de Bahá'u'lláh

Les bahá'ís croient que l'humanité s'approche actuellement de l'étape finale d'un processus collectif de développement social et spirituel engagé il y a plusieurs millénaires. La caractéristique qui définit ce nouvel âge adulte de l'humanité est la conscience de l'unicité du genre humain. Bien qu'ils soient, par leur apparence extérieure, différents à de multiples égards, les êtres humains constituent en effet une seule et même espèce humaine. Ce principe, qui a des implications de plus en plus évidentes dans de nombreux domaines de la vie, exige également de renoncer aux préjugés de toute forme et de toute nature. Pour que le développement durable puisse progresser à l'échelle de la planète, il est indispensable de réexaminer, à la lumière des impératifs d'unité et d'unicité, un certain nombre de pratiques, d'attitudes et d'habitudes largement répandues.

« Enquérez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert », écrivait Bahá'u'lláh, le fondateur de la foi bahá'íe, appelant à agir en faveur du bien commun. Mettant en garde contre la croyance passive et la simple admission intellectuelle de nobles principes, il a conseillé aux peuples du monde de chercher à « faire passer ce qui est écrit dans la réalité et dans les faits ». ¹ Dans des milliers d'endroits à travers le monde, les bahá'ís travaillent aux côtés de leurs voisins et de leurs connaissances à l'élaboration de nouveaux modèles de relations et de structures sociales incarnant le principe de l'unicité du genre humain.

Planète

L'ordre mondial actuel ne voit souvent dans l'environnement qu'un simple gisement de ressources matérielles à exploiter. Ce paradigme est lourd de conséquences qu'il est devenu impossible d'ignorer. Une dynamique en faveur d'un changement significatif est en train de se former, comme le montrent l'adoption des Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030 pour le développement durable (Agenda 2030) et les autres processus internationaux en cours. Pourtant, le développement durable se définit autant par des facteurs humains et sociaux qu'écologiques: on a ainsi découvert qu'il existait des liens entre les inégalités sociales et les atteintes à l'environnement. Ce constat laisse à penser que les relations entre les êtres humains ont des répercussions directes sur les ressources matérielles de notre planète.

«L'homme est une partie organique du monde. Sa vie intérieure façonne l'environnement et est elle-même profondément influencée par lui.»

Shoghi Effendi, lettre du 17 février 1933

La conception de stratégies environnementales plus durables doit prendre en compte les interactions humaines au même titre que les relations avec la nature. Tout comme il est nécessaire de mettre en place des techniques performantes et de prendre des mesures politiques, il faut adopter des normes sociales et des schémas d'action inspirés par des notions comme la justice, l'équité et la solidarité. Mais les qualités comme la disposition à faire des sacrifices pour le bien de la collectivité, la capacité de faire confiance aux autres et de gagner leur confiance et la tendance à donner spontanément et généreusement aux autres ne découlent pas du seul pragmatisme environnemental ou opportunisme politique ; elles prennent leur source au plus profond de l'inspiration et de la motivation humaines. Ainsi la foi s'est-elle révélée être la clé et la religion, une source vitale si l'on veut s'engager en faveur de nouveaux modes de vie quotidienne potentiellement difficiles.

Personnes

D'aucuns font remarquer que l'épreuve décisive pour l'Agenda 2030 sera sa mise en pratique et que sa réussite se mesurera à sa capacité à galvaniser les peuples du monde. Les réformes structurelles, qui sont dans une large mesure du ressort des gouvernements, seront essentielles dans de nombreux domaines, mais ce sont les gens qui appliquent les règles ou les ignorent, qui défendent des positions d'autorité ou en abusent. C'est pourquoi, si l'on veut parvenir à un progrès pérenne, il faut donner aux gens, en tant qu'individus et en tant que membres de communautés et d'institutions, la possibilité de réaliser quelque chose à quoi ils adhèrent collectivement.

«Les personnes qualifiées doivent œuvrer jour et nuit, user de tous les moyens conduisant au progrès, jusqu'à ce que gouvernement et peuple se développent sous tous les rapports, jour après jour, et même d'un instant à l'autre.»

'Abdu'l-Bahá, *Le secret de la civilisation divine*

Le discours actuel est loin d'ignorer l'importance du facteur humain. Lors de l'élaboration de l'Agenda 2030, le secrétaire général des Nations unies a ainsi déclaré: «Si nous voulons y parvenir, les nouveaux objectifs de développement durable ne pourront pas rester l'apanage des institutions et des États. Il faudra que le peuple les fasse siens». ² Pourtant, l'élaboration de ces

ODD s'est beaucoup, et parfois presque exclusivement, concentrée sur les outils financiers et technologiques, censés permettre de réaliser des projets ambitieux. Ces deux types de ressources seront, bien entendu, une composante essentielle du développement mondial, mais confier le soin du changement principalement à des institutions et à des structures bride fortement la capacité d'action des individus et des collectivités. L'Agenda 2030 place les populations au cœur de sa démarche, et c'est une victoire de taille. Cependant, il faut veiller à ne pas considérer l'individu avant tout comme un objet passif à développer, mais au contraire à en faire le protagoniste de son propre développement.

Si nous voulons exploiter le potentiel de créativité des populations du monde, nous devons revoir comment contribuer utilement à la société. Le dénu-

ment est largement plus répandu que l'abondance et il est devenu irréaliste de penser qu'une petite partie de l'humanité serait capable de faire avancer le reste de l'espèce humaine sur la voie du progrès. Dans l'état actuel du développement de la communauté internationale, cela n'est ni faisable ni souhaitable. Les mesures qui seront prises pour réaliser les objectifs de l'Agenda 2030 devront donc garantir que tous ceux qui sont traditionnellement considérés comme des bénéficiaires passifs de l'aide soient intégrés de manière intelligente aux processus de développement mondiaux. De tels systèmes devront de plus en plus refléter le principe, de nature profondément spirituelle, d'une participation universelle à l'avancement de la société.

Prospérité

De tout temps, une des missions essentielles de la religion a été d'élaborer une conception de la prospérité et du bien-être humains. En particulier, les fondateurs des grandes traditions religieuses mondiales se sont, à maintes reprises, penchés sur les rapports entre l'aisance matérielle et les dimensions plus transcendantes de l'existence humaine. La religion a un rôle important à jouer dans le contexte de l'Agenda 2030, en aidant à bien peser ce que doit être la nature et l'objet du développement en lui-même. Dans sa forme la plus authentique, la religion protège et favorise le bonheur et le bien-être de l'ensemble de l'humanité.

Tous les objectifs et indicateurs des ODD, dans leur grand nombre et tout techniques et administratifs qu'ils soient, convergent en fin de compte vers le même but ultime: étendre la base du bien-être et du bonheur. Or, c'est un objectif commun aux religions mondiales. Loin d'être deux domaines isolés l'un de l'autre, le développement et la religion proposent des outils complémentaires pour étendre les possibilités illimitées de la conscience humaine et les mettre au service du progrès de la civilisation. Là réside une force immense capable de traiter des problèmes apparemment insolubles, comme la pauvreté, l'ignorance et les conflits.

«Le mérite de l'homme réside dans les services rendus et dans la vertu, non dans l'apparat de l'opulence et de la richesse.»

Bahá'u'lláh, *Tablette de la sagesse*

Se servir des capacités individuelles et collectives pour surmonter les problèmes sociaux a une valeur intrinsèque, qui va bien au-delà des résultats de projets précis. Par leur contribution à l'amélioration de la société, de plus en plus de personnes bénéficient des bienfaits que chaque religion accorde à ceux qui agissent de manière altruiste au service du bien commun. On lit dans *Le secret de la civilisation divine*, un texte sacré des bahá'ís :

« Et l'honneur et la distinction de l'individu résident en ceci que, parmi les multitudes du globe, il devienne une source de bien social. Peut-on concevoir un plus grand bienfait que celui-ci : un individu, regardant en lui-même, découvre que, par la grâce fortifiante de Dieu, il est devenu une cause de paix et de bien-être, de bonheur et d'avantage pour ses frères ! Non, par le seul vrai Dieu, il n'y a pas de plus grande bénédiction ni de plus complet délice ! »

La foi bahá'íe dans la pratique

Les Bahá'ís voient dans la production, la mise en application et la diffusion de différents types de connaissances un élément essentiel dans le processus d'amélioration de la société, indépendamment de la forme ou de la priorité d'un projet.

La communauté bahá'íe a donc mis en place un processus mondial décentralisé d'éducation spirituelle et morale, ouvert à tout individu, quelles que soient ses origines. Organisé en différents niveaux en fonction de l'âge,

ce système vise l'éducation morale des enfants, favorise la réflexion des jeunes adolescents sur des thèmes spirituels et aide les jeunes gens et les adultes à appliquer les enseignements spirituels à leur vie quotidienne et aux défis sociaux actuels. Il a vocation à aider les participants à analyser les forces constructives et destructives à l'œuvre dans la société, à identifier l'influence de ces forces sur leurs réflexions et sur leur action et à y réagir de manière constructive et en accord avec leurs principes.

Paix

Pour la première fois de leur histoire, tous les hommes ont la possibilité de voir la planète entière sous la même perspective. Certes, il existe encore des formes de préjugés superficiels, comme le nationalisme, le racisme, mais nul ne peut plus imaginer sérieusement que la destinée d'un peuple ne soit pas affectée par celle d'innombrables autres. Des conceptions aussi simplistes sont démenties par les interdépendances constatées dans des domaines allant de l'écologie et de la technologie à la politique et à l'économie. À cet égard, l'identité unique de l'espèce humaine n'est plus une hypothèse abstraite sujette à débat, mais une réalité concrète avec laquelle il faut compter. La paix ne sera possible que dans la mesure où cette unité sera de plus en plus présente dans les réalités de la vie quotidienne et des relations mondiales.

Une stratégie capable d'inciter la population du monde à se sentir responsable de son destin collectif se doit donc d'être ancrée dans la conscience de l'unité de l'espèce humaine. L'idée que les peuples du monde forment une seule et grande famille humaine est largement acceptée en théorie, mais les interactions mondiales sont encore bien enracinées dans des conceptions traditionnelles de race, d'appartenance ethnique ou tribale, de nationalité et d'autres notions similaires. Si l'on veut que le souci de la prospérité dépasse le stade de la rhétorique politique, il faudra pourtant, sans occulter la grande diversité des origines sociales et historiques, des langues et des traditions, intégrer ces appartenances dans un contexte plus vaste, celui de l'appartenance à une civilisation mondiale.

«Le bien-être de l'humanité, sa paix et sa sécurité ne pourront être obtenus que si son unité est fermement établie.»

Bahá'u'lláh,
Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh

Un changement d'orientation d'une telle ampleur affectera de manière importante l'ordre international actuel et les Nations Unies elles-mêmes. Malgré la large reconnaissance du caractère mondial d'un grand nombre d'enjeux, et bien que les premiers pas aient été faits sur la voie de la coordination et de la gouvernance mondiales, les relations internationales en reviennent

presque toujours à un attachement intransigeant à la souveraineté nationale et à des partenariats régionaux de portée limitée. Cela reflète des victoires remportées de haute lutte tout au long d'un processus millénaire d'évolution sociale, qui a mené de la cellule familiale au concept actuel d'État-nation en passant par les étapes de la tribu et des cités. Voir dans la structure actuelle le summum de l'organisation sociale serait toutefois une grave erreur d'appréciation. En effet, il ne sera possible de relever les défis de notre époque que dans la mesure où les institutions mondiales prendront conscience de la communauté de destin qui les lie et commenceront à voir plus loin que leurs intérêts nationaux étriqués.

Partenariat

Le discours sur le développement durable oppose souvent, et de manière subtile, les choix personnels et l'action publique, alors que les deux sont nécessaires. Les accords et les protocoles au niveau gouvernemental ne suffiront pas si les individus ne modifient pas leurs modes de vie et leurs comportements. De même, l'action individuelle ne suffit pas si les États n'engagent pas les réformes structurelles nécessaires. La communauté est, elle aussi, essentielle: en tant qu'entité culturelle aux contours bien définis, dotée d'aptitudes et de qualités propres, elle joue un rôle unique et crucial qui n'est pas à négliger. Une intégration croissante entre l'individu, la communauté et les institutions de la société sera nécessaire pour assurer la pérennité du progrès.

Les partenariats stratégiques seront importants, mais il faudra redéfinir plus en profondeur les relations qui sous-tendent la société. Les conceptions actuelles de ce qui est naturel et approprié dans les relations – qu'il s'agisse des rapports entre les individus, entre l'humanité et la nature, entre l'individu et la société ou entre les membres de la société et ses institutions – sont l'expression de niveaux de compréhension auxquels l'humanité est parvenue à des étapes antérieures de son évolution. Ces compréhensions n'étaient pas sans valeur à leur époque, mais à l'heure actuelle, elles ne sont pas une base fiable pour un partenariat. En effet, l'hypothèse que l'humanité constitue un seul peuple remet fondamentalement en question la manière dont la plupart des institutions de la société contemporaine remplissent leurs missions.

Par exemple, le conflit est accepté comme un moteur de l'interaction humaine, qu'il prenne la forme des structures conflictuelles du gouvernement civil, du principe de la prise de parti qui inspire dans une très large mesure le droit civil, de la glorification de la lutte entre les classes ou les autres catégories sociales ou de l'esprit de concurrence qui domine des pans entiers de la vie moderne. Il est l'expression, dans l'organisation sociale, d'une interprétation matérialiste stricte de la vie qui a gagné en importance et en influence pendant les deux cents dernières années. Le stade de la maturité exige que les hommes s'affranchissent de ces restrictions idéologiques héritées du passé et apprennent, comme le dit Bahá'u'lláh dans ses *Paroles de sagesse*, à « examiner toutes choses d'un œil pénétrant ». Quand l'humanité aura compris que tous les habitants de la planète forment un seul peuple, il faudra remettre en question les conceptions nées avant cette prise de conscience.

« Ce dont l'humanité a impérieusement besoin, c'est de coopération et de réciprocité. Plus les liens de fraternité et de solidarité seront forts parmi les hommes, plus grande sera la puissance constructive et d'accomplissement dans tous les domaines d'activité humaine. »

'Abdu'l-Bahá,

La promulgation de la paix universelle

Vision

La religion est une caractéristique de la civilisation depuis l'avènement de la tradition écrite et elle a incité d'innombrables personnes à œuvrer en faveur de l'avancement de la civilisation et du bien d'autrui. Elle propose une conception de l'existence et du progrès humains qui détache le regard du chemin semé d'embûches pour l'élever vers l'horizon lointain. Quand elle est fidèle à l'esprit de ses fondateurs transcendants, la religion est l'un des outils les plus efficaces pour la création de nouveaux modèles, bénéfiques, de vie collective et individuelle. Comme l'écrit la Maison universelle de justice, le conseil international dirigeant de la foi bahá'íe :



Groupe d'étude de textes bahá'ís en Bolivie. Partout dans le monde, les bahá'ís étudient ensemble les écrits de la foi bahá'íe afin de mettre les enseignements au service de la collectivité.

Source: Communauté internationale baha'íe

«La religion encourage la droiture, inculque la patience, la compassion, le pardon, la magnanimité, la noblesse de caractère. Elle interdit de faire le mal aux autres, élève les âmes jusqu'au plan du sacrifice, afin qu'elles puissent donner d'elles-mêmes pour le bien des autres. Elle transmet une vision mondiale et purifie le cœur de l'égoïsme et des préjugés. Elle incite les âmes à construire l'unité, à rechercher l'amélioration matérielle et spirituelle pour tous, à voir leur propre bonheur dans celui des autres, à promouvoir l'éducation et la science, à être un instrument de joie véritable et un souffle de vie pour le corps de l'humanité. Elle polit le miroir de l'âme jusqu'à ce qu'il reflète les qualités dont l'esprit est doté. Et alors, la puissance des attributs divins se manifesterá dans les vies individuelles et collectives de l'humanité et participera à l'émergence d'un nouvel ordre social.»³

Maintenant que la communauté des nations adhère aux Objectifs de développement durable, beaucoup d'observateurs font remarquer que le prochain grand défi sera de faire en sorte que les peuples du monde s'approprient l'Agenda 2030. Cela sera une affaire de communication et d'éducation, mais aussi de motivation, de volonté, de bonne disposition et d'autodiscipline. D'innombrables personnes dans des contextes complètement différents devront s'approprier cet agenda et modifier leur mentalité et leur comportement. Et c'est ici que la foi et la croyance peuvent revêtir une importance cruciale, en incitant les personnes à ne plus simplement approuver, mais à se lever et à agir.

Liens recommandés

www.bahai.fr

Site Internet des Bahá'ís de France

www.bahai.org

Site Internet de la communauté internationale baha'ie

www.bic.org/statements/all-statements

Déclarations officielles des bahá'ís à l'attention des instances des Nations Unies et d'autres organisations internationales

Lectures recommandées

Summoning Our Coming Will: A Bahá'í Contribution to the United Nations Global Development Agenda, Bahá'í International Community United Nations Office, 2015, www.bic.org/publications/summoning-our-common-will-bahai-contribution-united-nations-global-development-agenda

Vision commune, volonté commune: Ensemble choisissons le futur de notre monde. Déclaration de la Communauté internationale bahá'íe à la Conférence des Nations unies pour le changement climatique de Paris (COP 21), 23 octobre 2015, www.bic.org/statements/vision-commune-volonte-commune-ensemble-choisissons-le-futur-de-notre-monde

Pour l'amélioration du monde. Le développement économique et social: Approches diverses de la communauté bahá'íe de par le monde
Communauté internationale bahá'íe
Éditions bahá'íes France
ISBN 2-912155-81-9

- 1** Les sources principales de la foi bahá'íe sont les écrits de Bahá'u'lláh, ceux de son précurseur, le «Báb», et de leurs successeurs autorisés, 'Abdu'l-Bahá et Shoghi Effendi. On peut également consulter les écrits de la Maison universelle de justice, le conseil international dirigeant de la foi bahá'íe. Les principales œuvres de Bahá'u'lláh sont les *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, le *Kitáb-i-Aqdas* (« Le plus saint livre»), le *Kitáb-i-Iqán* et *Les paroles cachées*.
- 2** «La dignité pour tous d'ici à 2030: éliminer la pauvreté, transformer nos vies et protéger la planète» – Rapport de synthèse du Secrétaire général de l'ONU sur le programme de développement durable pour l'après-2015 (A/69/700)
- 3** Lettre du 29 janvier 2014



Bouddhisme

Ha Vinh Tho
Parichart Suwanbubbha
Phramaha Boonchuay Doojai

Le bouddhisme en bref

Le bouddhisme a été fondé il y a environ 2500 ans dans le nord de l'Inde par Siddhārtha Gautama, également connu sous le nom de Bouddha Shakyamuni. Il compte actuellement quelque 490 millions d'adeptes, ce qui en fait la quatrième religion mondiale. Le bouddhisme repose sur l'enseignement oral du Bouddha, qui a ensuite été fixé par écrit par ses disciples. Les textes principaux sont les Sutta, ou paroles du Bouddha, le *Vinaya*, sur la discipline et l'éthique monastiques, et l'*Abhidhamma* consacré à la philosophie. Les enseignements du Bouddha ne sont pas considérés comme une révélation divine, mais plutôt comme des conseils, issus de sa propre expérience, guidant le fidèle et lui montrant comment suivre une voie spirituelle menant à l'éveil, en purifiant l'esprit et en menant une vie vertueuse. Les trois grands courants du bouddhisme sont le *Theravāda* ou École des Anciens, le *Mahāyāna* ou Grand Véhicule et le *Vajrayāna* ou Véhicule de Diamant. Le premier professe que le but ultime est de mettre fin au cycle des renaissances en accédant à un état de conscience libre de tout désir et de toute souffrance. Le bouddhisme Mahāyāna, lui, met l'accent sur l'idéal du Bodhisattva, le vœu de rester dans le cycle de l'existence afin d'aider tous les êtres à atteindre l'éveil. Enfin, le Vajrayāna a recours à des pratiques méditatives et rituelles élaborées pour atteindre l'éveil en transformant les émotions négatives en sagesse et en amour.

Page de gauche: mandala symbolisant comment tous les phénomènes se coproduisent en interdépendance. Dans la vie, tout est lié et fait partie d'une conscience supérieure.

Source: Ha Vinh Tho

***«S’abstenir de tout mal, cultiver le bien,
purifier son cœur,
voici l’enseignement des bouddhas.»***

Selon la tradition bouddhiste, le prince Siddhārtha Gautama, fondateur du bouddhisme, a passé son enfance et sa jeunesse dans le luxe d’un palais royal. Le roi, son père, essayait de le tenir à l’écart de toute forme de souffrance. Un jour, pourtant, se promenant hors de l’enceinte du palais, Siddhārtha Gautama vit un homme malade, un vieillard et un cadavre et se trouva ainsi confronté directement à la réalité de la souffrance et de l’impermanence de la vie et des plaisirs des sens. Ayant vu par la suite un ascète errant, un yogi, il aspirait à s’engager sur une voie spirituelle lui permettant de surmonter la souffrance. À 29 ans, désireux de découvrir le sens profond de la naissance et de la mort et de trouver la paix éternelle de l’esprit, il quitta son foyer. Accompagné de cinq autres ascètes, il mena pendant six ans une vie de sévères austérités, qui ne semblèrent pourtant pas le rapprocher de l’éveil. Fort de cette expérience, il décida de suivre sa propre voie, la Voie du milieu, évitant les deux extrêmes, la complaisance et la mortification. C’est finalement à l’âge de 35 ans que Siddhārtha Gautama atteignit l’éveil ou «bouddhité», sous l’arbre de la Bodhi, à Bodhgaya, dans l’actuel État de Bihar, en Inde. Il commença à enseigner, se concentrant sur les quatre nobles vérités et sur le noble chemin octuple, et fut alors connu sous le nom de «bouddha», «l’Éveillé». Il enseigne que la naissance est souffrance, que la vieillesse est souffrance, que la maladie est souffrance, que la mort est souffrance, que l’union à ce que l’on n’aime pas est souffrance, que la séparation d’avec ce que l’on aime est souffrance. Selon bouddha, la convoitise, le désir qui s’attache aux plaisirs sensuels et émotionnels, conduit à la renaissance. La cessation de la convoitise, de l’ignorance et de la haine est donc la clé qui permet de vaincre la souffrance. La voie de l’éveil indiquée par le bouddha repose sur trois aspects :

La sagesse, c’est la pensée correcte et la compréhension correcte. Discerner la nature de l’esprit et voir «la réalité telle qu’elle est» est la base de la sagesse, qui implique également de prendre conscience de l’impermanence de toute chose, de la loi de la cause et de l’effet et de l’illusion du moi.

L'éthique comprend la parole correcte, l'action correcte et les moyens d'existence corrects. Il faut développer sa propre sagesse et sa propre compassion afin de comprendre ce qui mène soi-même et autrui, soit à un bonheur durable et au bien-être, soit à la souffrance.

La concentration comprend l'effort correct, l'attention correcte et la concentration correcte. L'esprit étant considéré comme le facteur le plus déterminant dans la souffrance ou le bonheur, l'accent est ainsi mis sur le développement de qualités intérieures positives comme la compassion, la bonté bienveillante, la joie, l'équanimité, le contentement, la générosité et l'altruisme. Le postulat de base est qu'il est possible de cultiver ces qualités intérieures en pratiquant la méditation.



Planète

Les valeurs portées par le bouddhisme, comme la compassion envers tous les êtres sensibles, y compris les plantes et les animaux, le respect de la vie et un mode de vie simple, aident à protéger la Terre. Mis en œuvre dans la politique et l'économie, les principes bouddhistes ont des retombées positives directes sur l'empreinte écologique et luttent contre la violence écologique. Ainsi, pendant la conférence de Paris sur le climat (COP21), le Bhoutan s'est engagé à séquestrer trois fois plus de CO₂ que ses 700 000 habitants n'en émettent et à préserver ses forêts pour atténuer le réchauffement climatique. Des dirigeants issus de tous les courants du bouddhisme s'engagent très activement en faveur de la protection de l'environnement. En 2015, lors de la COP21, ils ont présenté la «Déclaration bouddhiste sur les changements climatiques à l'attention des dirigeants du monde»: «Notre préoccupation est fondée sur la prise de conscience du bouddha de

«La vie est aussi chère à une créature muette qu'elle l'est à l'homme. Tout comme on veut le bonheur et on craint la douleur, tout comme on veut vivre et ne pas mourir, il en est de même pour d'autres créatures.»

Sa Sainteté le dalai-lama,
chef spirituel du bouddhisme

la coproduction interdépendante, qui relie tout ce qui est dans l'univers. Comprendre cette causalité interdépendante ainsi que les conséquences de nos actes représente une étape clé pour réduire notre impact environnemental. En cultivant la vision profonde de l'inter-être et de la compassion, nous serons capables d'agir par amour, et non par peur, pour protéger notre planète. [...] Cependant, le quotidien peut facilement nous faire oublier que notre vie est inextricablement liée au milieu naturel par chaque respiration que nous prenons, par l'eau que nous buvons et par la nourriture que nous mangeons. [...] La sortie progressive des énergies fossiles et la transition vers une utilisation exclusive d'énergies propres et renouvelables engendreront non seulement le passage à une économie bas carbone dans le monde, mais nous aideront également à nous engager sur un chemin de renouveau spirituel dont nous avons le plus grand besoin.»¹



Personnes

Une notion essentielle du bouddhisme est le service à autrui. L'éthique bouddhiste a été appliquée en politique depuis le règne de l'empereur indien

Ashoka (304-232 av. J.-C). Inspiré par le bouddhisme, Ashoka est resté célèbre pour son style de gouvernement tolérant et sa vaste action philanthropique. Cette forme de gouvernance n'est pas une fin en soi, mais elle sert à créer un environnement propice au bonheur et à un développement durable. La conscience que tous les êtres recherchent le bonheur et

*«Nous développerons et
cultiverons la libération
de l'esprit en pratiquant
la bienveillance envers
tous les êtres.»*

Samyutta Nikaya²

s'efforcent d'éviter la souffrance inspire des politiques plus bienveillantes et plus humaines dans les domaines de la gouvernance et de l'économie.



Le rituel bouddhiste de l'ordination des arbres rappelle la valeur du respect de toutes les formes de vie, y compris des plantes, et la nécessité de protéger notre planète sacrée.

Source: Parichart Suwanbubha

Prospérité

Les économistes bouddhistes professent une approche spirituelle ayant comme principe premier d'analyser le fonctionnement de l'esprit humain. L'objectif est de créer un processus interne positif qui transforme l'ignorance, la convoitise et la violence, sur lesquels repose notre modèle économique actuel, en sagesse, en contentement et en paix. Ils entendent ainsi dévoiler les aspects nocifs et bénéfiques de toutes les activités humaines, y compris la production et la consommation, et ainsi aider les gens à prendre des décisions éthiques. L'économie bouddhiste s'efforce de trouver une voie moyenne

«La santé est le plus grand cadeau; le contentement, la plus grande richesse; la fidélité, la meilleure des relations.»

Dhammapada

conciliant de façon équilibrée le développement économique et les valeurs humaines. Quand nous comprendrons ce qui donne naissance au désir et à la convoitise et ce qui conduit au contentement, nous réaliserons que la simple richesse ne pourra jamais nous satisfaire. Nous prendrons alors conscience de l'importance qu'il y a à mener une vie simple, mais digne.

Le bouddhisme dans la pratique

L'ordination symbolique des arbres est un rituel créé par un groupe de moines bouddhistes thaïlandais, les *Phra Nak Anuraksa*. Elle a également été pratiquée par des moines cambodgiens, vietnamiens et birman pendant les vingt dernières années. L'ordination des arbres est une idée originale qui joue sur la valeur symbolique très largement respectée de la robe safran des moines pour dissuader les forestiers d'abattre les arbres. Elle associe les valeurs prébouddhistes du culte des esprits, les valeurs bouddhistes de respect de la nature et le message qu'il faut protéger les forêts de la destruction. Par ce rituel, les moines remettent également en cause le rôle et la responsabilité des collectivités locales et du gouvernement central dans la déforestation et la préservation des forêts et proposent une solution sur le terrain, en coopération avec les populations locales.

Le *projet Sangha Metta* est unique en son genre, car des moines thaïlandais s'y engagent dans la lutte contre le VIH/sida. Il a été lancé par des moines désireux de jouer un rôle plus actif dans la prévention de cette épidémie et de prendre soin des personnes vivant avec le virus. S'inspirant des enseignements du bouddha, ils ont pris conscience du fait qu'un des défis majeurs du VIH/sida est le manque de connaissances sur la maladie, tant chez les personnes atteintes que dans le public. L'action des moines renforce la confiance entre eux et le reste de la population. Elle développe aussi le potentiel des collectivités et encourage une participation plus vaste de la base dans la résolution des problèmes au niveau local.

L'économie bouddhiste remet en cause la vision de l'«Homo economicus» qui est à la base du modèle capitaliste actuel et qui postule que les humains sont purement rationnels et égoïstes et essaieront toujours, sans remords, de maximiser leur profit. D'un point de vue bouddhiste, les qualités comme l'altruisme et la compassion sont innées, mais il faut les découvrir et les cultiver.

«Le bonheur national brut est plus important que le produit national brut.» C'est par cette célèbre déclaration que le quatrième roi du Bhoutan remit en cause dans les années 1970 la conception matérialiste traditionnelle du progrès. Il avait compris que le paradigme de développement reposant sur le produit national brut (PNB) et sur le produit intérieur brut (PIB) ne tenait pas compte du but ultime de chaque être humain : le contentement et le bonheur. Inspiré par la tradition bouddhiste de son pays, il en avait conclu que le PIB ne devait pas être la priorité de l'action gouvernementale : la philosophie du bonheur national brut (BNB) était née. Depuis, c'est le BNB qui dirige le développement et les orientations politiques du Bhoutan. Cela ne signifie pas que le Bhoutan n'est pas confronté à des défis économiques et sociétaux, mais le pays essaie de trouver une «voie moyenne» qui associe un développement socioéconomique juste à la protection de l'environnement, à la promotion de la culture et à la bonne gouvernance. Afin de mettre en œuvre le BNB, le Bhoutan a créé des indices, procédé à des relevés de mesures et mis en place des outils d'analyse de sa politique. Dans le contexte de l'Agenda 2030 pour le développement durable, le BNB devrait susciter une attention internationale croissante, car ce modèle économique et de développement constitue une approche de solution crédible aux défis de notre époque.

L'économie de suffisance promue par le roi Bhumibol Adulyadej de Thaïlande est un modèle bouddhiste de développement reposant sur le contentement. Elle fait de la sagesse et de la vertu principes directeurs conduisant vers un bonheur durable. Ses trois piliers reposent sur des connaissances dans les domaines pertinents et sur des vertus comme l'honnêteté, la patience et la persévérance :

La modération consiste à éviter les excès et à avoir un mode de vie respectueux de soi-même et des autres. La solution est la sobriété, c'est-à-dire ne

produire et consommer que ce qui est nécessaire à un niveau de vie digne et modeste.

La sagesse signifie que les décisions sur le degré de modération doivent être prises de manière rationnelle en tenant compte de tous les facteurs pertinents et en anticipant soigneusement les résultats.

La gestion des risques exige d'intégrer à tous les processus décisionnels une évaluation multisectorielle des impacts positifs et négatifs. Les décisions comme les activités doivent avoir lieu au bon niveau afin de remplir les deux conditions de connaissance et de vertu.



Paix

Bien que le commandement «Tu ne tueras pas» soit l'un des principes éthiques les plus universellement reconnus, la guerre et la violence restent des réalités de la vie humaine. Le préambule de l'acte constitutif de l'UNESCO proclame: «Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix». L'éducation joue donc un rôle essentiel dans l'instauration d'une culture mondiale de la paix. Pour créer une économie et une société solidaires et

*«Le monde entier est en flammes.
Par quel feu est-il embrasé?
Par le feu du désir, de la haine
et de l'illusion.»*

Dhammapada

protéger notre environnement, la mentalité actuelle doit changer. Ce ne sera possible que si nous modifions notre approche de l'éducation en y ajoutant, dès la petite enfance, un enseignement des compétences sociales et émotionnelles et des valeurs éthiques. Le bouddhisme a mis au point des méthodes efficaces de transformation de l'esprit qui pourraient être utilisées dans les établissements préscolaires, les écoles et les universités, dans un contexte séculier dépassant le périmètre du bouddhisme.

Partenariat

Les dirigeants et communautés bouddhistes s'impliquent déjà beaucoup dans des partenariats internationaux et interreligieux dans de nombreux domaines, notamment dans le travail sur la paix et la réconciliation au Cambodge et au Viêt Nam, dans la défense des droits humains, dans le développement et dans l'écologie. Pour ne citer que quelques exemples: les bouddhistes ont joué un rôle important lors du sommet mondial des chefs religieux réunis pour mettre fin à l'esclavage moderne et à la traite d'êtres humains; ils ont établi de nouveaux paradigmes de développement mettant l'accent sur le bonheur et publié en 2015 une déclaration sur les changements climatiques à l'attention des dirigeants mondiaux³. Les bouddhistes espèrent que tous les hommes et les femmes, en particulier les adeptes d'une religion, pourront créer un mouvement mondial conduisant à un allègement de la souffrance, à la sincérité et à la paix et à une meilleure protection de l'environnement.

*« Vaincs la colère par le calme.
Vaincs la méchanceté par la bonté.
Vaincs l'avarice par le don. Vaincs
le mensonge par la vérité. »*

Dhammapada

Vision

Le bouddhisme enseigne que tous les phénomènes se coproduisent en interdépendance, ce qui est pertinent et applicable à la situation actuelle qui menace la Terre et tous les êtres vivants. Nul ne peut se permettre de dire «Cela ne nous regarde pas». Le mouvement des bouddhistes socialement engagés est conscient des problèmes et de la souffrance de ce monde et agit selon des valeurs de compassion. Le bouddhisme est une religion qui a ses propres textes, son propre clergé et ses propres traditions, mais il est aussi une philosophie profonde et une science de l'esprit qui s'appuie sur des siècles de recherche contemplative et épistémologique. En tant que tel, il a des retombées positives à l'extérieur des communautés bouddhistes et ouvre des voies permettant de comprendre et de résoudre les problèmes pressants de notre époque.

Liens recommandés

centrebouddhique.fr

Le Centre Bouddhique International

www.buddhaline.net

Site en français

www.ecobuddhism.org

Le bouddhisme écologique – une réponse bouddhiste au réchauffement climatique (site en anglais)

Lectures recommandées

Sa Sainteté le lalāi-lama, *Au-delà de la religion – Une éthique de la compassion*, Fayard, 2014

Sallie B. King, *Socially Engaged Buddhism*, University of Hawai'i Press, 2009

Sulak Sivaraksa, *The Wisdom of Sustainability*, Koa Books, 2009

- 1** <http://www.bouddhisme-france.org/espace-presse/article/declaration-bouddhiste-pour-les-dirigeants-mondiaux-sur-les-changements-climatiques.html>
- 2** Toutes les citations issues de la tradition bouddhiste, y compris celles du Dhammapada, sont extraites du canon Pāli, le plus important recueil d'écrits bouddhistes.
- 3** <http://www.bouddhisme-france.org/espace-presse/article/declaration-bouddhiste-pour-les-dirigeants-mondiaux-sur-les-changements-climatiques.html>



Christianisme

Thabo Cecil Makgoba
Stephan Ackermann
Qiu Zhonghui
Theresa Chong Carino

Le christianisme en bref

Le christianisme est une religion monothéiste fondée sur les enseignements de Jésus-Christ. Le nombre total de chrétiens à travers le monde est estimé aujourd'hui à 2,17 milliards, ce qui fait du christianisme la religion comptant le plus grand nombre de fidèles sur la planète. Les chrétiens croient que Jésus-Christ est le fils de Dieu et Dieu en une personne. Jésus-Christ a été crucifié vers l'âge de 33 ans à Jérusalem. Selon la doctrine chrétienne, il a sauvé le monde et racheté les péchés de l'humanité en endurant ce martyre. La Bible est le livre saint des chrétiens. Elle se compose de l'Ancien Testament, qui comprend les Saintes Écritures du judaïsme, et des Évangiles, qui sont les enseignements de Jésus-Christ transmis par les générations suivantes de ses disciples. Durant les 300 premières années de notre ère, le christianisme a évolué pour devenir la religion officielle de l'Empire romain. Par suite de différences d'opinion sur les structures de l'Église et sur l'interprétation de la sainte Bible, de nombreux courants se sont développés au fil du temps pour donner naissance aux Églises catholique, protestante, évangélique, anglicane, méthodiste, orthodoxe, adventiste, pentecôtiste, néo-apostolique ainsi qu'à beaucoup d'autres communautés religieuses locales indépendantes et à de nouveaux mouvements tels que la doctrine mormone. Depuis le XIX^e siècle, la plupart des grandes Églises coopèrent dans le cadre du mouvement œcuménique mondial. Aujourd'hui, ce mouvement est représenté avant tout par le Conseil œcuménique des Églises (COE), qui coopère aussi étroitement avec le Vatican.

Page de gauche : Une église chrétienne provisoire dans un camp de réfugiés en France. La croix qu'elle porte est le symbole du christianisme.

Source: Sean Hawkey, Conseil œcuménique des Églises

***«Nous servons les autres de tout coeur,
parce que notre Créateur nous a d’abord servis.»***

Dans la tradition de notre foi chrétienne, nous sommes rassurés par la certitude que le monde appartient à Dieu. Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, ni n’existons pour nous-mêmes. Dieu est le Créateur et il nous a confié la tâche d’être les gardiens de sa merveilleuse création. Nous croyons en un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Les chrétiens aspirent à suivre l’exemple de Jésus-Christ dans tous les aspects de leur vie. Ils sont convaincus que Dieu a créé l’humanité à son image. En envoyant son fils sur la Terre en tant qu’homme, comme nous, il a confirmé la dignité de chaque membre de la famille humaine. Par le Christ, nous avons reçu le pardon de Dieu. Selon la foi chrétienne, tous les êtres humains ont été libérés du mal par sa mort et sa résurrection.

Aux yeux de Dieu, tous les êtres humains sont dotés d’une valeur intrinsèque inhérente à leur nature humaine. Ils possèdent une dignité qui doit être respectée indépendamment de leurs conditions de vie, convictions, culture, sexe, statut social ou économique. Selon la conception chrétienne de la dignité humaine, chaque personne a droit au respect en tant qu’être humain. Comme le dit le Psalmiste, « Tu l’as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l’as couronné de gloire et de magnificence » (Psaume 8:6).¹

Pour les chrétiens, la croissance et le progrès économiques ne sont pas les seuls fondements du développement, mais plutôt des conditions permettant aux hommes de réaliser pleinement leurs potentiels émotionnels, intellectuels et physiques.

Le souci et la compassion pour les personnes en difficulté sont un élément fondamental du christianisme. Cela donne une voix aux plus défavorisés. Dans l’Ancien Testament, les prophètes comparaient les dirigeants des nations à des bergers qui ne prenaient pas bien soin des brebis qui leur avaient été confiées : « Vous n’avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée... » (Ézéchiél 34:4). Dans le Nouveau Testament, Jésus dit à ses disciples « toutes les fois que vous avez

fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25). Ceux qui refusent d'aider les autres risquent la damnation.

Les chrétiens se considèrent comme les gardiens de la création divine. Cette conviction est à l'origine de leur engagement social : ils s'efforcent de promouvoir la justice sociale et de protéger la vie et la dignité humaines. Dans le monde entier, les chrétiens veillent en tant que bons gardiens à ce que la création de Dieu ne soit pas profanée par les activités de l'homme.

Planète

Nous sommes seulement les gardiens de la magnifique création de Dieu. En tant que chrétiens, nous sommes profondément préoccupés par la direction que prend l'évolution de l'humanité sur la Terre. La surexploitation des ressources naturelles par les êtres humains et les émissions de CO₂, sans cesse croissantes ont entraîné une destruction continuelle de notre planète. Si nous continuons à gérer le monde de cette manière, cela va conduire à une catastrophe. Nous devons inverser sans tarder cette tendance destructive et transformer nos économies de manière à ce qu'elles soient respectueuses de l'environnement. La foi doit nous aider à apporter une réponse à la question de la justice climatique.

Des personnalités dirigeantes des Églises et le réseau mondial des organisations chrétiennes ont lancé un appel urgent aux gouvernements, aux entreprises et aux associations dans le monde entier pour qu'ils engagent des mesures efficaces contre le réchauffement planétaire. En février 2015, un groupe de 17 évêques anglicans des six continents se sont rencontrés au Cap pour formuler un appel en faveur de la justice climatique. Ils ont réclamé des accords contraignants au niveau national et international afin de lutter contre le changement clima-

«L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.»

Genèse 2:15

Le christianisme dans la pratique

N'abandonner personne : les Églises et les organisations fondées sur la foi chrétienne œuvrent en faveur d'une société inclusive, qui n'abandonne personne. L'éducation est par conséquent un élément clé dans une approche ascendante du développement humain. Le travail éducatif accroît l'égalité des chances pour les jeunes générations, en permettant en particulier aux jeunes issus de zones rurales ou de familles défavorisées d'accéder à l'enseignement secondaire et supérieur et d'exercer des activités professionnelles qualifiées. En Afrique, en Asie et dans d'autres régions, les organisations chrétiennes offrent une vaste gamme de services sociaux, de sorte que bon nombre de gouvernements encouragent aujourd'hui les organisations chrétiennes et d'autres religions à venir en aide aux groupes de population pauvres et vulnérables et à participer aux activités d'aide humanitaire.

Dans le monde entier, les chrétiens fournissent des services médicaux, dispensent des formations en soins de santé de base et mènent des actions de sensibilisation contre le VIH/sida. Ils financent et gèrent des hôpitaux, des maisons de retraite, des orphelinats et des établissements d'éducation pour enfants autistes et handicapés mentaux. Les organisations chrétiennes aident à développer des opportunités d'emploi et à éliminer l'isolement social et la stigmatisation qui frappent ces groupes vulnérables. En outre, elles accordent des bourses d'études aux enfants issus de familles pauvres et mènent des programmes de formation de formateurs afin de renforcer les capacités humaines au niveau local. Les chrétiens soutiennent de plus en plus les initiatives de commerce équitable et le développement de l'entrepreneuriat social au sein de communautés défavorisées. Le travail des organisations chrétiennes est rendu possible par l'engagement bénévole de centaines de milliers de volontaires à travers le monde.

tique et fournir de l'assistance aux réfugiés climatiques, en particulier aux femmes et aux enfants.

La première femme évêque anglicane du continent africain, la révérende Ellinah Wamukoya, a déclaré à ce sujet : « Les femmes sont fortement dépendantes des ressources naturelles pour leur subsistance, et la contribution des femmes est d'une importance décisive dans la lutte contre le changement climatique. »² L'égalité de tous les êtres humains devant Dieu, telle qu'elle s'exprime dans l'Eucharistie, doit par conséquent être renforcée dans les communautés. Les évêques ont souligné qu'ils reconnaissent les faits scientifiques : une des principales raisons du changement climatique est l'action de l'homme sur la nature. Cela est dû en particulier à des modèles économiques basés sur les énergies fossiles, qui conduisent à une acidification des océans et à la surexploitation des ressources halieutiques. En outre, le changement climatique force un grand nombre de personnes à quitter leurs pays pour chercher refuge ailleurs. Les problèmes environnementaux sont imputables à des causes économiques, scientifiques et politiques et aussi religieuses, puisque les chrétiens ont été longtemps complices d'une théologie de domination de l'homme sur la nature. La déclaration des évêques engage les chrétiens à prendre des mesures concrètes pour y remédier, notamment en économisant l'énergie dans les églises, en intensifiant l'utilisation des énergies renouvelables, en promouvant la biodiversité sur les terres des Églises, en respectant les critères du développement durable dans l'utilisation de l'eau et des sols ainsi que dans la production agricole et alimentaire. Elle appelle à une révision des pratiques d'investissement des Églises, pouvant entraîner des désinvestissements, et à une plus étroite coopération entre les Églises et entre les religions.

L'encyclique *Laudato si* du pape François présente les points de vue de l'Église catholique sur « la sauvegarde de la maison commune » de toute l'humanité. Elle explique les liens entre injustice, exclusion et dégradation de l'environnement à l'échelle mondiale. Cette encyclique a été publiée juste à temps pour pouvoir être prise en considération dans le débat sur l'Agenda 2030 pour le développement durable et donner des pistes pour sa mise en œuvre. Par exemple, si nous voulons réaliser le second objectif de développement durable, qui est d'éliminer la faim, nous devons également, selon

l'encyclique, envisager les changements à apporter aux politiques agricoles et aux relations commerciales internationales.

Personnes

Dieu est un Dieu relationnel. Il invite les êtres humains à développer des relations entre eux, avec la création et avec Dieu. C'est lorsque cette relation est vécue avec respect et attention que nous pouvons ressentir la présence de

«Détache les chaînes de la méchanceté, Dénoue les liens de la servitude, Renvoie libres les opprimés.»

Ésaïe 58:6

Dieu et reconnaître Dieu dans tout. Pour beaucoup de chrétiens, l'amour du prochain est par conséquent un témoignage de leur foi. En plus des activités visant à assurer le bonheur des croyants, il est très important de mener des actions qui bénéficient à l'ensemble de la société. La foi sans œuvres est morte. C'est dans

l'engagement pour la société que la foi se manifeste et entraîne des transformations sociales.

Prospérité

La prospérité ne naît pas d'une croissance économique à court terme. Nous devons revoir nos idées sur la croissance. Les êtres humains peuvent évoluer et développer leurs capacités, leurs potentiels, leur niveau spirituel et leur solidarité avec leurs prochains. Encore faut-il que soient remplies aupa-

«Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.»

Jean 10:10

ravant des conditions telles que l'accès à de l'eau potable, à une alimentation suffisante et saine, à l'éducation ainsi que la liberté de religion et d'expression, comme énoncé dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

En même temps, les chrétiens doivent reconnaître leur part de responsabilité dans les injustices qui existent dans le monde d'aujourd'hui et participer aux stratégies de lutte contre la pau-



Volontaires chrétiens aidant les victimes d'un tremblement de terre au Népal en 2015. Dans le monde entier, les organisations chrétiennes fournissent de l'aide humanitaire et beaucoup d'autres services aux personnes en détresse.

Source: Amity Foundation China

vreté afin d'atténuer les souffrances des pauvres. Pour être durable, le développement nécessite la participation des communautés affectées. Les personnes nécessiteuses devraient pouvoir construire elles-mêmes leur avenir et avoir des opportunités de réaliser des projets au sein de leurs propres communautés.

Les chrétiens devraient également sensibiliser les entrepreneurs à leur rôle dans la société. La responsabilité sociale des entreprises et l'assurance du respect des obligations ne devraient pas être de vaines paroles. Une économie sociale de marché a besoin d'entrepreneurs capables de prendre des décisions fondées sur des considérations éthiques. Comment se comporter face à des conflits d'intérêts? Qu'entend-on par conditions de travail décentes?

Ainsi, les aspects éthiques doivent être pris en compte dans tous les domaines de l'éducation et de la formation, notamment en ce qui concerne l'économie et la gestion d'entreprise. Comme l'a souligné le Conseil pontifical «Justice et Paix» en 2012 dans «La Vocation du dirigeant d'entreprise: une réflexion»: «Le respect de la dignité des personnes et du bien commun fait partie des principes sociaux fondamentaux qui devraient orienter la manière dont nous organisons notre main-d'œuvre, notre capital et les processus de l'innovation dans un système de marché. La finalité profonde immuable des entreprises et des systèmes commerciaux est d'apporter une réponse aux véritables besoins humains.»³

Paix

La guerre est une réalité qui a marqué toute l'histoire de l'humanité. Les chrétiens sont appelés à s'opposer à la guerre et à toutes les raisons avancées pour la justifier. Malheureusement, la religion et la foi sont souvent utilisées par les fondamentalistes à des fins politiques et pour justifier la violence et la guerre. La paix du Christ ne se résume pas à l'absence de conflits, mais c'est plutôt la paix qui s'instaure quand les conditions sont telles que les êtres humains peuvent réaliser pleinement leurs potentialités. On ne peut pas parler

de paix en l'absence de justice économique, puisque des pans entiers de la société n'ont pas leur part dans un prétendu boom économique.

«Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!»

Matthieu 5:9

Selon la foi chrétienne, Dieu s'est réconcilié avec le monde parce que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes,

notamment pour sauver «les autres». Cette croyance nous aide à surmonter toute forme d'exclusion, de diabolisation ou d'anéantissement d'autres personnes, religions et cultures. Le pouvoir de réconciliation de Dieu est plus grand que la force de destruction des hommes. Dieu nous donne le courage d'inviter nos ennemis à édifier avec nous un avenir commun plutôt que de chercher seulement à les vaincre. La paix peut être construite seulement en coopération avec l'ennemi, pas contre lui ou sans lui.

Partenariat

Le partenariat suppose le respect, l'engagement et le dialogue. Pour relever les multiples défis qui se posent à notre monde d'aujourd'hui, il faut que les gouvernements, la société civile et les communautés confessionnelles coopèrent aux niveaux macro et micro. Cela ne signifie toutefois pas que les Églises et les organisations chrétiennes doivent remplacer l'État. Il faut plutôt développer de nouvelles alliances, établir des partenariats et s'efforcer de construire des ponts entre les différentes idées et capacités de la société civile et des communautés confessionnelles. De tels efforts devraient porter en particulier sur des projets de développement et de création d'emplois en coopération avec de petites et moyennes entreprises dans le but de réduire la pauvreté. De nombreux éléments montrent que là où les organisations religieuses peuvent coopérer librement avec des partenaires internationaux, comme en Chine par exemple, de grands progrès sont accomplis dans la lutte contre la pauvreté et sur la voie du développement durable. Le fait qu'aujourd'hui près de 75 % des orphelins en Chine sont gérés par des organisations religieuses en dit long.⁴

« Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. »

1 Corinthiens 12:26

Vision

Dans la vision chrétienne de la société, la finalité est d'honorer le royaume de Dieu sur la Terre. Cette vision est ambitieuse et modeste à la fois. Elle est modeste en ce sens que les chrétiens peuvent être certains que leur mission n'est pas de réaliser le royaume de Dieu, puisque celui-ci a déjà commencé par la venue de son Fils sur la Terre. Elle est ambitieuse parce que Jésus-Christ a demandé à ses disciples de tout mettre en œuvre pour être un signe de l'amour de Dieu pour les humains. Cela signifie qu'ils doivent créer des conditions permettant à l'humanité de s'épanouir. L'engagement pratique pour les droits humains est donc une préoccupation centrale de l'Évangile et non un simple principe externe à celui-ci. Lorsque les communautés chré-

tiennes rappellent aux États, aux entreprises et à d'autres organisations leur devoir de respecter les droits humains, elles tiennent toujours compte des conditions multiculturelles, multiethniques et multireligieuses qui existent sur tous les continents. Le christianisme s'adresse à tous les hommes de bonne volonté, pas seulement à ses adeptes.

L'essentiel dans le christianisme est que l'être humain change de perspective, qu'il se libère de son côté égoïste, centré sur ses besoins individuels, pour se tourner vers les autres, adopter une attitude altruiste et percevoir les besoins des autres dans le monde entier. Dans les sociétés qui mettent l'accent sur le bien commun, les citoyens sont particulièrement satisfaits, parce qu'ils s'occupent des autres et respectent la diversité. Nous invitons tous les gouvernements et les autres grandes religions mondiales à coopérer, à participer aux initiatives interreligieuses et à partager leurs expériences. Cela jettera les bases pour un développement pacifique et durable. En tant que chrétiens, nous prions pour que le nouvel Agenda 2030 pour le développement durable ne soit pas une simple liste de points à cocher, mais qu'en tant que croyants, nous fassions de notre mieux pour créer un monde plus juste. Nous sommes des partenaires de bonne volonté lorsqu'il s'agit d'aider ceux qui sont dans le besoin.

Liens recommandés

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

Lettre encyclique *Laudato si'* du Saint Père François sur la sauvegarde de la maison commune, 2015

http://actalliance.org/wp-content/uploads/2015/10/declaration_french.pdf

Déclaration de responsables religieux et spirituels pour la prochaine Conférence des Nations unies sur les changements climatiques, COP21, à Paris en décembre 2015

<http://acen.anglicancommunion.org/media/148818/The-World-is-our-Host-FINAL-TEXT.pdf>

Appel pour une action urgente en faveur de la justice climatique lancé par le Conseil consultatif anglican et le Réseau pour l'environnement de la Communion anglicane, 2015

Lectures recommandées

Gustavo Gutiérrez, Gerhard Müller, *Aux côtés des pauvres – l'Église et la théologie de la libération*, 2014

Philip L Wickeri, Janice K. Wickeri et Damayanthi M. A. Niles (éditeurs), *Plurality, Power and Mission: Intercontextual Theological Explorations on the Role of Religion in the New Millennium*, The Council for World Mission, Hong Kong, 2000

Julio De Santa Ana (éditeur), *L'Église et les pauvres*, Conseil œcuménique des Églises, 1982

- 1 Les citations qui figurent dans ce chapitre proviennent de la Bible. Celle-ci est composée de deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testament. Chaque Testament est constitué à son tour de plusieurs livres. Le premier titre entre parenthèse indique le livre concerné de la Bible, le premier chiffre le chapitre, le deuxième chiffre le verset. Les citations françaises sont reprises de la Sainte Bible, version Louis Segond 1910.
- 2 Source: The World Is Our Host: A Call to Urgent Action for Climate Justice. The Anglican Consultative Council and the Anglican Communion Environmental Network, 2015
- 3 La Vocation du dirigeant d'entreprise: une réflexion, Conseil Pontifical « Justice et Paix », 30 mars 2012
- 4 Notes d'information concernant les centres d'accueil pour orphelins et nourrissons abandonnés gérés par des organisations religieuses, Ministère des Affaires civiles de la République populaire de Chine, <http://www.mca.gov.cn/article/zwgk/jd/201405/20140500631722.shtml>.



Confucianisme

Yao Xinzong

Peng Yongjie

Mary Evelyn Tucker

Le confucianisme en bref

Le confucianisme est apparu en tant qu'école de pensée distincte des autres philosophies traditionnelles à travers l'œuvre de Confucius (551–479 avant notre ère), précepteur et philosophe chinois. Son influence s'est rapidement étendue, mais il n'est devenu le système de pensée dominant qu'à partir du II^e siècle avant notre ère. Ouvert vis-à-vis des autres traditions ou religions comme le taoïsme, le confucianisme a ensuite gagné d'autres régions d'Asie orientale, comme la Corée, le Japon et le Viêt Nam. De nos jours, de nombreux habitants de ces pays sont encore fidèles au mode de vie confucéen, même si tous ne se disent pas adeptes du confucianisme. Les enseignements fondamentaux du confucianisme sont exposés dans les *Cinq classiques* et les *Quatre livres*. Partant de l'aspiration essentielle, celle d'un mode de vie vertueux, ce canon tire ses principes moraux du *dao* ou Voie céleste. Le confucianisme investit ses adeptes d'une responsabilité, celle d'œuvrer en faveur de la paix dans le monde, un monde reposant sur une «harmonie des différences» et non sur une «égalité totale» entre les peuples et les nations. La vision organique du monde et la conception de l'unité de l'humanité et de la nature font de la protection de l'environnement une composante importante de la tradition confucéenne.

Page de gauche : «Le plus précieux est l'harmonie» – citation tirée des «Entretiens de Confucius».

Source: dessin et calligraphie du professeur Zhang Liwen

**«Les hommes sont mes frères,
les choses sont mes compagnons.»**

L'histoire du confucianisme remonte aux enseignements et aux pratiques des clercs dépositaires de la culture traditionnelle, les ru, de la fin de la dynastie Shang (env. 1760–1045 avant notre ère) et du début de la période des Zhou de l'Ouest (env. 1045–770 avant notre ère). Il faut toutefois attendre Confucius (551–479 avant notre ère) pour que s'impose une école de pensée à part entière. Confucius fonda une école privée et enseigna à ses disciples et aux fonctionnaires les rituels, l'histoire, la musique, la poésie et l'art de gouverner. Confucius pensait que la seule façon de perpétuer la culture sublime des débuts de la dynastie Zhou était de «gouverner par la vertu» et invitait les souverains à cultiver ces vertus en eux-mêmes afin d'apporter paix et sécurité à leur peuple et de donner ainsi le bon exemple au monde.

Les principaux enseignements de Confucius

Confucius croyait fermement dans le Ciel, détenteur selon lui du pouvoir de décider de la réussite ou de l'échec de chaque individu. Il estimait toutefois que, pendant les périodes de troubles sur Terre, il convenait d'accorder une plus grande attention à la condition humaine, notamment en mettant l'accent sur l'instruction. Ainsi, l'enseignement confucéen visait à mettre le cœur sur la Voie (*dao*), en s'appuyant sur la vertu d'humanité (*ren*) et en se divertissant dans les arts (*yi*). Confucius croyait que cette voie permettait de devenir un homme honorable (*junzi*). Il proposait d'asseoir la vie personnelle et sociale sur les qualités positives d'humanité ou de bienveillance, de piété filiale (*xiao*), d'amour fraternel (*ti*), d'honnêteté (*zhi*), de respect (*jing*) et de loyauté ou fidélité (*xin*), des vertus que l'on pouvait acquérir et cultiver en suivant les règles des rites (*li*). Confucius a transformé ces rites, religieux à l'origine, en normes morales et en codes de conduite.

Pendant treize ans, Confucius a parcouru de nombreux royaumes chinois dans l'espoir de faire adopter et mettre en pratique sa stratégie éthico-politique. Il fut accueilli à la cour d'un certain nombre de souverains, qui reje-

tèrent toutefois sa philosophie et son projet de gouvernance. À la fin de sa vie, Confucius s'est concentré sur l'instruction, retravaillant d'anciens écrits et les regroupant en textes canoniques à l'intention de ses disciples: le *Canon des documents*, le *Canon des poèmes*, le *Canon des mutations*, le *Mémorial des rites* et *Les Printemps et les Automnes*. Après sa mort, son enseignement fut diffusé par ses élèves et ses disciples et développé par diverses écoles confucéennes pendant la période des Royaumes combattants. Parmi les grands maîtres confucéens de cette époque, il faut citer Mencius (env. 372–289 avant notre ère) et Xun Zi (env. 313–238 avant notre ère). Chacun créa sa propre école de pensée, tournée pour le premier vers l'intérieur et la culture de la bonté originelle de l'homme et pour le second vers l'extérieur et les pratiques rituelles et éducatives. Malgré leur désaccord sur l'existence de la bonté innée de l'homme, Mencius et Xun Zi croyaient tous deux que tout individu peut atteindre la sagesse, qu'ils mettaient en avant comme l'idéal le plus élevé de l'humanité. Le confucianisme tardif ne voit toutefois pas dans le sage un simple idéal humain, mais aussi le lien réunissant les humains d'un côté et le Ciel et la Terre de l'autre et participant aux processus de transformation de l'univers.

Évolution historique

Réprimé par ses opposants, notamment par le premier empereur de la dynastie Qin (221–210 avant notre ère), le confucianisme ne se releva qu'à partir de 140 avant notre ère, sous l'empereur Wu, de la dynastie des Han (206 avant notre ère–220 de notre ère), qui en fit l'idéologie officielle du pays. Le confucianisme Han diffère des premiers enseignements car il a fusionné des éléments d'autres écoles de pensée, comme le taoïsme, le légisme et le moïsme. Les confucéens Han ont intégré le yin et le yang, qui symbolisent les forces négatives et positives de l'univers, et les cinq éléments, le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau, aux doctrines confucéennes. Ils ont également donné plus de considération aux enseignements sur l'interaction entre le Ciel et les humains, invitant les dirigeants terrestres à entendre les avertissements du Ciel, à se garder de tout comportement immoral et à gouverner leur pays avec vertu et droiture.

L'arrivée en Chine du bouddhisme venu d'Inde et la montée du taoïsme au premier siècle de notre ère se sont traduites par une baisse de popularité du confucianisme. Il a fallu du temps pour que ces trois religions, ou «trois enseignements» (*san jiao*), s'accrochent les unes des autres et soient acceptées comme étant complémentaires plutôt que contradictoires. En réponse au bouddhisme, les confucéens ont enfin élaboré, sous les dynasties Song et Ming (960–1644), un nouveau système d'enseignements connu en Occident sous le terme de «néoconfucianisme». Ce système privilégie les Quatre livres en soulignant l'unité du cœur et de l'esprit humains (*xin*) et le principe céleste (*li*).

L'influence croissante de l'Occident en Chine à partir du milieu du XIX^e siècle a non seulement détruit les institutions sur lesquelles reposait le confucianisme, mais elle a aussi ébranlé la confiance des confucéens dans leurs propres traditions. En réaction à cette évolution et dans un souci de résistance à l'occidentalisation de la Chine, de grands lettrés confucéens redonnèrent vie à l'esprit de réforme inhérent aux enseignements du confucianisme. Les «néo-confucéens» modernes du XX^e siècle ont intégré des enseignements occidentaux à leur reconstruction du confucianisme et proposé différentes approches pour transformer la culture confucéenne et protéger la Chine des agressions extérieures. La renaissance du confucianisme au XXI^e siècle a attiré l'attention des spécialistes comme de l'opinion publique, renforçant ainsi l'opinion selon laquelle le confucianisme, au-delà de ses enseignements, propose également un mode de vie digne d'être suivi. Récemment, un grand nombre d'académies (*shu yuan*), de temples (*kong sheng tang*) et de centres (*zhong xin*) privés ont vu le jour, tant dans les villes qu'en milieu rural. Ces foyers de la renaissance culturelle confucéenne réintroduisent les anciens modes de vie et pratiques afin de contrebalancer les effets secondaires indésirables d'une mondialisation et d'une modernisation menées à marche forcée. On peut ainsi lutter contre le déclin moral, la solitude et les problèmes psychologiques comme la dépression, et combattre la corruption politique, la dégradation de l'environnement et les tensions et conflits, internes et externes. La morale confucéenne peut servir le bien commun, par exemple en incitant les citoyens et les fonctionnaires à se garder de la corruption et à se conduire de manière responsable. Un engagement actif en faveur de l'amélioration de la société, en particulier par l'instruction, peut aider les individus à vaincre l'isolement ou la dépression.

À l'origine, le confucianisme n'avait ni clergé ni prêtres pour perpétuer sa tradition. Les fonctionnaires et les lettrés formés aux classiques du confucianisme se considéraient tous comme confucéens. On attendait des érudits qu'ils pratiquent les vertus confucéennes ou suivent des voies confucéennes dans la gouvernance, l'éducation et la vie sociale, familiale et personnelle. Cette particularité devint toutefois l'un des points faibles du confucianisme lorsqu'il perdit son statut d'idéologie d'État et fut retiré des programmes de l'enseignement public au début du XX^e siècle.

Le confucianisme aujourd'hui

Tirant les enseignements de cet échec, les praticiens et théoriciens confucéens se résolurent à créer des organisations chargées d'entretenir un confucianisme d'aspect religieux : ils lancèrent des projets consacrés à la lecture des classiques, à la pratique des rituels traditionnels et de cérémonies confucéennes pour les rites de passage (naissance, passage à l'âge adulte, mariage et mort). Au XXI^e siècle, le confucianisme connaît une renaissance en tant que tradition culturelle à part entière et participe activement à tous les programmes locaux, nationaux et internationaux de promotion du développement durable en Chine et dans le monde. L'idée d'une « civilisation écologique » fondée sur le confucianisme fait en effet son chemin à de nombreux niveaux en Chine, dans l'administration de l'État, dans l'enseignement supérieur et, plus largement, dans la société. Les aspirations de cette « civilisation écologique » sont en accord avec les objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030.



Planète

Pour le confucianisme, le Ciel et la Terre (tian di) sont les deux forces à la base du processus d'engendrement de toutes les créatures et de tous les phénomènes naturels et l'origine de toutes les choses et de tous les êtres, humains y compris. L'homme doit donc considérer le Ciel et la Terre comme



Jeunes enfants chinois en costume traditionnel apprenant les valeurs confucéennes
Source : Sihai Confucian Academy, Pékin

ses racines (ben) et se soumettre aux lois célestes et terrestres. En effet, ces lois de la nature et ces mouvements de l'univers sont le cadre dans lequel tout peut être expliqué et régi, des sentiments, des émotions et des comportements humains jusqu'aux conceptions politiques en passant par les programmes d'enseignement. En conséquence, l'homme doit être en harmonie avec les rythmes des jours et des saisons. Ce qui crée et préserve la vie est aussi la racine de nos propres vies. Ainsi, le Ciel et la Terre jouent-ils des rôles différents dans la création des innombrables choses et êtres qui composent le monde : quand le Ciel « donne naissance à », « engendre » ou « produit » (*sheng*), la Terre, elle, « préserve » (*yang*) et « complète » (*cheng*). Cet enseignement crée un lien entre l'homme et la planète et exige que nous nous comportions avec elle de la même manière qu'avec nos parents, c'est-à-dire avec respect et sincérité. Il est en accord avec l'ODD 14, protéger la vie aquatique, et l'ODD 15, protéger la vie terrestre, et consiste, pour résumer, à vivre en respectant les limites de notre planète.

« Le Ciel est mon père et la Terre est ma mère. Et moi, être insignifiant, je trouve ma place au milieu d'eux. »

Inscription de l'Ouest¹



Personnes

Tradition centrée sur l'humain, le confucianisme professe que l'homme étant engendré des forces du Ciel et de la Terre, il est soumis aux mêmes forces de « production et reproduction » (*sheng sheng*). Les activités humaines doivent être en harmonie avec la nature et ses processus créateurs de vie. Puisque tous les humains sont de la même nature, ils devraient se traiter mutuellement comme les membres d'une même fratrie. Le confucianisme enseigne en substance que « l'humanité (*ren*), c'est d'aimer les hommes » et qu'« entre les quatre mers, tous les hommes sont frères ». Tous les humains appartiennent à la même « communauté de vie ». Les confucéens reconnaissent toutefois :

« Ce qui remplit l'univers, je le considère comme mon corps et ce qui dirige l'univers, je le considère comme ma nature. »

Inscription de l'Ouest

«Qui ôte la bienveillance est un voleur. Qui propage le mal est sans capacité (morale)». Il est important d'identifier ce qui est mal moralement, tout en reconnaissant que tous les humains sont potentiellement bons. C'est pourquoi l'homme a besoin d'éducation et de développement spirituel, qu'il peut trouver dans la lecture des classiques et l'étude des exemples des sages et d'autres maîtres illustres du confucianisme. En Chine et dans toute l'Asie orientale, des sociétés confucéennes ont, tout au long de leur histoire, œuvré à une éducation de grande qualité et le font encore aujourd'hui, s'inscrivant ainsi dans le droit fil du quatrième ODD.

Prospérité

Le confucianisme voit dans l'homme une incarnation de l'esprit du Ciel et de la Terre et le considère donc comme «l'esprit et le cœur du monde» – la plus noble des créatures – parce qu'il cultive consciemment les vertus morales. En même temps, c'est aux humains qu'incombe au plus haut point la responsabilité de protéger l'environnement et d'exploiter les ressources naturelles avec modération. L'homme agit selon un code de conduite (*li*) et ne doit pas rechercher la richesse ou une position élevée si cela est contraire à la vertu morale et aux lois naturelles. Pour une personne pleine d'humanité, la prospérité est le moyen de développer son caractère au plan moral, alors

qu'une personne de peu de morale recherche sans cesse la richesse et détruit par là sa bonté intérieure. En conséquence, alors qu'il est moralement permis de rechercher la prospérité, cette quête doit être guidée par l'humanité (*ren*) et la droiture du cœur (*yi*): c'est ainsi seulement que la prospérité peut être véritablement bénéfique à la nature et à la destinée

«Celui qui connaît les modes de transformation sait mener les affaires [du Ciel et de la Terre] à bien.»

Inscription de l'Ouest

humaine. Un des ODD porte sur «un travail décent et la croissance économique», un objectif que les confucéens ont toujours appuyé. Les Chinois se rendent actuellement compte que la croissance doit être durable afin d'éviter les conséquences de la pollution. Par le passé comme à l'heure actuelle, les

hauts dignitaires confucéens ont systématiquement appuyé l'éradication de la pauvreté et de la faim (qui font l'objet des deux premiers ODD) dans le cadre de leurs efforts en faveur du bien commun.

Le confucianisme dans la pratique

La lecture des classiques : le confucianisme est une tradition qui s'est perpétuée par l'éducation, usuellement dispensée dans des salles de classe et avec des manuels. L'Internet, qui donne accès à de nombreux textes, joue aujourd'hui un rôle de plus en plus important. Au XX^e siècle, l'instruction publique a été séparée du confucianisme, compromettant la continuité de la tradition confucéenne et réduisant son influence sur la vie quotidienne. Plus récemment, des académies confucéennes ont mis l'accent sur l'enseignement des classiques, plus particulièrement auprès des jeunes gens et des enfants. Les idéaux du confucianisme, comme la promotion du bien-être et un mode de consommation responsable, sont ainsi intégrés aux programmes d'enseignement, dans l'optique de former des citoyens responsables, bienveillants et honnêtes.

Le confucianisme rural : l'urbanisation rapide, accompagnée de l'exode des jeunes les plus talentueux vers les villes, entraîne un déclin généralisé des campagnes. Désireux d'insuffler une vie nouvelle au monde rural, des confucéens engagés ont lancé des projets de « confucianisme rural » qui visent à promouvoir l'enseignement confucéen, à diffuser les valeurs confucéennes et à cultiver l'amour qui, selon le confucianisme, est caché au plus profond de chacun. Une conséquence directe de ces projets est une renaissance des aspirations spirituelles des populations rurales et une amélioration de l'éthique locale et des relations de voisinage. L'application des vertus confucéennes permet aux villageois de redécouvrir la sagesse traditionnelle et les encourage à respecter et aider les personnes âgées, à éduquer les jeunes, à respecter la loi et à préserver l'environnement.

Paix

Pour les confucéens, la paix émane du plus profond de l'homme et la paix mondiale est le résultat naturel de l'étude et de la pratique des vertus. *La grande étude*, l'un des Quatre livres, considère que c'est en cultivant sa propre personnalité que l'on pose les bases permettant de régler les affaires familiales, gouverner un État ou apporter la paix au monde (*tian xia*). On

« Vivant, je suis et sers
[le Ciel-Terre];
mort, je serai en paix. »

Inscription de l'Ouest

peut cultiver sa personnalité en s'engageant sur deux voies, celle du *zhong* et celle du *shu*: la première consiste à traiter les autres comme soi-même et à ne pas leur imposer ce que l'on ne veut pas soi-même, tandis que l'autre enseigne de faire le bien aux autres et de leur permettre de réaliser ce que l'on

souhaite soi-même réaliser. Le confucianisme accorde une grande place aux vertus familiales comme l'amour filial (*xiao*) et l'amour fraternel (*ti*), mais il nous invite explicitement à étendre cet amour à tous les autres hommes, connus ou non, à toutes les autres familles et à toutes les choses. Cela comprend tous les êtres vivant sur Terre, désignés par métaphore par le terme de « dix mille choses ». Alors, nous pourrions ne plus faire qu'un, non seulement avec les autres humains, mais aussi avec toutes les choses et tous les êtres, et réaliser la paix et l'harmonie parfaites au sein de la communauté universelle. Cette approche correspond au troisième ODD qui vise la bonne santé et le bien-être.

Partenariat

Le confucianisme reconnaît la diversité des existences, des êtres et des actions. Les humains, eux aussi, sont différents les uns des autres, par leur caractère, leurs préférences et leurs aptitudes, mais il ne faut pas invoquer la diversité pour excuser les conflits. Au contraire, les hommes doivent coopérer et constituer des communautés au sein desquelles ils peuvent mener une vie de qualité et trouver l'épanouissement personnel. Ils doivent rechercher « l'harmonie dans le respect des différences » et ne pas résoudre les différends

par la force ou la violence. Le confucianisme condamne donc les guerres et l'injustice. Un véritable partenariat ne peut être réalisé que par le respect et la sincérité, qu'en vivant de manière vertueuse et exemplaire pour les autres. Partant de là, une collaboration fondée sur les enseignements confucéens insufflerait davantage encore de force morale à l'ODD 17, cet objectif qui vise à bâtir un partenariat mondial plaçant les êtres humains au cœur de ses principes et valeurs.

« Tous ceux dans le monde qui sont las, infirmes, mutilés, malades, ceux qui sont esseulés après avoir perdu frères, enfants, épouse, mari, tous sont mes frères, eux qui, dans l'adversité, ne savent vers qui se tourner. »

Inscription de l'Ouest



Vision

Les confucéens ont collecté une somme inestimable de ressources qui peuvent être utilisées pour résoudre les problèmes auxquels fait face l'humanité et promouvoir le développement durable dont le XXI^e siècle a tant besoin. En créant une « civilisation écologique », à laquelle chacun peut participer, le confucianisme propose une nouvelle stratégie de durabilité, un cadre plus large dans lequel il est possible d'œuvrer au bien commun, l'un des aspects les plus importants des enseignements et de la pratique du confucianisme. Voilà un contrepoids précieux à l'individualisme forcené et à la consommation absurde de notre ère moderne. Le confucianisme encourage les gens à comprendre les limites et à œuvrer non seulement pour leur propre bien, mais aussi pour celui de la société tout entière. Cette conception est au cœur de la vision confucéenne du monde, pour laquelle les hommes constituent une même famille et qui accorde une grande importance à l'interdépendance entre le genre humain et la nature.

Liens recommandés

<http://fore.yale.edu/religion/confucianism>

Article sur le confucianisme et l'écologie (en anglais)

www.sfsu.edu/~news/2010/fall/42.html

Leçons de Confucius sur un mode de vie durable (en anglais)

www.confucianacademy.com

Le confucianisme comme religion vivante à Hong Kong

Lectures recommandées

Weiming Tu et Mary Evelyn Tucker (éditeurs), *Confucian Spirituality*,
2 vol., Crossroad Publishing, 2003/2004

Xinzhong Yao, *An Introduction to Confucianism*, Cambridge University Press,
2000

Mary Evelyn Tucker et John Berthrong (éditeurs), *Confucianism and Ecology:
The Interrelation of Heaven, Earth, and Humans*, Harvard University Press, 1998

1 Les citations figurant dans ce chapitre sont tirées du célèbre traité connu sous le nom d'«Inscription de l'Ouest», œuvre de Zhang Zai (1020–1077), grand maître néo-confucéen de la dynastie Song (960–1279). Nous avons utilisé pour la version française les traductions couramment utilisées dans l'aire francophone. Quand il n'en existait pas, nous avons traduit les citations à partir de la version originale anglaise de cet ouvrage.



Hindouisme

Anantanand Rambachan
Kezevino Vinu Aram

L'hindouisme en bref

Ce que l'on appelle aujourd'hui « hindouisme » est une tradition très diverse. Son nom vient de hindu, le nom persan du fleuve que les Grecs et les Britanniques appelaient l'Indus et d'autres peuples d'Europe le Sindhu. De nombreux hindous donnent en revanche à leur tradition le nom de *sanātana dharma*, la Voie éternelle. Les traditions hindoues ont toujours été variées, reflétant la grande diversité géographique, culturelle et linguistique de l'Inde. Globalement, ces traditions ne voient pas la diversité religieuse comme un problème ou une difficulté à surmonter. On peut comparer le terme d'hindouisme à un patronyme qui désignerait une famille dont les membres sont reconnaissables à certains traits communs, mais restent uniques par leur individualité. On estime le nombre d'hindous dans le monde à environ un milliard, ce qui fait de l'hindouisme la troisième religion de la planète. Quatre-vingt-dix pour cent des hindous vivent en Asie du Sud, mais des communautés hindoues se multiplient aussi dans le reste du monde.

La tradition hindoue est originaire du sous-continent indien et ne se réclame pas d'un fondateur historique. Elle est articulée autour d'un corpus d'enseignements, dont les plus anciens et les plus importants sont issus des quatre Védas. Les quatre Védas, le *Rig-Veda*, le *Sāma-Veda*, le *Yajur-Veda*, et l'*Atharva-Veda*, dont font partie les *Upaniṣads*, des textes anciens, sont considérés par la plupart des hindous comme une révélation et jouissent d'une autorité particulière. Les savants font dater le Rig-Veda d'environ 1200 avant notre ère, voire plus tôt. Les autres textes importants sont la *Bhagavad Gītā*, le *Mahābhārata* et le *Rāmāyaṇa*. La tradition hindoue affirme le caractère unique de Brahman, mais enseigne également qu'il peut être appelé par de nombreux noms, comme Vishnu, Shiva ou Durga, et représenté sous de nombreuses formes iconiques, les *mūrtis*. Ces noms et ces formes peuvent être féminins, masculins ou neutres.

Page de gauche: Aum est la forme la plus ancienne et la plus complète du nom de Dieu dans la tradition hindoue. Les trois lettres qui la composent, A-U-M, représentent les réalités physiques, mentales et immanifestes ainsi que leur source ultime, Dieu.

Source: [wikimedia.org](https://www.wikimedia.org)

« Dans tous tes actes, considère le bien commun. »

Bhagavad Gītā 3:20

La tradition hindoue a beaucoup à apporter, en sagesse et en pratique, pour relever les défis mondiaux actuels, en particulier pour préserver les ressources précieuses de notre planète. Elle enseigne que la source et l'origine de l'univers sont un être incréé, doté d'une existence propre, que les Védas appellent *Brahman*, le sans-limites. Toutefois, *Brahman* n'est pas un être surnaturel séparé, dans l'espace et le temps, de l'univers. La tradition hindoue décrit constamment l'univers comme existant dans *Brahman*, même si *Brahman* existe également et identiquement dans chaque individu et dans chaque chose. En définitive, pour les hindous, aucun nom ne peut définir complètement le sans-limites et aucune forme ne peut le limiter. *Brahman* transcende toutes les catégories et les distinctions de sexe créées par l'homme.

Contrairement à une croyance répandue, l'hindouisme n'est ni une négation de la vie, ni détourné de ce monde. Selon la tradition, l'individu doit atteindre quatre buts pour que sa vie soit épanouie. Le premier est la prospérité matérielle, *artha*. En faisant d'*artha* un des buts de la vie, l'hindouisme reconnaît à chacun le besoin de disposer des biens de base qui rendent la vie possible. Le deuxième est le plaisir, *kama*, qui légitime le fait que l'homme a besoin et est capable de plaisir. Jouir des nécessités de la vie est un moyen d'épanouissement de la nature humaine. Dans sa quête de la prospérité matérielle et du plaisir, l'homme doit toutefois être attentif au troisième but de la vie, le *dharma*. Le *dharma* met l'accent sur le contexte social qui nous entoure et nous rappelle que la quête égoïste de la prospérité matérielle et du plaisir conduit au chaos social, voire à la violence. Le *dharma* nous invite à élargir notre perspective afin d'y intégrer le bien et le bien-être de la collectivité. L'attitude de celui qui accède à la prospérité matérielle et au plaisir en infligeant de la douleur et de la souffrance aux autres ou en les empêchant de poursuivre librement ces deux buts va à l'encontre du *dharma*. Dans tous nos actes, nous devons être attentifs au bien commun. Le quatrième but de la vie d'un hindou, et le plus élevé, est la libération, le *moksha*. Il peut être compris comme la victoire remportée sur l'ignorance, *avidyā*, de ce que sont la nature de *Brahman* et les relations entre *Brahman* et le moi humain, ou *ātman*. Le

moksha permet de triompher de l'avidité et de la souffrance. Il nous permet de ressentir les joies et les peines d'autrui et d'être compatissants et généreux dans nos relations avec tous les autres.

Les hindous croient en l'existence d'une loi morale de la cause et de l'effet, la loi du karma, qui met l'accent sur le libre arbitre et la responsabilité. Les décisions que nous prenons lors de nos actions ont des conséquences, tant pour les autres que pour nous-mêmes. Ces conséquences se font sentir à très long terme, elles marquent même les vies futures, façonnent notre existence individuelle et sociale et déterminent si nous nous épanouirons ou si nous souffrirons. L'enseignement hindou du *karma* est lié à la croyance au cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance, le *samsāra*. Les décisions que nous prenons dans le présent façonnent notre avenir et nos vies futures. Pour éviter la souffrance, ces décisions devraient être guidées par des valeurs de non-violence, de compassion, de vérité, de générosité et de maîtrise de soi.

Planète

Dans la tradition hindoue, l'univers de la nature revêt une valeur intrinsèque issue du principe selon lequel Dieu est présent en toute chose. Dans la Bhagavad Gitā (7:8-9), Krishna, que les hindous considèrent comme une incarnation divine, nous demande de voir la divinité dans les éléments de la nature : « Dans l'eau je suis le goût, je suis la lumière dans la lune et le soleil, le son dans l'éther, je suis le pur arôme de la terre et la splendeur dans le feu, je suis la vie dans tous les êtres et l'austérité dans les ascètes. »

« Le dharma existe pour le bien de toutes les créatures. Par conséquent, le dharma est ce à travers quoi le bien-être de tous les êtres vivants dépend. »

Mahābhārata 109.10¹

La Bhagavad Gitā nous invite avec insistance à nous réjouir du bien-être de tous les êtres – sarvabhūtahite ratāh. La valeur que ce texte attribue au bien commun universel – lokasaṅgraha – ne donne pas une place privilégiée aux humains. Loka est une notion très large qui englobe la création tout entière.

Toute philosophie du développement établissant une distinction stricte entre les humains et le monde naturel est incompatible avec la tradition hindoue. Le monde naturel a sa propre intégrité et n'existe pas uniquement pour servir les buts humains. La tradition hindoue ne nous confère pas le droit de dominer, de posséder et d'assujettir les autres êtres vivants à nos exigences et à nos besoins. La vision hindoue du développement encourage l'épanouissement de toute vie et l'harmonie entre l'homme et la nature.

Chaque hindou a l'obligation de prendre soin de la planète – bhūtayajña. Il exprime ainsi sa gratitude à la nature, qui est, à de nombreux égards, une bénédiction pour nos vies et la base même de notre existence. Si nous nous comportons de manière égoïste et insouciant, en nous contentant de recevoir de la planète sans être généreux en retour, nous en épuiserons les ressources. Une telle surconsommation irréfléchie est synonyme de souffrance pour tous. La Bhagavad Gitā condamne et assimile à des voleurs ceux qui exploitent de manière égoïste les ressources de notre planète sans penser à son développement durable. Elle recommande de mener une vie caractérisée par une consommation modérée et par la réciprocité, selon le principe du « donner et recevoir ».

En 2015, un groupe de dirigeants spirituels et de lettrés hindous a publié la Bhumi Devi Ki Jai, une déclaration hindouiste sur le changement climatique, qui commence par une citation célèbre tirée de l'Atharva-Veda (12.1.12) : « La terre est ma mère et je suis sa créature. » Cette déclaration souligne l'importance de l'*ahimsā* – le principe hindou de non-violence ou de ne pas nuire – et du respect envers notre planète et elle promeut le bien-être de tous et la loi morale du *karma*, selon laquelle nos décisions ont des conséquences pour la planète aussi. Ce que nous faisons à la planète, c'est aussi à nous que nous le faisons. La déclaration dit : « Nous devons croire que les effets de nos actions, non seulement ont un impact sur nous-mêmes et sur les êtres humains qui nous entourent, mais aussi sur tous les êtres vivants. Chacun de nous a une responsabilité dharmique de faire chacun notre part pour avoir une planète fonctionnelle et généreuse. »²

L'hindouisme dans la pratique

Swami Vivekananda, personnalité éminente et fondateur de la Mission Ramakrishna, a choisi la devise suivante pour son organisation : « Pour son propre salut et pour le bien du monde » et créé la formule *daridra narayana* – Dieu dans les pauvres. Aujourd'hui, les hindous œuvrent activement en faveur d'un monde meilleur, non seulement en Asie du Sud, mais aussi ailleurs dans le monde. La pratique hindoue traditionnelle du *daan* – le don volontaire et le renouveau personnel – incite toujours des millions de personnes à faire des dons et à s'impliquer.

Les hindous ont créé des établissements d'enseignement à tous les niveaux – en particulier pour les enfants démunis – mais aussi des hôpitaux, des dispensaires qui prennent également en charge les personnes vivant avec le VIH/sida, ainsi que des orphelinats et des foyers pour personnes âgées. Ces institutions fournissent des services essentiels aux communautés tribales, informent les fidèles sur les défis environnementaux et protègent les eaux et les forêts. Des centres communautaires rattachés à des temples ont été mis en place afin d'aider les pauvres et

d'accueillir et de protéger les veuves et les femmes victimes de violences. Des moines et des laïcs interviennent lors de catastrophes naturelles, de famines et d'épidémies. Pendant les inondations qui ont frappé la ville de Chennai en novembre 2015, des volontaires membres d'organisations religieuses étaient en première ligne, distribuant de la nourriture, des vêtements et des fournitures médicales dans les villages touchés. Des organisations comme *Shanti Ashram* sont à l'avant-garde de l'action pour améliorer le statut professionnel et économique des femmes et des filles en milieu rural. De nombreuses femmes ont ainsi pu sortir de la pauvreté et construire des passerelles de solidarité pour aider les personnes victimes des mêmes problèmes qu'elles : le mariage des enfants, les pratiques discriminatoires comme la dot, la violence, la faim, l'accès limité aux ressources financières et la participation insuffisante aux décisions familiales. En Inde, l'opinion publique évolue, ce qui a conduit à l'adoption de toute une série de nouvelles lois progressistes, instituant notamment un quota de 30 % de femmes dans les administrations communales (le système *panchayat raj*) et donnant

aux femmes des droits égaux en matière d'héritage dans les familles. Récemment, le gouvernement indien et ceux de pays voisins comme le Népal et le Bangladesh ont également

cherché le soutien d'organisations hindoues actives dans les domaines de l'aide d'urgence et de la reconstruction lors de catastrophes naturelles.



Personnes

La présence de Dieu dans tout être fonde la dignité inhérente à tous les hommes et l'égalité entre eux. C'est l'antidote spirituel que l'hindouisme oppose à toute tentative de dénier à autrui sa personnalité, sa valeur et sa dignité.

Il en résulte que nous ne pouvons pas honorer et chérir Dieu tout en dépréciant les êtres humains. Nous ne pouvons pas accepter ou soutenir un système social ou culturel fondé sur l'inégalité et l'humiliation des êtres humains.

*«L'être suprême
réside dans le cœur
de chaque être.»*

Bhagavad Gītā 18:61

Considérer les femmes comme inférieures aux hommes, préférer les garçons aux filles, maltraiter les personnes âgées, discriminer et humilier des personnes en raison de leur naissance, pratiquer la discrimination et la violence contre toute catégorie de personnes sont en contradiction fondamentale

avec les enseignements les plus sacrés de l'hindouisme.

Pour les hindous, toute rencontre avec un être humain est une rencontre avec Dieu et une occasion de servir Dieu qui est présent dans l'autre. Swami Vivekananda (1863-1902) est considéré comme l'un des plus grands maîtres spirituels de l'hindouisme. Lors d'une conférence tenue au temple de Rameshwaram dans le sud de l'Inde en 1897, il a expliqué cette conception par ces mots très forts : «Celui qui voit Shiva (Dieu) dans les pauvres, les faibles et les malades, celui-là adore vraiment Shiva; celui qui ne voit Shiva que dans une image n'a qu'une adoration éphémère.»

De même, pour le Mahatma Gandhi (1869–1948), Dieu se manifeste dans tous les êtres et ne peut être trouvé que par l'unité et l'identité avec tous. L'expression suprême de cette unité est le fait de servir, en particulier les pauvres et les nécessiteux. Gandhi disait : « Je n'estime aucun sacrifice trop grand pour voir Dieu en face. Toute mon action, qu'on la dise sociale, politique, humanitaire ou éthique, n'est tournée que vers ce but. Et comme je sais que Dieu se trouve plus souvent dans les plus petites de Ses créatures que chez les grands et les puissants, j'essaie d'atteindre leur statut. Je ne peux pas le faire sans les servir. »³

Prospérité

L'hindouisme n'a jamais approuvé la pauvreté involontaire et y voit une cause importante de souffrance. En faisant de la prospérité matérielle (*artha*) l'un des quatre buts de la vie, avec le plaisir, la vertu et la libération, l'hindouisme reconnaît à chacun le besoin d'accéder aux biens de base, comme la nourriture, les soins de santé, un toit et des vêtements, qui rendent la vie possible et permettent de vivre dans la dignité. Il est donc important que nous réfléchissions aux structures, qu'elles soient sociales, politiques ou économiques, qui entravent ou empêchent l'accès aux fondements mêmes de la vie. Il convient d'identifier ces structures et de prendre les mesures nécessaires pour que ces objectifs soient accessibles et à la portée de tous.

À ce propos, l'un des grands enseignements de la tradition hindoue est sa critique de l'avidité et de la culture de la consommation. Dans l'une de ses expressions les plus célèbres, Gandhi nous a rappelé qu'il «... y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux besoins de l'homme, mais pas assez pour assouvir son avidité.» Nous vivons dans un monde marqué par d'immenses inégalités entre les pays riches du Nord et les pays pauvres du Sud, entre les riches et les pauvres d'un même pays, et où trop d'enfants meurent semaine après semaine de malnutrition et de maladies infectieuses. Nous avons la responsabilité morale d'attirer l'attention sur ces inégalités et sur la culture de l'avidité qui contribue à perpétuer ces inégalités. Il est très important de ne pas considérer l'avidité uniquement comme un problème humain limité à l'individu, car elle se traduit aussi par des structures enracinées dans l'orga-

nisation politique, dans les institutions et les entreprises qui sont causes de souffrance humaine.

Le souci du bien-être des enfants du monde, ancré dans la tradition hindoue, fait également partie des objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030. Chaque naissance est une répétition du processus cosmique de la création par Dieu et de l'entrée de Dieu dans sa création. Le Yajur-Veda parle de la matrice de la femme comme d'un lieu de naissance du divin. Il revient aux enfants autant de dignité et de valeur qu'aux adultes, car le divin est autant présent en eux que dans les adultes. La dignité n'est pas une

question d'âge biologique ou de maturité émotionnelle ou intellectuelle, et la valeur des enfants ne réside pas dans leur capacité à satisfaire les besoins de l'économie ou ceux des adultes. Quand nous honorons un enfant, nous honorons Dieu.

«*Lokāḥ samastāḥ sukhino bhavantu.*»

«*Puisse le monde être heureux.*»

Prière hindoue issue de la tradition orale

Notre respect pour les enfants doit se manifester dans la pratique de l'*ahimsā* ou non-violence, la vertu cardinale de la tradition hindoue. Bien que l'*ahimsā*, qui signifie littéralement « non-blessure », soit une construction négative, elle signifie bien plus que le renoncement à la violence. Pour le Mahatma Gandhi, l'*ahimsā* est à la fois compassion et don de soi. Gandhi a aussi souligné que ce sont les plus fragiles d'entre nous qui méritent le plus que nous les protégeons de la violence et de la maltraitance. En étant disposés à les protéger des blessures, nous faisons la preuve de notre respect de la vie et de notre adhésion au principe d'*ahimsā*.



Les hindous apprécient la connaissance, sacrée et profane, car elle est nécessaire pour surmonter la souffrance et réaliser le potentiel de chaque être humain. Offrir la connaissance – vidya dānam – est considéré comme l'un des dons les plus précieux à faire à un enfant.

Source: Anantanand Rambachan

Paix

Chaque prière hindoue se termine par la triple répétition du mot paix – *śāntiḥ*. Cette répétition exprime l'espoir de paix des hindous pour le monde de la nature, la collectivité humaine et leur propre cœur, tout en soulignant l'interdépendance de ces trois domaines. La paix est impossible dans un monde où la violence et l'injustice règnent entre les hommes et où la nature est pillée, victime d'une exploitation inconsidérée. En même temps, nous ne pouvons pas agir efficacement en faveur de la paix dans le monde si la paix n'est pas en nous.

« Il n'y a pas de chemin vers la paix, la paix est le chemin. »

Mahatma Gandhi

L'une des plus anciennes et plus belles prières pour la paix figure dans le Yajur Veda (36:17). Elle professe aussi qu'il ne peut y avoir de paix pour l'individu sans paix universelle :

«*Aum dyauḥ śāntirantarikṣaṁ śāntiḥ
pṛthivī śāntirāpaḥ śāntiroṣadhayaḥ śāntiḥ
vanaspatayaḥ śāntirvisvedevāḥ śāntirbrahma śāntiḥ
sarvaṁ śāntiḥ śāntireva śāntiḥ
sā mā śāntiredhi
Aum śāntiḥ, śāntiḥ, śāntiḥ*»

«*Que la paix soit dans les cieux et sur terre,
Que la paix soit dans les eaux, les plantes et les forêts
Que la paix soit dans les êtres divins
Que la paix soit partout
Et que la paix soit nôtre.*»



Partenariat

Toutes nos traditions religieuses, en plus de parler et d'enseigner sur le destin de l'individu, incluent également une vision sociale de la collectivité humaine idéale où règnent la justice, la paix et la prospérité, et où la violence, l'exploitation et la peur sont absentes. Aujourd'hui, toute tradition religieuse soucieuse de l'ordre social et de sa transformation est appelée à tendre la main, au-delà des frontières, aux fidèles d'autres religions ainsi qu'aux personnes sans engagement religieux, et à trouver avec eux des bases et des valeurs communes. Ensemble, nous devons lutter pour affronter et surmonter les causes de la souffrance humaine et des conflits. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons réaliser nos espoirs de coexistence juste et pacifique.

La Bhagavad Gitā nous invite à réfléchir et à œuvrer au bien commun universel dans chacun de nos actes. Aujourd'hui, nous ne réussirons pas à atteindre ce bien commun et à faire face aux enjeux mondiaux sans conclure de partenariats avec des fidèles d'autres religions, avec des organisations laïques

et avec les pouvoirs publics. Notre engagement à vaincre la souffrance passe nécessairement par de tels partenariats.

Dans la tradition hindoue, il n'y a pas de délimitation stricte entre le sacré et le profane. Les langues de l'Inde n'ont pas d'équivalent simple pour rendre la notion de « religion » : on lui assimile souvent à tort le terme sanscrit de *dharma*, mais il est beaucoup plus vaste et holistique, incluant toutes les facettes de la vie humaine, y compris ce que nous pourrions considérer comme relevant du politique. Le Mahatma Gandhi, figure de proue du mouvement d'indépendance indienne contre la domination britannique, a expliqué son activisme politique par des raisons issues de cette conception du *dharma*. Il invoque également l'hindouisme pour proposer la création de partenariats inclusifs destinés à surmonter les défis mondiaux :

*« Saha vīryam karavāvahi »
« Puissions-nous travailler
conjointement avec une
grande énergie. »*

Prière des Upaniṣads

« Pour voir face à face l'Esprit de Vérité, dans son universalité et son imprégnation de toutes choses, il faut être en mesure d'aimer comme soi-même la plus chétive des créatures. Et qui aspire à cela, ne peut se permettre de s'exclure d'aucun domaine où se manifeste la vie. C'est pourquoi ma dévotion à la vérité m'a mené dans le champ de la politique ; et j'affirme sans la moindre hésitation, mais aussi en toute humilité, que ceux qui disent que la religion n'a rien à voir avec la politique, ne savent pas ce que signifie la religion. »⁴

On ne saurait déduire de la motivation religieuse donnée par Gandhi pour son activisme politique que la tradition hindoue prône un État religieux. Bien que l'Inde soit un pays à majorité hindoue, la constitution du pays affirme, depuis la révision de 1976, que l'Inde est un pays laïque. L'idéal, que ce soit en Inde ou ailleurs dans le monde, est l'égalité de traitement de toutes les religions dans une société démocratique pluraliste.

Il ne sera possible de réaliser les ODD que sur la base de principes éthiques solides. Le but hindou du *dharma* met l'accent sur le contexte social dans lequel nous cherchons à atteindre nos objectifs. Le *dharma* nous rappelle

que la quête égoïste et effrénée de la prospérité matérielle conduit à la souffrance. Il n'est possible et utile de faire valoir nos droits que dans un contexte accordant une valeur égale, voire supérieure, à nos devoirs et à nos obligations. Dans la mythologie hindoue, le symbole du dharma est le taureau, dont les quatre pattes représentent la vérité, la pureté, la compassion et la générosité.

Vision

Une prière hindoue classique souvent prononcée par les fidèles à la fin du culte, que ce soit au temple ou chez eux, exprime le souhait et l'espoir que tout être soit épargné par la souffrance.

*« Sarve bhavantu sukhinah.
Sarve santu nirāmayah.
Sarve bhadrāni paśyantu
Mā kaścit duḥ. kha bhāgbhavet »*

*« Puissions-nous tous devenir heureux
Puissions-nous tous être exempts de maladie
Puissions-nous tous voir ce qui est propice
Que nul ne souffre. »*

Dans sa version populaire du Rāmāyana, qui retrace la vie du roi Rāma, Sant Tulasidas, le grand poète religieux du XVI^e siècle, décrit une communauté idéale où « nul ne meurt prématurément ou ne souffre ; tout le monde jouit de la beauté et de la santé. Nul n'est pauvre, dans la peine ou le besoin ; nul n'est ignorant ». Il n'y a pas de violence et la nature s'épanouit. « Les

arbres des forêts, écrit Tulasidas, fleurissent et portent fruit toute l'année ; l'éléphant et le lion vivent ensemble en amis ; les oiseaux et les animaux de toute espèce ne sont plus ennemis et vivent en harmonie. » Ce paradis commu-

*« Mā kaścit duḥ kha bhāgbhavet »
« Que nul ne souffre. »*

Prière hindoue issue de la tradition orale

nautaire, métaphore de la vision hindoue, élève la victoire sur la souffrance au rang d'idéal. L'aspiration à l'éducation, aux soins de santé pour tous et à la fin de la pauvreté exprime des buts fondamentaux des ODD. Tous les hindous peuvent adhérer à ces objectifs et s'engager à travailler avec leurs frères humains pour y parvenir.

Liens recommandés

www.bhumiproject.org

Réponse internationale de l'hindouisme aux menaces écologiques pesant sur notre planète (en anglais)

www.hafsite.org/resources/hinduism101

Informations d'ordre général sur les enseignements et les pratiques de l'hindouisme (en anglais)

www.belurmath.org/swamivivekananda.htm

La vie, l'œuvre et les enseignements de Swami Vivekananda (en anglais)

Lectures recommandées

Anantanand Rambachan, *A Hindu Theology of Liberation*, State University of New York Press, 2015

M.V. Nadkarni, *Ethics for Our Times: Essays in Gandhian Perspective*, Oxford University Press, 2015

Swami Agnivesh, *Applied Spirituality: A Spiritual Vision for the Dialogue of Religions*, HarperCollins Publishers, 2015

- 1** Toutes les citations proviennent des versions standard des textes sanscrits. Nous avons utilisé pour la version française les traductions couramment utilisées dans l'aire francophone. Quand il n'en existait pas, nous avons traduit les citations à partir de la version originale anglaise de cet ouvrage. La traduction de «Brahman» par Dieu n'implique pas d'équivalence avec les attributs conférés à Dieu dans les religions monothéistes.
- 2** <http://www.hinduclimatedeclaration2015.org/french>
- 3** Mahatma Gandhi, *All Men Are Brothers*, Continuum Books, 2001, page 68
- 4** Mahatma Gandhi, *All Men Are Brothers*, Continuum Books, 2001, page 55

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

وَلَقَدْ كَرَّمْنَا بَنِي آدَمَ

وَخَلَقْنَا لَهُمْ مِنْ فِجِ الْأَنْبُرِ وَالنَّخْلِ وَالزَّيْتُونِ وَرَزَقْنَاَهُمْ مِنْ
الطَّيِّبَاتِ وَفَضَّلْنَاَهُمْ عَلَى كَثِيرٍ مِمَّنْ خَلَقْنَا
زُفًى

Islam

El Hassan bin Talal
Mohamed Ashmawey
Safwat Ali Morsy Mahgoob

L'islam en bref

L'islam est une religion monothéiste abrahamique, originaire de la péninsule arabe où elle a été fondée entre 610 et 632 de notre ère. Les musulmans croient que le message islamique a été révélé au prophète Mahomet et transcrit dans le Saint Coran, le livre sacré de l'islam. Ils considèrent donc le Saint Coran comme la parole inaltérée de Dieu, qu'ils appellent généralement Allah. L'islam compte 1,7 milliard de fidèles, soit 23% de la population mondiale, ce qui en fait la deuxième religion au monde. Pour les musulmans, l'islam régit tous les aspects de la vie. Ses valeurs fondamentales sont l'égalité, la justice, la solidarité, la patience, l'abstinence, la confiance et la tolérance, ainsi que le pardon. L'islam promet à qui respecte ces valeurs une vie épanouie reposant sur la liberté et sur la responsabilité envers la création tout entière. Les cinq piliers de l'islam sont la profession de foi, les cinq prières quotidiennes, l'aumône aux pauvres, le jeûne du mois de ramadan et le pèlerinage à la Mecque. Le Saint Coran et les exemples issus de la *sunna*, les paroles et les pratiques du prophète Mahomet, donnent aux musulmans des principes et des repères et les aident à trouver l'épanouissement spirituel, moral et matériel dans leur vie.

Page de gauche: Verset 17:70 du Saint Coran: « Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam [...] et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures. »

Source : Complexe du roi Fahd pour l'impression du Noble Coran

**«Seigneur ! Accorde-nous belle part ici-bas,
et belle part aussi dans l'au-delà [...].»**

Saint Coran 2:201

L'islam adhère à l'objectif fondamental du développement durable et appuie l'instauration d'un environnement qui permet à l'homme de connaître le bien-être spirituel, moral et socioéconomique en ce monde et la réussite dans l'au-delà. Au cœur des enseignements de l'islam sur le développement, il y a la *dignité* innée accordée par Dieu à chaque homme, chaque femme et chaque enfant. Le Saint Coran (17:70) est très clair à ce propos : «*Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam [...] et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures.*».¹ Cela confère à chacun le droit de mener une vie de dignité et de respect, du simple fait qu'il est humain, indépendamment de sa nationalité, de sa religion, de son sexe, de ses aptitudes, de son âge ou de sa situation économique. La préservation de la dignité humaine repose sur le principe islamique de *justice*, dont l'importance essentielle est exprimée dans le verset 57:25 du Saint Coran : «*Nous avons effectivement envoyé Nos Messagers avec des preuves évidentes, et fait descendre avec eux le Livre et la balance, afin que les gens établissent la justice.*»

La notion islamique de justice embrasse tous les aspects de la vie, elle s'intéresse à l'esprit et au corps tout autant qu'au cœur et à la conscience, et n'est pas seulement un concept social, mais une vertu personnelle et morale. L'islam considère la justice sociale comme un équilibre entre, d'une part, les droits et les devoirs et, d'autre part, la liberté et la responsabilité, au sein d'un cadre de solidarité. Les érudits musulmans estiment qu'il est possible d'instaurer les conditions nécessaires à la préservation de la dignité humaine seulement dans des sociétés qui s'efforcent, à de nombreux niveaux, d'éliminer les sources de la misère humaine. Les *Maqasid al-Shari'a* (Les finalités de la charia), le «jugement divin sur les actions humaines», est une méthode scientifique importante pour comprendre la charia. La démarche consiste à appliquer les buts et objectifs supérieurs qui président aux règles sur lesquelles reposent l'éthique et les normes de l'islam : la justice, la solidarité, les droits et les devoirs. L'imam Abou Hamid al-Ghazali (450-505 AH/1058-1111 de notre ère)², le grand théologien islamique, a défini ainsi les différentes dimensions du développement humain : «L'objectif même de la charia est de

promouvoir le bien-être des gens, qui réside dans la sauvegarde de leur foi, de leur existence, de leur esprit, de leur postérité et de leur richesse. Tout ce qui permet de sauvegarder ces cinq éléments sert l'intérêt public et est désirable.»

Planète

Le changement climatique et les atteintes à l'environnement sous leurs diverses formes sont des symptômes d'un problème bien plus vaste. La dégradation de l'environnement a actuellement pour cause principale des modes de consommation et de production court-termistes. La consommation d'énergie, qui repose très largement sur des combustibles fossiles, rejette des quantités énormes de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, entraînant un dérèglement des cycles écologiques et une aggravation du changement climatique. Dieu a créé l'Univers dans toute sa diversité, sa richesse et sa vitalité [...]. Il reflète et manifeste la grandeur et la miséricorde infinies du Créateur. De par leur nature, toutes les créatures rendent gloire à leur Créateur tout en s'inclinant devant la volonté de leur Seigneur. Nous, humains, sommes créés non seulement pour servir le Seigneur, mais aussi afin d'agir au mieux pour le plus grand bien de toutes les espèces, de tous les individus et de toutes les générations issues de la création divine.

L'islam enseigne que Dieu a créé la Terre en parfait équilibre – *mīzān*. La Terre fonctionne selon des rythmes et des cycles saisonniers naturels, elle abrite un climat où les êtres vivants prospèrent. Les crises environnementales actuelles sont le résultat du dérèglement de cet équilibre sous l'effet de l'action humaine. Par notre quête effrénée de la croissance économique et de la consommation, nous autres, humains, avons causé une corruption (*fasād*) qui a pour conséquences le changement climatique, la pollution et la détério-

«La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains ; afin qu'[Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré ; peut-être reviendront-ils (vers Allah).»

Saint Coran 30:41

ration de l'environnement naturel. Allah a fait des êtres humains ses représentants – *khalifa* – sur Terre, comme le dit le Saint Coran (6:165): « C'est Lui qui a fait de vous les successeurs sur terre [...] ». Cette confiance est assortie d'une lourde responsabilité, celle d'agir en tant que gardiens et protecteurs de l'environnement et de veiller à utiliser les ressources de la Terre de façon durable et pour le bien des générations actuelles et futures. Nous sommes et serons comptables devant Allah de la façon dont nous nous sommes acquittés de cette mission d'administrateurs.

Les musulmans ont l'obligation d'agir selon l'exemple du prophète Mahomet, qui a reconnu et protégé les droits de tous les êtres vivants: il a ainsi invité ses compagnons à utiliser l'eau avec parcimonie, même lors de leurs ablutions rituelles, interdit d'abattre les arbres du désert et ordonné à un homme qui avait déniché des oisillons de les rapporter à leur mère. Le prophète Mahomet a également instauré autour de la Mecque et de Médine des zones inviolables, ou *harams*, où il était interdit d'arracher ou de couper les plantes indigènes et de chasser ou de déranger les animaux sauvages. Il a également créé des zones protégées, les *himas*, destinées à la préservation et à l'exploitation durable des pâturages, de la végétation et de la faune.



Personnes

Les enseignements islamiques indiquent clairement que l'objet du développement doit être son effet sur les êtres humains et non l'argent, les structures ou les systèmes. Le caractère véritablement durable du développement se mesure à l'aune de ses répercussions positives sur la foi, la vie, l'esprit, la

prospérité et la richesse du plus grand nombre. Le développement humain est authentiquement durable quand il permet aux gens de pratiquer leur foi et leur religion et d'être épargnés par les ravages de la faim, de la maladie, de l'oppression et de la discrimination. La foi est une

« *Ne t'a-t-Il pas trouvé pauvre ?
Alors Il t'a enrichi.* »

Saint Coran 93:8

dimension essentielle du bien-être, car elle donne un sens et un but à la vie. Elle peut transformer l'individu d'une façon lui permettant de satisfaire tous

ses autres besoins spirituels et matériels. La foi est un facteur de solidarité sociale, elle-même un atout essentiel dans la lutte contre la misère et la vulnérabilité. La foi ouvre aux fidèles une vision à long terme de leur propre intérêt, car ils croient en leur responsabilité maintenant et dans l'au-delà. L'islam reconnaît la liberté de culte, affirmée dans le Saint Coran (2:256): «Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarément. » Le Saint Coran souligne également la nécessité de l'éducation (58:11) : « Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu le savoir. »

La santé est considérée comme une bénédiction d'Allah. Le Saint Coran et les exemples pratiques du prophète Mahomet, connus sous le nom de *sunna*, indiquent comment garder la santé et le bien-être. Le prophète a dit: «Demandez à Allah le pardon et la santé car, hormis la certitude, nul ne peut bénéficier d'un bienfait aussi immense que la santé.» Les musulmans croient qu'ils ne sont que de simples gardiens de leur corps, qui leur a été confié par Allah, et qu'ils doivent donc rendre compte de tout ce à quoi ils l'ont soumis. Le prophète Mahomet a dit: «Le jour du Jugement, nul ne pourra quitter sa place tant qu'il n'aura pas été interrogé sur la façon dont il a vécu, dont il a utilisé ses connaissances, dont il a gagné et dépensé son argent et dont il a utilisé sa santé.» Les prières musulmanes répondent aux besoins spirituels, mais comprennent également des mouvements du corps et une concentration mentale, contribuant ainsi à préserver la santé physique et mentale. La propreté revêt également une grande importance : chaque prière doit être précédée d'ablutions et des lavages et bains rituels sont prescrits dans d'autres contextes.

Prospérité

Les systèmes monétaires, financiers et économiques actuels reposent sur l'idée fautive qu'une augmentation de la consommation et de la croissance économique se traduit par une véritable prospérité humaine et par le bien-être mental et physique. La volonté de posséder des biens débouche sur une consommation excessive, qui stimule la production et, en conséquence, entraîne un épuisement rapide des ressources. Pour appuyer cette quête de

croissance économique, on a mis en place des systèmes financiers et monétaires mondiaux injustes et instables. Il est évident que la croissance économique, quand elle est considérée comme un but en soi et n'est pas centrée sur l'être humain, conduit inévitablement à la prospérité pour certains et à l'extrême pauvreté pour un grand nombre. L'islam enseigne clairement que le bien-être humain ne dépend pas uniquement de la richesse matérielle.

Islam in practice

Parmi les pays du monde les plus souvent victimes de catastrophes naturelles, beaucoup ont une forte population musulmane. Les mosquées y sont des centres importants de préparation et de prévention des catastrophes et d'aide d'urgence. Ce sont souvent les seuls bâtiments à résister aux tempêtes et inondations destructrices. Le bâtiment de la mosquée, l'influence de l'imam et le respect dont il jouit sont des recours de plus en plus utilisés en cas de catastrophe. Ainsi cet exemple tiré de l'activité de l'organisation Islamic Relief Worldwide : les haut-parleurs appelant normalement les fidèles à la prière servent à donner l'alerte en cas d'inondation imminente ou à diffuser les consignes d'évacuation dans les zones inondables. En même temps, la *khutba*, le prône délivré lors de la prière du vendredi, est une

plateforme utilisée pour sensibiliser les fidèles aux questions de développement et aux risques de catastrophe et pour les inviter à agir. En outre, des programmes de réduction des risques de catastrophe ont été conçus et mis en œuvre au niveau local avec des communautés de croyants, afin de créer des fonds d'aide en cas de catastrophe, de faciliter le stockage d'aide alimentaire et de fournir des services de santé et un soutien psychosocial aux survivants des catastrophes humanitaires. Les mosquées et les autres institutions islamiques sont impliquées dans de nombreuses formes de travail humanitaire et de développement en accord avec leur foi. Ces bonnes œuvres sont inspirées par les institutions islamiques de la *zakat*, de la *sadaqat* – le don de soi – et du *waqf* – la donation à perpétuité.

Pour autant, il encourage la recherche légitime de la prospérité matérielle et la jouissance des bienfaits créés pour l'épanouissement de la vie humaine tout en reconnaissant que la richesse n'est qu'un seul des facteurs déterminant le bien-être. L'individu est simplement chargé d'administrer les biens qu'Allah lui a octroyés. L'islam considère la richesse comme un fluide vital à la collectivité et estime donc qu'elle doit circuler en permanence. Posséder des richesses ne donne en aucun cas le droit de les accumuler. Cela implique qu'il faut investir la richesse pour améliorer le bien-être des gens. L'islam accepte une répartition inégale de la richesse, mais il refuse l'existence de disparités importantes. Il accorde ainsi clairement à ceux qui vivent dans l'extrême pauvreté un droit sur la richesse de ceux dont le patrimoine dépasse le minimum vital. Le Saint Coran (51:19) dit ainsi: «Et dans leurs biens, il y avait un droit [une part] au mendiant et au déshérité.»

« Vous n'atteindrez la (vraie) piété, que si vous faites largesses de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesses, Allah le sait certainement bien. »

Saint Coran 3:92

Afin de réduire le fossé entre les riches et les pauvres et de garantir une répartition juste et équitable des biens économiques, l'islam prévoit un ensemble d'obligations et d'interdictions. Parmi les obligations figurent la zakat – l'aumône obligatoire – et la *sadaqat* – le don de soi – ainsi que certaines lois régissant l'héritage et les legs, des réparations financières et des contributions obligatoires sous formes d'impôts. Les interdits comprennent notamment l'abolition des intérêts, l'interdiction d'acquérir des richesses par des moyens illégaux et malhonnêtes et d'accumuler des richesses.

Paix

Si les musulmans reconnaissent que le conflit fait partie de la vie, ils n'en considèrent pas moins la paix comme le but suprême et il suffit de voir des exemples de la vie du Prophète où il était confronté à des situations de conflit ou recherchait la paix. Il est intéressant de noter que le Prophète n'a véri-

tablement livré bataille qu'en trois occasions (les batailles de *Badr*, *Uhud* et *Hunayn*) et que ces batailles ne durèrent qu'une demi-journée, de midi au coucher du soleil. Quand il eut la possibilité de faire la paix et de créer les conditions de la justice, le Prophète a choisi de signer le traité connu sous le nom de *Sulh al-Hudaybiya*, malgré des conditions apparemment défavorables pour les musulmans.

La conception islamique de la paix commence par le fait qu'elle est utilisée pour nommer Dieu, car le mot arabe signifiant paix, *as-Salam*, est l'un des quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu. Le Saint Coran contient de nombreuses références à la paix – *salam*, *silm* – (3:83 ; 4:58 ; 5:8), qui indiquent que la paix, avec la justice – *adl* – est un des messages essentiels de l'islam. La conception coranique de la paix est illustrée par l'attitude du prophète Mahomet vis-à-

«Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes.»

Saint Coran 5:32

vis de la paix et par sa diplomatie et peut se résumer par la formule de la «réconciliation des cœurs». S'inspirant de ces notions de paix et de non-violence, l'islam propose un certain nombre de valeurs, de principes et de pratiques qui peuvent conduire à la paix dans la vie humaine. Vivre dans la foi musulmane implique nécessairement d'adopter ces valeurs et ces principes, de les

mettre en pratique et de vivre en accord avec eux, en sachant qu'ils incluent des concepts favorables à la non-discrimination et au pluralisme. La discrimination fondée sur la religion, l'origine ethnique, la race ou le sexe est souvent l'un des grands facteurs des conflits. Le Saint Coran (49:13) dit ainsi: «Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur.»

Les traditions islamiques affirment le caractère sacré de la vie humaine et reconnaissent la valeur et la dignité de chaque être humain. Le prophète a dit: «Ne faites pas de mal et ne rendez pas le mal pour le mal», soulignant l'obligation qu'a l'humanité de ne pas se nuire mutuellement et de ne pas nuire à d'autres choses. Les systèmes sociaux, politiques et économiques injustes exercent souvent une forme de violence structurelle sur les communautés, car elles les spolient de leurs besoins et de leurs droits fondamentaux, faisant naître griefs et mécontentement. L'existence d'institutions et de sys-



Au Mali, des volontaires musulmans forment des femmes au tissage de nattes, dans une optique de création de revenus. Les mosquées et les autres institutions musulmanes sont impliquées dans de nombreuses formes de travail humanitaire et de développement inspirées de l'islam.

Source: Islamic Relief Worldwide

tèmes sociaux, politiques et économiques équitables est un prérequis absolu à la résolution des conflits.

Le terrorisme et la violence font souvent usage d'une image de l'ennemi qui a été créée par un processus de déshumanisation pour priver l'adversaire de ses qualités humaines. En cas de conflit, la déshumanisation rend possibles des atrocités comme le viol, le meurtre, la torture et les mutilations, car l'« adversaire » n'est plus considéré comme un être humain. Pour que cette relation passe du stade de l'hostilité à celui d'une coexistence pacifique, il est nécessaire de redonner son humanité à l'« autre ». Les principes coraniques du *rahman* – la miséricorde – et du *rahim* – la merci – sont deux outils essentiels capables de faciliter ce processus.

Partenariat

L'islam professe le principe de la solidarité sociale et de la responsabilité mutuelle sous une grande variété de formes. Il définit les rapports existant entre les individus, leurs familles et leurs voisins, entre l'individu et la société ainsi qu'entre les différentes communautés. Dans la conception islamique, l'État doit garantir aux croyants un espace de liberté leur permettant de pratiquer leur foi dans un environnement multiconfessionnel.

Depuis la genèse de l'islam, la religion et l'État politique ont toujours été indissociables. Au VII^e siècle, le prophète Mahomet dirigeait la ville de Médine et régissait à ce titre les affaires d'une communauté multiconfessionnelle – musulmane, juive et chrétienne. Tout au long des treize siècles d'existence de la civilisation islamique, la religion a été intimement liée à toutes les formes et toutes les institutions de l'État. La religion fixe le rôle, les objectifs et l'éthique de l'autorité ou du gouvernement politique. En revanche, les processus politiques et les aspects organisationnels de la gouvernance sont laissés à la discrétion des citoyens, qui choisissent les moyens les plus efficaces pour atteindre les objectifs supérieurs de la gouvernance.

Un des aspects de la solidarité sociale prônée par l'islam se manifeste dans l'idée de fraternité entre tous les peuples et de fraternité entre les musulmans. Parlant des musulmans, le Saint Coran (49:10) dit: « Les croyants ne sont que

«Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression.»

Saint Coran 5:2

des frères. Établissez la concorde entre vos frères [...]» et (9:71): « Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. » Ces affirmations sont illustrées de manière très vivante dans les hadiths, où le Prophète a dit: « Le croyant est pour le croyant comme l'édifice dont une partie supporte l'autre. », ajoutant: « L'image des Croyants dans les liens

d'amour, de miséricorde et de compassion qui les unissent les uns aux autres est celle du corps: dès que l'un de ses membres se plaint de quelque mal, tout le reste du corps accourt à son secours par la veille et la fièvre. »³ En ce qui concerne l'humanité, les musulmans croient qu'elle a été créée par Dieu et descend tout entière d'Adam et d'Ève. Les différences qui existent entre les

religions ne changent rien au fait que nous soyons tous frères et sœurs au sein de la grande famille humaine.

En 2014, les trois quarts des appels à l'aide humanitaire concernaient des pays à majorité musulmane. Le secteur humanitaire et de la coopération au développement se tourne de plus en plus souvent vers des institutions musulmanes afin de savoir comment avoir accès à des zones de conflits religieux et trouver des approches plus efficaces de l'humanitaire et du développement. Dans l'autre sens, les agences musulmanes recherchent un renforcement mutuel des capacités et le partage d'informations avec d'autres acteurs. Rien de tout cela ne serait possible sans un esprit de partenariat et de coopération.

La foi musulmane exige des fidèles qu'ils collaborent dans leurs affaires, mais jamais par des actes illégaux. Dieu a donné aux hommes des droits mutuels, mais ils ne peuvent les exercer que par la coopération et le respect mutuel. Lorsqu'on œuvre à une cause respectable, les enseignements islamiques exhortent au partenariat, à la coopération et à la concurrence afin d'obtenir le meilleur résultat pour tous. Le Saint Coran (5:48) dit ainsi : « Mais [Allah] veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez[-vous] donc dans les bonnes œuvres. »



Vision

L'islam enseigne que tous les humains méritent le respect et devraient avoir la possibilité de progresser à tous les niveaux. Allah dit que nous sommes tous les enfants des mêmes ancêtres. Si nous avons été divisés en nations et en tribus, c'est uniquement à des fins de reconnaissance. Allah souligne ainsi combien il est important d'agir dans les intérêts et pour le bien de tous les êtres humains, puisque nous faisons tous partie d'une même famille humaine. Les effets de la pauvreté sont si vastes qu'ils peuvent briser une personne économiquement, socialement, moralement et spirituellement. Nous sommes tous invités à chercher des moyens de créer un système ouvert et solidaire qui vaincra la pauvreté extrême partout dans le monde.

Liens recommandés

www.introductiontoislam.org

Une présentation de l'islam destinée à un public non musulman ou n'ayant qu'une connaissance limitée des principes fondamentaux de l'islam.

www.islamreligion.com/fr/

Informations pour les personnes cherchant à comprendre l'islam et les musulmans.

www.islam101.net

Site éducatif sur l'islam, ses principes théologiques essentiels et ses rites

Lectures recommandées

Odeh Rashed Al Jayyousi, *Islam and Sustainable Development: New Worldviews, Series: Transformation and Innovation*, Gower Publishing, 2012

Jasser Auda, *Maqasid al-Shariah – A Beginner's Guide*, International Institute of Islamic Thought (IIIT), 2008

Mohammed Abu-Nimer, *Nonviolence and Peace Building in Islamic: Theory and Practice*, University Press of Florida, 2003

- 1** Sauf mention contraire, toutes les traductions des versets du Saint Coran sont tirées de la traduction de Mohammed Hamidullah révisée et publiée par le Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran (source : <https://www.dropbox.com/s/0514hgzikdjenqs/Le%20Saint%20Coran%20-%20Mohammed%20Hamidullah%20revis%C3%A9.pdf?dl=1>).
- 2** L'abréviation AH (année hégirienne) renvoie au calendrier lunaire musulman commençant en 620 de notre ère, date où le prophète Mahomet a émigré de la Mecque à Médine.
- 3** Riyad us-Salihin (Les jardins des vertueux), n° 224, https://d1.islamhouse.com/data/fr/ih_books/fr-jardindesvertueux_Kechrid.pdf



Judaïsme

Awraham Soetendorp

Burton L. Visotzky

Eliana Fisher

Le judaïsme en bref

Le judaïsme est apparu parmi les Israélites au deuxième millénaire avant notre ère, comme en témoigne le texte de la Bible hébraïque. Initialement une religion tribale, le judaïsme est devenu une religion mondiale et a également donné naissance au christianisme et à l'islam. Le judaïsme est une religion d'alliance, ses adeptes observant les commandements du Dieu unique préservés dans la Torah ou les Cinq Livres de Moïse, qui constituent le début de la Bible. Ses principaux commandements sont d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Le vol, le meurtre et l'adultère sont interdits. Cette alliance comprend également la transmission des commandements par des générations de rabbins, qui ont guidé la communauté ces derniers deux mille ans. La Bible nous apprend que l'homme et la femme ont été créés à l'image de Dieu. Les hommes et les femmes sont donc traités avec le même niveau de respect et de dignité. L'être humain est un partenaire de Dieu dans la création, auquel il est ordonné d'œuvrer pour le bien et de participer à la progression du monde vers un état de paix et de justice universelles appelé Âge messianique dans le judaïsme. La théologie juive a survécu et évolué en grande partie en raison de l'attachement des fidèles à Dieu et à leur tradition. Le nombre d'adeptes du judaïsme est estimé à 13 millions de personnes dans le monde. Les deux grands centres de la judéité se situent en Israël et aux États-Unis d'Amérique.

Page de gauche : La Torah, qui constitue le début de la Bible, copiée lettre à lettre par un scribe avec une plume sur du parchemin.

Source: Ido Menco, photographe

«Or, il y aura toujours des nécessiteux dans le pays; c'est pourquoi, je te fais cette recommandation: ouvre, ouvre ta main à ton frère, au pauvre, au nécessiteux qui sera dans ton pays!»

Deutéronome 15:11

Les Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030 ont beaucoup en commun avec les anciens préceptes du judaïsme inscrits dans la Bible hébraïque et avec les interprétations ultérieures qu'en ont fait les rabbins au fil des générations. Les anciens enseignements du judaïsme sont particulièrement pertinents aujourd'hui si l'on considère les deux visages que la communauté mondiale semble afficher de nos jours. D'un côté, on observe le désespoir le plus absolu du vaste peuple des réfugiés qui parcourent le monde à la recherche de sécurité, et l'incapacité honteuse des nations à leur offrir une protection adéquate. De l'autre, on trouve l'espoir engendré par l'extraordinaire accomplissement de toutes les nations qui ont unanimement accepté les Objectifs de développement durable à New York et qui se sont engagées à prendre des mesures de lutte contre le changement climatique à Paris. Le judaïsme nous enseigne que chaque individu est soumis à une confrontation entre sa tendance à être constructif et sa tendance à être destructif, *yetser tov* et *yetser ra*. La capacité à détruire et à agir de manière agressive n'est pas mauvaise en soi. Si elle est utilisée correctement, elle peut avoir un effet positif; par exemple, la construction d'une ville ou la création d'une famille. Le processus de construction nécessite parfois des actions résolues qui peuvent sembler agressives au premier abord. Ce qui compte finalement, c'est que le côté constructif en nous l'emporte sur le reste. Ce qui s'applique au niveau de l'individu peut également s'appliquer à l'échelle mondiale. Comme le dit le sage juif Hillel : «Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant, quand ?»

La communauté juive adhère à l'Agenda 2030 et à ses Objectifs de développement durable. Les rabbins se plaisaient à dire que «Quiconque rapporte une citation au nom de son auteur amène le monde à la rédemption» (Midrash sur les Proverbes de Salomon). Pour illustrer cette position, chacune des cinq

sections ci-dessous contient des exemples de la manière dont le judaïsme envisage les Objectifs de développement durable, exprimés sous la forme de citations tirées de textes juifs du dernier millénaire.

Planète

Nous pouvons transformer la menace du changement climatique en une véritable bénédiction si nous coopérons ensemble pour sauvegarder la Terre et la vie sur notre planète. Nous pouvons mettre un terme à la pauvreté extrême dans le monde. C'est un appel à l'humanité qui joue un rôle important dans le judaïsme, en tant que tradition spirituelle : « Car ainsi parle l'Éternel, le Créateur des cieux ce Dieu qui a formé, façonné la terre, qui l'a affermie, qui la créée non pour demeurer déserte mais pour être habitée: Je suis l'Éternel, et il n'en est pas d'autre! » (Ésaïe 45:18)¹.

Au XII^e siècle, Moïse Maïmonide, le plus éminent philosophe et juriste juif du Moyen Âge, a commenté, les obligations environnementales en se basant sur le passage biblique du Deutéronome 20:19-20 :

« On ne détruit pas les arbres fruitiers à l'extérieur de la ville, et on ne leur coupe pas les sources d'eaux afin qu'ils se dessèchent [...]. Et cette règle ne s'applique pas uniquement aux arbres. Quiconque casse des ustensiles, déchire des vêtements, détruit des bâtiments, arrête une source ou abîme des aliments avec une intention destructrice transgresse le commandement. »²

« À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, Le monde et ceux qui l'habitent! »

Psaume 24:1

Cette exigence de préserver, de protéger et de ne pas détruire l'environnement est expliquée dans un commentaire rabbinique du VII^e siècle sur le Livre de l'Ecclésiaste de la Bible. Il imagine Dieu expliquant aux humains créés par Dieu leur responsabilité vis-à-vis de la Terre de Dieu: « Regarde l'œuvre de Dieu: qui peut redresser ce qu'il a fait courbe? » (Ecclésiaste 7:13).

Quand Dieu a créé les premiers êtres humains, Dieu les a conduits autour de tous les arbres dans le jardin d'Éden. Dieu leur a dit: «regardez mes œuvres, comme elles sont belles et dignes de louanges. Tout ce que j'ai créé, je l'ai créé pour vous. Pensez à cela, et ne corrompez ni ne détruisez mon monde ; car si vous le corrompez, il n'y aura plus personne pour l'arranger après vous.» (Midrash Qohélet Rabbah 7:13). Ces premiers enseignements nous mettent face à notre dilemme actuel. Notre incapacité à changer nos comportements signifie que toute forme de vie sur cette planète est en danger.

Cette obligation pour les juifs de cultiver la terre de manière responsable et durable est formulée dans la magnifique sentence talmudique du VI^e siècle qui insiste sur la nécessité de prendre continuellement soin de l'environnement: «Cet homme lui-même a trouvé un monde plein de caroubiers. De même que mes ancêtres ont planté pour moi, moi aussi, je plante pour mes descendants» (Talmud de Babylone, Taanit 23a).

Le judaïsme dans la pratique

Les commandements bibliques qui incitent à «ne pas rester inactif» et à «aimer son prochain» ont conduit les juifs et les organisations juives à s'impliquer fortement dans les missions de secours, d'aide et de développement. En outre, le devoir d'«apprendre à ses enfants» a renforcé la valeur de l'éducation, qu'elle soit religieuse ou générale. Ces dernières années, plusieurs initiatives comme la Global Interfaith Wash Alliance (GIWA) ont conduit des leaders religieux à travailler

main dans la main pour promouvoir la mise en place d'installations d'assainissement de base et améliorer l'accès à l'eau potable. EcoPeace, une coalition composée d'écologistes israéliens, palestiniens et jordaniens engagés, œuvre à la réhabilitation du Jourdain et à l'accès général à l'eau potable. Ces activités de l'organisation font également avancer la cause de la paix dans la région .

Une récente déclaration de plusieurs rabbins sur la crise climatique fait référence à la pertinence du concept de l'année sabbatique, selon lequel chaque septième année doit être une année de repos pour la terre. Ces cycles de sept ans culminent avec l'année jubilaire biblique, la 50^e année, au cours de laquelle les dettes sont annulées, tous les esclaves libérés, les terres rendues et la paix s'ensuit (voir Lévitique 25). Cette période de restauration et de remise en état protège la terre de l'épuisement et lui permet de retrouver sa fertilité. La libération des esclaves apporte la tranquillité à la société, et la suspension des hostilités ouvre la porte aux négociations qui permettent d'espérer la fin des conflits violents. À la fin du siècle dernier, l'année jubilaire a incité les pays du Nord à conclure des accords d'allégement de la dette avec des pays du Sud. Cette loi de la Torah a peut-être été déjà pratiquée dans l'Antiquité. Aujourd'hui, elle résonne comme un appel puissant en faveur d'une approche éthique. Ce concept sous-tend bon nombre des Objectifs de développement durable liés à l'utilisation des terres, à l'éradication de l'extrême pauvreté et à la préservation de l'environnement.



Personnes

Dans le judaïsme, le particulier s'entrecroise avec l'universel. Cela signifie que nous préservons notre identité juive tout en prenant soin de l'humanité tout entière et de la Terre. Au cours de leur longue histoire, les juifs ont à maintes reprises subi des persécutions et ont même été victimes d'un génocide. En exil, ils ont été confrontés au plus fort de la haine, mais ils n'ont pourtant jamais renoncé au rêve universel du respect mutuel.

Jusqu'à récemment, les juifs ont vécu loin de leur patrie ancestrale, éparpillés dans une diaspora, isolés au milieu de non-juifs. Cela signifie que les juifs ont toujours été une minorité souvent rejetée. Toutefois, le sage du II^e siècle Rabbi Akiva élargit la signification de la règle d'or : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lev. 19:18) avec le commentaire suivant :

« Tel est le principe essentiel de la Torah. Ainsi, tu ne diras pas : j'ai été méprisé, que mon prochain le soit avec moi, j'ai été maudit, que mon prochain le soit avec moi. » Au V^e siècle, le sage Rabbi Tanchuma ajoute : « Et si tu te com-

portes de la sorte, sache qui tu méprises, car il est dit «À la ressemblance de Dieu Il fit l'homme» (Midrash Bereshit Rabbah 24). Ces observations sont particulièrement pertinentes de nos jours, en ces temps de guerre et de terreur. La mémoire des souffrances provoquées par les mauvais traitements et par la haine qui se transmet de génération en génération est souvent un obstacle majeur qui nous empêche d'avancer vers la paix. Le partage de la douleur et la reconnaissance de la souffrance ouvrent la porte à la réconciliation. Le judaïsme préconise de soutenir ceux qui sont opprimés ou marginalisés afin de trouver des moyens constructifs et pacifiques de changer la situation. La Torah et tous les enseignements juifs qui ont suivi préconisent la paix et l'harmonie entre la communauté juive et ses voisins.

Dans la Torah, il est demandé à maintes reprises au peuple juif de prendre soin de l'étranger avec amour : «Tu n'opprimeras point l'étranger ; car vous savez ce que c'est que d'être étrangers ; parce que vous avez été étrangers

au pays d'Égypte». Lorsque le Livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, enseigne que Dieu a créé l'humanité à partir d'un seul être, les anciens rabbins en ont conclu que personne ne peut dire : «mon ancêtre était meilleur que le tien». L'obligation d'être responsables les uns des autres au sein de la communauté juive doit être interprétée dans un contexte mondial plus large.

«Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte: je suis l'Éternel votre Dieu.»

Lévitique 19:34

L'humanité est semblable à un corps – quand une partie du corps souffre, tout le corps s'en ressent. Le corps qui ne ressent aucune douleur, c'est le début de la mort et c'est nuisible à la survie. Lorsque la grande famille de l'humanité n'est pas affectée par la douleur des autres, elle ne peut pas subvenir à ses propres besoins. Elle est destinée à mourir.



En Inde, des leaders communautaires et des activistes juifs rencontrent des jeunes femmes défavorisées pour discuter de leurs aspirations

Source : Ruth W. Messinger, présidente d'American Jewish World Service

Prospérité

La Torah prescrit que les juifs doivent prendre soin de leurs prochains : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel. » (Lévitique 19:18). Il est donc demandé aux juifs de se montrer généreux pour aider ceux qui sont dans la pauvreté, sans se préoccuper des antécédents de ces personnes.

Dans son code du droit juif, les Quatre Piliers de la Loi, le rabbin européen du XIVe siècle Yaakov ben Asher enseigne : « C'est un commandement positif qui demande de faire l'aumône selon ses capacités. Et vous devez faire attention à ce commandement, plus qu'à tout autre commandement positif, car il est possible de finir par verser le sang [en le négligeant], puisqu'un pauvre peut mourir si vous le lui donnez pas [ce dont il a besoin] immédiatement [...]. »

Vous ne devez pas penser : « Comment puis-je réduire ma richesse en donnant aux pauvres ? » Vous devez au contraire comprendre que la richesse n'est pas à vous, mais qu'elle vous a été confiée pour que vous l'utilisiez pour accomplir la volonté de Celui qui vous l'a confiée. Et c'est une partie de la volonté de Celui qui vous a transmis cette confiance que vous distribuez au pauvre.

« Comprenez que la richesse n'est pas à vous, mais qu'elle vous a été confiée pour que vous l'utilisiez pour accomplir la volonté de Celui qui vous l'a confiée. »

Tur, Yoreh De'ah 247

De fait [ce que vous distribuez] est le meilleur de votre richesse, car il dit : Ta vertu marchera devant toi » (Ésaïe 58:8 ; Tur, Yoreh De'ah § 247).

Il en est de même du précepte de donner à manger à ceux qui ont faim. Comme l'a enseigné le Rabbi Moïse Maïmonide dans son code de la loi juive du XII^e siècle : « Et quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu

laisseras la tienne inachevée au bout de ton champ, et tu ne ramasseras point les glanes de ta moisson. Abandonne-les au pauvre et à l'étranger : je suis l'Éternel votre Dieu. » (Lévitique 23:22). « Le principe général est qu'une personne doit avoir pour but de faire prospérer ses biens, de remplacer ce qui est temporaire par ce qui est durable, et son intention ne doit pas être de profiter d'un plaisir momentané ou de tirer un peu de profit [maintenant] pour perdre beaucoup [plus tard] » (Maïmonide, Mishné Torah, Hilchot Deot, 5:12).

Paix

Ces dernières années, des représentants des différentes communautés religieuses et confessionnelles sont arrivés à la conclusion que nous avons instamment besoin les uns des autres pour atteindre notre objectif commun de paix et de justice. Nous pouvons et devons former l'avant-garde de cette concentration d'efforts humains qui permettra de garantir une vie harmonieuse et équitable pour les futures générations. Les derniers mots des prophètes bibliques sont particulièrement intéressants dans ce contexte, car ils nous expliquent que le seul moyen d'éviter la destruction totale de la Terre et

de tous ses habitants est de restaurer l'harmonie entre les générations :

«Or, je vous enverrai Elie, le prophète, avant qu'arrive le jour de l'Éternel, jour grand et redoutable ! Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je n'intervienne et ne frappe ce pays d'anathème.» (Malachie 3:23-24).

«Et l'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la droiture sera le calme et la sécurité à tout jamais. Mon peuple habitera dans un séjour de paix, dans des demeures bien protégées et dans des retraites tranquilles.»

Ésaïe 32:17-18

L'objectif ultime de tous les juifs est d'instaurer la paix et la sécurité. La paix est la principale condition préalable au tikun olam, la restauration du monde. Et nous aspirons tous au moment où « un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et on n'apprendra plus l'art des combats.» (Ésaïe 2:4).

.



Partenariat

Prendre soin de toute la communauté de vie est la tâche sacrée que Dieu le Créateur a donné à l'humanité. Ce concept est omniprésent dans le judaïsme depuis sa genèse. L'être humain est considéré comme le partenaire de Dieu dans la création. Doués de libre-arbitre, les hommes et les femmes sont en mesure de perfectionner le monde selon la volonté de Dieu, un monde de coopération, d'amour, de vérité et de vertu. Le peuple juif est élu pour remplir les devoirs qui lui incombent, comme d'autres sont choisis pour remplir les leurs, afin qu'à l'unisson de tous les autres humains sur Terre, les juifs puissent œuvrer en faveur de la paix et de la sécurité. Les juifs ne peuvent pas atteindre cet état idéal par leurs seuls efforts particularistes.

Les êtres humains, qui sont créés à l'image de Dieu, ont reçu le commandement d'unir tous les pouvoirs qui leur sont donnés pour faire naître la paix et la justice universelles à la fin des temps, un objectif que la croyance juive considère comme la rédemption messianique. La reprise de ce concept

par une coalition de représentants de communautés religieuses et confessionnelles à la fin du dernier millénaire a eu un effet extraordinairement bénéfique sur les décideurs et a largement contribué à l'allègement massif de la dette octroyé par les pays du Nord aux pays du Sud.

« Pour préserver la paix, les juifs doivent accorder à leurs voisins non-juifs la même considération que celle qu'il leur est demandé de s'accorder entre eux. »

Mipnei Darkei Shalom

Cet exemple montre clairement tout ce qu'une coopération durable entre les communautés religieuses est capable de produire. À la fin de la conférence historique de l'ONU sur l'environnement, qui s'est tenue à Rio de Janeiro en 1992, les politiciens ont demandé aux leaders religieux rassemblés pour l'occasion de conti-

nuer à les exhorter à prendre des mesures qui semblent aller à l'encontre des intérêts nationaux, mais qui sont nécessaires à long terme pour préserver la Terre.

Il est de plus en plus largement admis que l'union des forces morales des traditions spirituelles peut exercer un impact considérable. Aujourd'hui, les représentants de gouvernements et de traditions religieuses travaillent côte à côte pour mener à bien les Objectifs de développement durable. Nous ressentons tous l'appel prophétique urgent qui nous engage à surmonter notre égoïsme et à nous rapprocher encore plus d'une vie de compassion. Une prière populaire du Nouvel An et du jour du Grand Pardon résume parfaitement cette idée: « En conséquence, impose ta vénération, ô Éternel notre Dieu à toutes tes œuvres, et ta crainte sur tout ce que tu as créé ; afin que te craignent toutes les créatures, que se prosternent devant toi tous les êtres, qu'ils forment tous un seul faisceau pour accomplir ta volonté d'un cœur entier. »

 **Vision**

Le judaïsme nous enseigne inlassablement de ne jamais perdre espoir, car un rêve d'avenir est planté dans le présent. L'essence même de la vision pragmatique des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 est que chaque enfant, au moins durant les premières années de sa vie, tant qu'il ne peut pas survivre par lui-même, doit recevoir l'amour, les soins de base et la sécurité dont il a besoin. Nous adressons à tous nos frères et sœurs du village mondial les mots que nous utilisons pour nous encourager mutuellement au sein de la communauté juive. *Chazak, chazak venitchazeik*: Soyons forts, soyons forts et soutenons-nous les uns les autres.

Liens recommandés

www.jewsgogreen.de

Projet écologique du Conseil central des Juifs d'Allemagne

www.foeme.org

EcoPeace Moyen-Orient – organisation rassemblant des écologistes jordaniens, palestiniens et israéliens

www.jdc.org

American Jewish Joint Distribution Committee – organisation de secours qui s'occupe des personnes dans le besoin partout dans le monde en cas de catastrophe

Lectures recommandées

Martin Yaffe (éditeur), *Judaism and Environmental Ethics: A Reader*, Lexington Books, 2001

Raymond E. Scheindlin, *A Short History of the Jewish People: From Legendary Times to Modern Statehood*, Oxford University Press, 2000

Burton L. Visotzky et David E. Fishman (éditeurs), *From Mesopotamia To Modernity: Ten Introductions To Jewish History And Literature*, Westview Press, 1999

- 1** Cette citation et les citations suivantes sont tirées de sources juives classiques qui vont de la Bible hébraïque jusqu'au XV^e siècle. Il est courant dans l'enseignement juif de s'appuyer fortement sur les traditions écrites anciennes.
- 2** Citation du code de Maïmonide, Mishneh Torah, «Hilchot Melakhim», chapitres 6:8, 10.



La religion sikhe

Dharam Singh Nihang Singh

Gurjeet Singh

Teerath Kaur

Suneet Singh

La religion sikhe en bref

La religion sikhe – également connue sous le nom de Sikhi out sikhisme – repose sur la sagesse spirituelle, *Gurmat*, révélée à une trentaine d'êtres éclairés appelés *bhagats* et *gurus*. De là est née une religion unique au cours du XVI^e siècle dans le Pendjab, sur le sous-continent indien. Aujourd'hui, quelque 25 millions de personnes se définissent comme sikhes, c'est-à-dire celles qui cherchent la vérité. Les révélations originales des bhagats sont conservées sous forme d'écrits poétiques appelés *gurbani* et représentent la plus haute autorité religieuse parmi les sikhs. Leur sagesse intemporelle et holistique met l'accent sur l'effet unificateur de la religion dans la vie quotidienne. Gurmat valorise un mode de vie vertueux et modeste, en harmonie avec le Créateur et sa création. Il permet un développement continu en harmonie avec la nature, propageant l'entente et le bien-être parmi tous les êtres humains. Gurmat nous incite à reconnaître notre origine spirituelle commune et à avoir confiance en la sagesse du Créateur immanent, ineffable et sans forme. La religion sikhe propose une sagesse universelle à ceux qui veulent surmonter la souffrance, aller au-delà des croyances et de l'intellectualité. Selon Gurmat, la recherche du sens spirituel de la vie passe par la reconnaissance de la pureté divine se trouvant en nous afin de vivre en communion avec la volonté divine – *hukam*.

Traditionnellement, on reconnaît les hommes sikhs à leurs cheveux et leur barbe non coupés ainsi qu'à leur turban qui expriment un mode de vie pieux, digne et naturel. La fraternité des sikhs est symbolisée par un nom de famille commun.

Page de gauche : calligraphie montrant la poésie gurbani. Les deux premiers caractères « ik oankar » comprennent les idées fondamentales de la religion sikhe. Ils signifient que toute manifestation provient de la Source éternelle unique. Les versets suivants désignent le créateur comme la seule source d'éveil spirituel. Il est le père et tous les êtres sensibles sont ses enfants (AG, M. 5, 611).

Source : l'artiste Manpreet Kaur

Les femmes portent le nom Kaur – princesse – et les hommes *Singh* – lion. La majorité des sikhs vivent dans l'État indien du Pendjab, au Royaume-Uni, en Amérique du Nord et en Australie. Ils ont mis en place des centres religieux, appelés *gurdwara*, dans presque tous les pays du monde. Ces centres accueillent les gens, sans distinction de croyance, d'éducation ou de sexe. Les sikhs sont souvent considérés comme une minorité modèle puisqu'ils cultivent leurs traditions tout en étant des citoyens économiquement performants, socialement engagés et respectueux des lois. De nombreux sikhs détiennent des postes de haut niveau, ainsi le ministre canadien de la Défense.

«Il ne peut y avoir de développement réussi sans la sagesse de la religion. Un bon développement agit comme un bon remède : il n'a pas d'effets secondaires.»

Dans un monde globalisé confronté à de nombreux périls, les valeurs et les vertus unificatrices sont plus importantes que jamais. Pour dépasser le centrage actuel sur les aspects physiques et matériels de la vie, il est nécessaire de trouver une sagesse convaincante qui parle au cœur et à l'âme de chacun et donne un sens à la vie. Une telle sagesse peut contribuer à développer une attitude éthique qui renforce notre responsabilité individuelle et collective tout en respectant la diversité culturelle. Si on veut accomplir la paix, alors les idées reçues ainsi que les modèles politiques et économiques existants doivent être remis en cause. La sagesse de la religion sikhe encourage ce processus de réexamen. Elle nous incite à surmonter l'égoïsme et la pensée à court terme qui mènent à l'injustice et à la destruction de l'environnement. Ainsi, les principes de la religion sikhe contribuent à l'Agenda 2030 adopté par les Nations Unies en 2015.

Voyage d'autodécouverte vers la volonté divine

Gurmat, la base spirituelle de la religion sikhe – également connue sous le nom de *Sikh Mat* – a pour spécificité l'exploration de l'âme, laquelle est en relation directe avec la volonté du Créateur qui aspire toujours au meilleur – *hukam*. Gurmat nous rappelle que l'ignorance de notre moi divin, chit, est la cause première de tous les problèmes personnels et sociaux. Si les aspects matériels des principes divins, comme la gravité, peuvent être explorés par le biais de la recherche scientifique, leurs aspects spirituels nécessitent une auto-exploration intérieure – *atam khoj* ou *nam*.

ਸੇ ਸਿਖੁ ਸਖਾ ਬੰਧੁ ਹੈ ਭਾਈ ਜਿ ਗੁਰ ਕੇ ਭਾਣੇ ਵਿਚਿ ਆਵੈ ॥ ਆਪਣੇ ਭਾਣੇ ਜੋ ਚਲੈ ਭਾਈ ਵਿਛੁੜਿ ਚੋਟਾ ਖਾਵੈ ॥
«Un sikh¹ vivant en harmonie avec la volonté divine est un ami, un parent et un frère véritable. Celui qui suit sa propre volonté, ô frère, souffre d'une séparation de la volonté divine [qui équivaut à maltraiter sa propre conscience].» AG, M. 3, 601²

ਹੁਕਮੁ ਬੁਝਿ ਪਰਮ ਪਦੁ ਪਾਈ ॥

«La plus pure extase spirituelle est atteinte par la réalisation de la volonté divine.» AG, M. 5, 292

Selon Gurmat, l'Unique, qui est décrit comme *sukhsagar*, l'océan de paix, permet à la création d'exister et d'évoluer en fonction des lois cosmiques. Rien dans l'univers n'est arbitraire. Tout est le résultat de la Lumière divine à l'origine de toute création (AG, M. 1, 464). Toutes les espèces vivantes sont soumises aux lois cosmiques et sont interconnectées. Tout ce qui arrive est significatif et instructif, même si nous ne le réalisons pas immédiatement.

ਹੁਕਮੈ ਅੰਦਰਿ ਸਭੁ ਕੇ ਬਾਹਿਰ ਹੁਕਮ ਨ ਕੋਇ ॥ ਨਾਨਕ ਹੁਕਮੈ ਜੋ ਬੁਝੈ ਤ ਹਉਮੈ ਕਹੈ ਨ ਕੋਇ ॥੨॥

«Toute personne et toute chose est soumise à la volonté divine, rien n'en est exclu. Nanak, lorsqu'on accomplit la volonté divine, l'égoïsme disparaît [et la conscience est en harmonie avec l'Unique].» AG, M. 1, 1

Évolution de la religion sikhe

Les bhagats ont étudié les grandes croyances religieuses et leurs textes sacrés ainsi que des pratiques telles que l'ascétisme, le yoga et les techniques de méditation. Ils n'y ont pourtant trouvé ni paix intérieure durable ni éveil. Les bhagats se sont distanciés des codes de conduite religieux et traditions existants tels que la circoncision, le pèlerinage et le jeûne. Ils ont rejeté la superstition, l'ésotérisme et les pratiques comme le chant de mantras et les horoscopes. Les bhagats ont critiqué le faste et le cloisonnement au nom de la religion. Ils ont également critiqué le système hiérarchique des castes, la discrimination à l'égard des femmes et des prétendus intouchables, les commandements sur la pureté et les aliments au nom de la religion ainsi que la dépendance aux prêtres (AG, M. 1, 12 ; 1289).

ਨਾ ਹਮ ਹਿੰਦੂ ਨ ਮੁਸਲਮਾਨ ॥ ਅਲਹ ਰਾਮ ਕੇ ਪਿੰਡੁ ਪਰਾਨ ॥੪॥

«*Nous ne sommes ni hindous ni musulmans. Notre corps et notre souffle de vie appartiennent à Allah et Ram [le dieu sans nom].*» AG, M. 5, 1136

ਸੇ ਕਿਉ ਮੰਦਾ ਆਖੀਐ ਜਿਤੁ ਜੰਮਿਹ ਰਾਜਾਨ ॥ [...]

«*La femme nous donne l'amitié; la femme maintient la vie. [...] Pourquoi la mépriser ? Elle donne naissance à des rois [spirituels et terrestres] [...]. Nanak, seul l'Unique est sans femme. [...] Ceux qui sont constamment en harmonie avec Lui sont bénis et remplis de beauté.*» AG, M. 1, 473

Les bhagats ont commencé à explorer la voie de l'éveil à l'aide de l'ancienne sagesse spirituelle védique, datant de plusieurs milliers d'années. Ils ont réalisé que la seule façon de surmonter la souffrance est de découvrir le sens profond de la vie à travers l'exploration continue de l'âme – *atma* ou *brahm*.

ਮਨ ਤੂੰ ਜੋਤਿ ਸਰੂਪੁ ਹੈ ਆਪਣਾ ਮੂਲੁ ਪਛਾਣੁ ॥

«*Ô mon esprit [la partie de l'âme associée au monde matériel], connais tes racines divines, ton essence pure.*» AG, M. 3, 441

Une fois que les bhagats fondateurs eurent transformé le désir, la colère, la cupidité, l'identification émotionnelle et l'égoïsme dans un sens positif et mis leur âme en accord avec la volonté divine, ils reçurent une révélation qu'ils ont décrite comme dépassant la libération. Alors que la sagesse védique avait

perdu son essence en s'attachant de plus en plus à des pratiques telles que le culte des idoles, les rituels et une commercialisation de la religion faisant payer les prières et autres services, elle a alors connu un développement et un enrichissement uniques.

ਵੇਦਾ ਮਿਹ ਨਾਮੁ ਉਤਮੁ ਸੇ ਸੁਣਹਿ ਨਾਹੀ ਫਰਿਹਿ ਜਿਉ ਬੇਤਾਲਿਆ ॥

«*Bien que les Védas transportent l'essence de la sagesse spirituelle (nam), les ignorants n'en sont pas conscients et vivent en désaccord avec la volonté divine.*» AG, M. 3, 919

ਸਾਸਤ ਬੇਦ ਸਿਮ੍ਰਿਤਿ ਸਭਿ ਸੋਧੇ ਸਭ ਏਕਾ ਬਾਤ ਪੁਕਾਰੀ ॥

«*Après leur parachèvement et leur enrichissement, les anciennes écritures Shastras, Védas et Smritis se sont avérées porteuses du message de l'Unique.*» AG, M. 5, 495

L'un des grands bhagats était Kabir, qui a vécu de 1398 à 1448 à Varanasi. Son héritage spirituel et ceux d'autres âmes éclairées ont atteint leur sommet avec Guru Nanak, qui a vécu de 1469 à 1530. Neuf successeurs directs appelés « gurus » l'ont suivi. Tous les êtres éclairés se considéraient comme d'humbles serviteurs – *das, jan* – du Créateur et non pas comme des saints ou des prophètes. Par conséquent, ils rejetaient toute forme de culte de la personnalité. Ils ne prétendaient pas à l'exclusivité prophétique et insistaient sur le fait que des messagers du Créateur allaient naître tout au long de l'histoire (AG, M. 1, 933 ; M. 4, 451 ; M. 5, 74). Selon les bhagats, le critère décisif pour identifier un véritable messager divin est qu'aucune de ses prédictions ne se révèle contradictoire ou fausse dans cette vie et dans l'au-delà.

ਨਾਨਕ ਦਾਸੁ ਮੁਖ ਤੇ ਜੇ ਬੋਲੈ ਬੀਰਾ ਉਹਾ ਸਚੁ ਹੋਵੈ ॥੧੪॥੪੫॥

«*Nanak, le fidèle ne prononce que l'éternelle vérité, maintenant et dans l'au-delà.*» AG, M. 5, 681

Sur une période d'environ trois cents ans, les êtres éclairés ont inspiré de nombreux chercheurs de vérité, mais ont aussi dû faire face à des attaques, à des persécutions et au génocide. Voyant leur domination contestée, les autorités hindoues et musulmanes ont tenté de réprimer la religion sikhe qui se répandait. Les sikhs ont fermement résisté à ces persécutions et à l'oppression des faibles. Leur réaction nous rappelle aujourd'hui que l'autodéfense

La religion sikhe dans la pratique

Les sikhs se sentent le devoir d'encourager la solidarité, la justice et le bien-être humain. L'aide aux nécessiteux est une tradition. À titre d'exemple, on peut citer le travail de Bhai Ghaneya et la nourriture offerte gratuitement aux nécessiteux dans le gurdwara (*langar*). Plusieurs organisations telles que UNITED SIKHS, EcoSikhs et Khalsa Aid, ainsi que d'autres initiatives non officiellement enregistrées fournissent des services de secours et d'éducation, et protègent l'environnement et les droits de l'homme au niveau local et international. Fondés sur les principes de la religion sikhe, les services sont libres de tout programme missionnaire et sont impartiaux envers les gens dans le besoin. Cette approche encourage le respect, la compréhension et la cohésion. La plupart des activités sont menées par des bénévoles qui travaillent en sachant que tout écart de conduite pourrait entraîner la perte de leur crédibilité. Les médias sociaux et les applications pour *smartphones* jouent un rôle clé dans la gestion de ces activités ainsi que dans les campagnes de collecte de fonds, le recrutement de bénévoles et le travail médiatique. Le travail

humanitaire est habituellement basé dans un centre communautaire sikh local. Ce centre joue le rôle de camp de base, de lieu de stockage pour les dons matériels et de passerelle vers la population et l'administration locales.

À la suite du séisme de janvier 2010 en Haïti, des volontaires sikhs ont aidé à fournir de l'eau, de la nourriture, des soins médicaux et d'autres articles essentiels à la population. Ce déploiement d'urgence a été salué par Barack Obama, alors président des États-Unis, lors du *National Prayer Breakfast*. Les sikhs ont également fourni une aide d'urgence à la suite des catastrophes naturelles de Banda Aceh, du Myanmar, du Japon, de l'Inde, du Pakistan, du Népal et des États-Unis. Ils ont collaboré avec d'autres ONG dont la Croix-Rouge et l'Armée du Salut. Les représentants sikhs soulignent que les organisations religieuses peuvent rapidement mobiliser un grand nombre de bénévoles qui sont motivés par leur religion et non par un salaire ou l'avancement de leur carrière. Cela permet de maintenir les dépenses administratives au minimum.

Les sikhs sont également actifs dans le dialogue interreligieux. Le Conseil des religions, organisme réputé se trouvant à Francfort, en Allemagne, a pour président un sikh. Pour les sikhs, le dialogue interreligieux est fondamental pour améliorer les connaissances sur la religion, promouvoir

un dialogue axé sur les valeurs et encourager la cohésion sociale. Les sikhs renouent également de plus en plus avec leur tradition originelle d'aider les autres dans leur recherche spirituelle afin qu'ils vivent une vie saine et équilibrée sans dépression ni angoisse.

est un droit humain quand tous les autres moyens échouent — et qu'il est juste de résister à toutes les formes de colonisation et de prosélytisme (AG, M. 9, 1427).

Pour aider l'humanité sur la voie de l'évolution, les révélations originales des bhagats ont été conservées sous forme écrite, dans la nouvelle langue écrite *gurmukhi*. L'anthologie définitive comportant 1 430 pages a été achevée en 1708 par le dixième guru Gobind Singh. Elle est surtout connue sous le nom de (*Adi*) *Guru Granth Sahib* et constitue la plus haute autorité religieuse pour les sikhs. Elle contient des mots de différentes langues et est très métaphorique, poétique et basée sur des séries de mélodies.

Planète

Nous ne pouvons vivre une vie saine si la Terre n'est pas saine. Nous dépendons directement des dons que le Créateur octroie sans réserve. La survie de toutes les formes de vie est étroitement liée au rythme de la nature. Les écrits des bhagats illustrent clairement leur relation d'amour avec la nature, les animaux et la végétation. La sagesse spirituelle y est même appelée «la voix des cieux», *akash bani*. Gurmat valorise toutes les ressources naturelles,

tout particulièrement les plus vitales : l'air et l'eau (AG, M. 1, 472). L'air est symboliquement comparé au Guru créateur, source de l'éveil.

ਪਵਣੁ ਗੁਰੂ ਪਾਣੀ ਪਿਤਾ ਮਾਤਾ ਧਰਤਿ ਮਹਤੁ ॥

«Le père éternel est l'eau, la mère éternelle, la terre [tous deux permettant à l'âme de guérir]. La sagesse spirituelle est à l'âme ce que l'air est à la vie : elle la nourrit.» AG, M. 1, 8

L'air et l'eau donnent la vie. La spiritualité donne un sens à la vie. Il est donc de notre responsabilité de nourrir nos âmes, de traiter notre corps avec respect et de protéger la terre mère porteuse de vie. Ainsi, chaque espèce peut progresser vers la libération.

La pollution de la terre est l'expression externe de notre pollution interne. Par conséquent, le fait de se concentrer principalement sur des solutions

**ਮਨਿ ਮੈਲੈ ਸਭੁ ਕਿਛੁ ਮੈਲਾ
ਤਨਿ ਧੋਤੈ ਮਨੁ ਹਛਾ ਨ ਹੋਇ ॥**

«Un esprit entaché par les vices ne produit que des pensées et des actes impurs. La purification du corps ne purifie jamais l'esprit.»

AG, M. 3, 558

ou des traités politiques, financiers et techniques ne suffira pas à sauver notre planète. Nous devons transformer notre attitude. Cela signifie de rejeter cette idée fausse que les ressources naturelles appartiennent à des individus ou à des nations. Ce sont des dons de la nature à tous les êtres. Mais l'intérêt personnel à court terme, couplé au désir des pays soi-disant développés d'accumuler luxe et richesse, a conduit à une croissance

économique effrénée et à la surexploitation des ressources. Le résultat est catastrophique (AG, M. 1, 470).

Si nous voulons sauver la terre des dangers du réchauffement climatique, des catastrophes nucléaires ainsi que de la contamination des humains, des animaux et de l'eau par les perturbateurs endocriniens, nous devons savoir écouter la voix divine dans notre cœur. Elle guidera la famille humaine vers une vie naturelle et frugale. Elle nous aidera également à éliminer les effets secondaires de la pollution comme les allergies. Quand nous accepterons que nous mangeons et travaillons pour vivre et non que nous vivons pour manger et travailler, nous saurons faire la distinction entre les nécessités et les

désirs. Nous agissons alors en accord avec notre rôle d'hôtes de passage sur terre et considérerons tout le cosmos comme un territoire sacré. Nous ralentissons notre course pour réfléchir aux inventions qui nous sont réellement bénéfiques. Un cœur qui bat trop vite est tout aussi néfaste pour la santé qu'un cœur qui bat trop lentement. Un développement naturel se fait en respectant le rythme de l'évolution.

ਭੁਖਿਆ ਭੁਖ ਨ ਉਤਰੀ ਜੇ ਬੰਨਾ ਪੁਰੀਆ ਭਾਰ ॥ [...] ਹੁਕਮਿ ਰਜਾਈ ਚਲਣਾ ਨਾਨਕ ਲਿਖਿਆ ਨਾਲਿ ॥੧॥
« Les désirs de l'esprit ignorant ne seront jamais apaisés, même en accumulant les biens terrestres. Si vous aviez d'immenses connaissances intellectuelles, cela ne vous mènerait pas davantage à l'éveil et ne vous accompagnerait pas dans l'au-delà. Alors, comment s'approcher de la vérité ? Comment le voile de l'ignorance peut-il être retiré ? Selon Nanak, la voie vers la libération est de se défaire de l'égoïsme qui nous accompagne depuis toujours et de vivre en communion avec la volonté divine. » AG, M. 1, 1

Il faut établir un accès équitable et égal aux aliments biologiques, aux ressources naturelles ainsi qu'une forme décentralisée de production énergétique financée par l'État, par exemple par le biais de panneaux solaires sur tous les grands bâtiments. Il faut laisser l'ère des combustibles fossiles derrière nous. Il n'y a plus de justification valable au monopole de l'énergie par quelques multinationales. L'utilisation gratuite de l'énergie et des ressources de l'univers est un droit humain.



Personnes

Tout le monde aime l'harmonie. Mais la vie est pleine de différends. Si nous voulons comprendre la cause première des conflits humains, nous devons comprendre nos origines. Gurmat nous rappelle que nous descendons d'une seule source auto-existante. Nous sommes tous faits des mêmes éléments génétiques et avons tous été dotés d'une conscience. Si nous reconnaissons que nous appartenons tous à une même famille, nous nous comporterons comme tels et prendrons soin les uns des autres. Il n'y aura plus de discrimination fondée sur la race, l'origine ethnique ou d'autres catégories inventées par l'homme.

Sur le plan spirituel, nous devons comprendre que la vie – avec ses cycles biologiques et sa perpétuelle évolution, avec son principe d'action-réaction – est un lieu d'apprentissage. Selon Gurmat, nous sommes des êtres incarnés pour la seule raison que nous avons quitté le chœur spirituel de tous les esprits éclairés. Nous étions fausement et égoïstement convaincus (*bharam*) de pouvoir survivre indépendamment de la famille collective qui gouverne l'univers sur le plan spirituel de l'Océan de paix (DG, 12; AG, M. 5, 1075). Ainsi, nous naissons dans l'océan des désirs matériels (*bhavsagar*) avec un

manque de sagesse inné. Les humains sont particulièrement sujets à l'égoïsme et à l'excès de confiance en raison de leurs capacités intellectuelles extraordinaires. C'est pourquoi les conflits surviennent.

Dans le monde matériel éphémère, l'âme peut reconnaître sa véritable origine grâce à l'expérience même de la séparation de l'océan de paix. Prendre conscience de ce qui est au fond la cause de la vie lance le processus de guérison

de l'âme dans une quête qui aboutit à la pureté totale, appelée *puranbrahm* (AG, M. 5, 294; M. 2, 466). Ce processus est considéré comme l'art suprême, car le moi divin s'éloigne de plus en plus au fur et à mesure que le moi acquis interagit et s'identifie avec le monde matériel. Le capitalisme en est le résultat structurel. La condition préalable à la guérison de l'âme est le déconditionnement. Cela inclut un processus de dissociation du corps, des pensées et des désirs, pour en arriver à prendre conscience que la vie physique est un rêve (*maya*) ayant une fin (AG, M. 5, 294).

ਪੜਿਆ ਅਣਪੜਿਆ ਪਰਮ ਗਤਿ ਪਾਵੈ ॥੧॥

«*Si vous pratiquez consciemment le désapprentissage [des erreurs terrestres], vous pourrez atteindre les plus hautes sphères [de l'éveil].*» AG, M. 5, 197

ਮਨੁ ਪਰਦੇਸੀ ਜੇ ਥੀਐ ਸਭੁ ਦੇਸੁ ਪਰਾਇਆ ॥

«*L'esprit peut être dépassé dès que vous réalisez que c'est ce monde extérieur que vous preniez pour votre foyer qui est en fait la diaspora.*» AG, M. 1, 767

ਜਾਣਹੁ ਜੋਤਿ ਨ ਪੂਛਹੁ ਜਾਤੀ ਆਰੀ ਜਾਤਿ ਨ ਹੇ ॥੧॥ ਰਗਉ ॥

«*Prenez conscience du moi véritable [en vous et en tout être vivant] et ne tenez pas compte de l'héritage [biologique et social] puisqu'il n'aura aucune valeur dans l'au-delà.*»

AG, M. 1, 349

Retrouver la relation perdue à notre moi vertueux est la clé pour créer des relations saines avec nos frères humains et éviter les attitudes qui suscitent la haine et la division de l'humanité au nom des religions, des idéologies et des États-nations. Pour y parvenir, l'éducation doit être à la fois terrestre et spirituelle. Grâce à l'Internet, la connaissance est accessible à tous. Un accès à Internet gratuit ou à bas prix et des appareils numériques portables abordables doivent devenir un droit humain. Et, pour garantir ce droit, il faut une solution politique mondiale.

Prospérité

Le développement est nocif s'il conduit à une complexité excessive, entraîne des problèmes plutôt que de les résoudre et perturbe la paix intérieure. Le développement, quand il est sain, n'a aucun effet secondaire. Il y a suffisamment de richesse dans le monde et pourtant, beaucoup de gens demeurent pauvres. C'est donc une idée fautive que d'assumer que la richesse matérielle peut conduire à la justice et à la tranquillité d'esprit. C'est plutôt en renonçant à la richesse qu'on y parvient. Gurmat considère qu'une personne est prospère quand elle est sage et vertueuse, car la seule possession qui nous accompagne après la mort du corps est le degré de prise de conscience spirituelle. Selon Gurmat, l'argent, les biens ou le luxe de toute sorte ne constituent pas la prospérité. Aucun des bhagats n'a accumulé de richesses. Ils vivaient simplement, mais dignement, et ne faisaient pas de différence entre l'or et la poussière (AG, M. 5, 275, 638, 745).

ਵਡੇ ਵਡੇ ਜੋ ਦੀਸਹਿ ਲੋਗ ॥ ਤਿਨ ਕਉ ਬਿਆਪੈ ਚਿੰਤਾ ਰੋਗ ॥੧॥

«*Ceux qui semblent importants et puissants sont atteints de la maladie de l'anxiété et de la peur de perdre le pouvoir*». AG, M. 5, 188

L'idée du bonheur national brut (BNB) est un pas dans la bonne direction. Le développement doit être mesuré en termes de richesse spirituelle, physique et collective et tenir compte du niveau de satisfaction des gens, de la plénitude de leur vie et du caractère durable de leurs actions. Si ce changement de paradigme se produit, les pays n'investiront plus dans la croissance économique sans égard pour les conséquences. Ils établiront un État-provi-

dence social ayant un mécanisme de redistribution qui minimise les disparités et garantit des services médicaux de base gratuits ainsi qu'un revenu de base pour tous les citoyens grâce à une taxation plus élevée des riches et

ਕਹਿ ਕਬੀਰ ਨਿਰਧਨੁ ਹੈ ਸੋਈ ॥

ਜਾ ਕੇ ਹਿਰਦੈ ਨਾਮੁ ਨ ਹੋਈ ॥੪॥੮॥

«Selon Kabir, est pauvre celui dont le cœur n'est pas rempli de sagesse spirituelle.»

AG, Kabir, 1159

des entreprises. La publication des revenus serait une procédure standard pour assurer la transparence. L'éducation serait gratuite afin de donner aux enfants de milieux pauvres et vulnérables la chance d'améliorer leurs conditions de vie. Une plus grande responsabilisation serait nécessaire en ce qui a trait aux dépenses de l'État. Les investissements sans bénéfices à long terme pour le peuple seraient simplement supprimés,

comme la construction de centrales nucléaires et les missions spatiales. Cela contribuerait à renforcer la société civile, à protéger les droits humains et à encourager les investissements en matière de responsabilité sociale des entreprises. L'agriculture durable et biologique deviendrait la norme et la surconsommation et la surproduction de produits bon marché fabriqués par des travailleurs mal rémunérés serait évitée.

Paix

Gurmat considère la paix comme un état de bonheur constant. C'est un état de sérénité mentale et émotionnelle. Ce calme ne peut pas être perturbé par des circonstances extérieures et des expériences supposément négatives. Une paix véritable est marquée par la vertu et une absence de soucis, de peurs, de stress ou de scepticisme ainsi que par une totale conscience du moment présent (AG, M. 21, 995).

ਹਰਿ ਜਨੁ ਐਸਾ ਚਾਹੀਐ ਜੈਸਾ ਹਰਿ ਹੀ ਹੋਇ ॥੧੪੯॥

«Le vrai fidèle de l'Unique incarne les vertus de l'Unique.»

AG, Kabir, 1372

Si nous observons le monde, nous sommes confrontés à son manque de paix. La guerre, le terrorisme et la dépression sont le résultat d'une âme troublée,



Comme le veut la tradition, au Pendjab, les sikhs baptisés (Khalsa) de la tradition Nihang partagent gratuitement et sans rituel leurs grandes connaissances spirituelles et historiques. L'objectif est d'aider les élèves à mener une vie modeste et vertueuse en harmonie avec la nature à travers une exégèse holistique des gurbani. Les technologies modernes sont utilisées pour enseigner aux étudiants du monde entier.

Source : Sach Khoj Academy

en désaccord avec son moi divin. Les divergences d'opinions combinées à l'intolérance sont un autre facteur. Comme le monde extérieur est une manifestation du monde intérieur, Gurmat nous incite à investir d'abord dans la paix personnelle. Cette sagesse nous encourage à apprendre de l'histoire. Nous faisons tous des erreurs — en tant qu'individus, mais aussi en tant que nations. La clé de la paix est d'éviter de répéter ses erreurs, d'assumer la réparation de ces erreurs et de chercher la réconciliation. L'Allemagne, par exemple, ne nie pas l'horreur de son passé durant le Troisième Reich, mais aborde plutôt ce sujet avec autocritique et ouverture. Une telle approche honnête est toujours récompensée. La réunification de l'Allemagne a contribué à la paix en Europe.

Dans l'avenir, un conseil mondial indépendant serait utile. Ce conseil serait constitué de spécialistes de tous les domaines ainsi que des sages les plus émi-

nents des religions du monde. Ensemble, ils pourraient se mettre d'accord sur des valeurs et sur les fondements du vivre-ensemble pacifique pouvant

**ਮਨਮੁਖਿ ਸੁਖੁ ਨ ਪਾਈਐ ਗੁਰਮੁਖਿ
ਸੁਖੁ ਸੁਭਾਨੁ ॥੩॥**

*«Ceux qui suivent leur esprit
ne trouveront jamais la paix,
mais Gurmukh [ceux qui sont en
harmonie avec Dieu] profitent
de la joie éternelle.»*

AG, M. 1, 21

servir au mieux l'humanité sur le long terme. Dans l'idéal, tous les gouvernements en tiendraient compte. Il serait de la responsabilité de ce conseil d'attirer l'attention sur les développements néfastes, de régler les conflits et de recommander des sanctions lorsque tous les autres moyens auraient échoué. Ce conseil pourrait également développer une constitution mondiale qui viserait à garantir les droits humains et la paix

pour l'ensemble de l'humanité sans pour autant négliger le contexte local.



Partenariat

La sagesse de la religion est offerte à tous. La véritable religion n'impose jamais ses croyances, que ce soit par un prosélytisme direct ou par des moyens de persuasion subtils. La méfiance et les préjugés – y compris entre les acteurs de l'État et de la société civile — peuvent être désamorçés par une réflexion critique et par des débats respectueux avec ceux qui travaillent pour la cause commune. Le dialogue, incluant le travail interreligieux, constitue la

**ਸਾਚੁ ਕਹੋ ਸੁਨ ਲੇਹੁ ਸਭੈ ਜਿਨ ਪ੍ਰੇਮ
ਕੀਓ ਤਿਨ ਹੀ ਪ੍ਰਭ ਖਾਇਓ ॥੯॥੧੯॥**

*«Je dis la vérité, alors
écoutez attentivement: seuls
ceux qui aiment l'humanité de
tout cœur connaîtront Dieu»*

DG, 37

Pierre angulaire du partenariat. Dans la religion sikhe, on parle d'amour et d'amitié véritables — dosti — lorsque la sincérité rencontre la sincérité. Un partenariat solide n'est possible que si les désirs individuels à court terme sont laissés de côté et que personne ne cherche à prendre le dessus. Un partenariat harmonieux exige patience et bonne foi. Les partenaires doivent comprendre ce qui est naturel et se laisser guider par la sagesse et non par

des désirs personnels et des opinions. Gurmat nous rappelle que seuls ceux qui vainquent les désirs de l'esprit — man, la partie de l'âme sujette à l'attachement terrestre — peuvent résister à la tentation et vivre en harmonie avec la volonté divine (AG, M. 1, 6).

ਕਹੁ ਕਬੀਰ ਜਨ ਭਏ ਖਾਲਸੇ ਪੁਰੇਮ ਭਗਤਿ ਜਿਹ ਜਾਨੀ ॥੪॥੩॥

«*Kabir désigne comme purs les fidèles [Khalsa] qui maîtrisent l'art de l'amour inconditionnel et de l'abandon [à Dieu].*» AG, Kabir, 655



Vision

L'histoire de toutes les religions nous rappelle que nous devons constamment nous efforcer de rester fidèles au chemin que nous nous sommes assignés. La sagesse spirituelle fournit la résilience nécessaire pour surmonter les obstacles et nous guide sur la voie de la pérennité. La condition préalable est de reconnaître que la foi sincère est façonnée par le dévouement et le souci du bien-être de l'humanité tout entière et n'est en rien dictée par un groupe ou des intérêts particuliers. Dans l'idéal, la religion est un guide clairvoyant pour l'humanité et pour ceux qui occupent des postes de responsabilité politique et économique. Elle ne cherche pas à avoir le pouvoir de gouverner ou d'opprimer les gens et fait tout pour éviter d'être source d'abus (AG, M. 2, 474 ; M. 5, 534 ; M. 1, 145). Dans le monde d'aujourd'hui bouleversé par le terrorisme, il incombe tout particulièrement aux fidèles des religions d'éradiquer ce qui est mauvais en nous et dans nos communautés religieuses. Nous devons adopter une position ferme, même si cela implique des sacrifices personnels. Quand nos actions et nos paroles sont en concordance, ce sont l'honnêteté et la bonne foi qui émergent. Il s'agit là d'une condition préalable à la justice, sur la solidarité et à la bonne gouvernance. En fin de compte, c'est ce qui nous mènera à la paix et à un mode de vie consciemment en harmonie avec la nature. Une transformation est réellement possible (AG, M. 1, 474). Elle commence à la maison. Elle commence par un regard dans le miroir.

ਗੁਰ ਕੀ ਸੇਵਾ ਸਬਦੁ ਵੀਚਾਰੁ ॥

«*Réfléchir à la sagesse spirituelle [et permettre à d'autres de faire de même] est un service véritablement altruiste.*» AG, M. 1, 233

Liens recommandés

www.sachkhojacademy.wordpress.com/french/
Religion matters – Dialogue entre représentants religieux

www.gurmatwisdom.wordpress.com
Portail d'information sur Gurmat | La sagesse spirituelle intemporelle

www.twitter.com/gurmatwisdom
Tweets sur Gurmat | La sagesse spirituelle intemporelle

Lectures recommandées

Khushwant Singh, *Gurmat – The Art of Spiritual Wisdom. How peace from mind through knowledge of the soul can help overcoming the challenges of humankind*, Gingko Press, 2018

Khushwant Singh, *Ethik in der Sikh-Religion* (L'éthique dans la religion sikhe), *Ethik im Weltkontext. Geschichten – Erscheinungsformen – Neuere Konzepte*, Springer VS, 2014

Dharam Singh Nihang Singh, *Sahj Samadhi Vers. Sunn Samadhi* (Sidh Gosti Viakhia), Sach Khoj Academy, 1999

- 1 Grammaticalement, les termes tels que « sikh » sont masculins, mais la signification qu'ils recouvrent ne l'est pas, car l'âme n'a aucun genre.
- 2 L'abréviation « AG » se réfère aux écrits sacrés fondamentaux des sikhs, *Pothi Sahib* ou *Adi Granth*, surtout connus sous le nom de *(Adi) Guru Granth Sahib*. L'abréviation est suivie du nom du bhagat ou « M. 1/2 », qui fait référence à l'auteur au sein de la ligne des dix gurus fondateurs ainsi qu'à la page du verset cité dans l'édition standard. L'abréviation « DG » fait référence au *Dasam Granth*, les écrits du Guru Gobind Singh. Ils sont d'une importance particulière pour les sikhs baptisés (qui ont reçu *khande di pahul*) et appartiennent à l'ordre du Khalsa. Le nombre indique la page de l'édition standard.



Taoïsme

Fan Guangchun
He Yun

Le taoïsme en bref

Le taoïsme est né des «cent écoles de pensée» qui ont fleuri en Chine entre 770 et 221 avant notre ère. L'instauration formelle d'institutions taoïstes date de l'époque des Han de l'Est (25–220 de notre ère) et cette religion a donc près de deux mille ans d'histoire. On estime aujourd'hui le nombre de ses adeptes à 170 millions, dont la majorité vit en Chine continentale, à Taïwan, au Japon et en Asie du Sud-Est. Le taoïsme tire son nom du mot chinois *dào* (tao), la voie. Son texte essentiel, le Daode *jing* (Tao Te King) qui, selon la tradition, aurait été écrit par Lao Tseu, enseigne comment suivre la voie naturelle de l'univers. Il existe un clergé taoïste : selon les statistiques de l'administration chinoise pour les affaires religieuses, la Chine compte, à elle seule, 50 000 maîtres taoïstes, ecclésiastiques des deux sexes résidant dans plus de neuf mille temples. Il existe en outre une centaine d'associations taoïstes présentes dans toute la Chine et affiliées à l'Association taoïste chinoise. Elles coordonnent les manifestations et les activités caritatives des temples locaux, créent des académies formant les maîtres taoïstes et appuient la recherche et l'enseignement du taoïsme.

Page de gauche : «Le tao se règle sur sa nature» : citation du Livre du dao.

Le tao est la voie de la nature et donc de l'univers. Imiter la nature est l'accomplissement suprême de toute vie.

Source : calligraphie du maître Ren Farong, ancien président de l'Association taoïste chinoise Association

«L'homme se règle sur la terre, la terre se règle sur le ciel, l'univers se règle sur le Tao. Le Tao ne se règle que sur lui-même.»

Tao Te King, chapitre 25

Le taoïsme est depuis plus de deux millénaires l'une des composantes principales de la culture chinoise traditionnelle et il a beaucoup influencé les modes de pensée, de travail et d'action des Chinois. Il fait partie des cinq religions reconnues en Chine, les autres étant le bouddhisme, le catholicisme, le protestantisme et l'islam. Le taoïsme est la seule religion autochtone de Chine continentale, outre le confucianisme qui n'est cependant pas reconnu officiellement comme religion. Antérieur au bouddhisme, le taoïsme a suivi une évolution à de nombreux égards parallèle à celle du confucianisme et a été influencé par ces deux courants. L'influence, majeure, du bouddhisme se retrouve dans l'apparition d'un mouvement monastique, la construction de grands complexes de temples et la création d'un canon de textes. Le confucianisme a, pour sa part, inspiré la hiérarchie des divinités, comme l'Empereur de jade, reflet céleste du monde impérial terrestre.

Une notion essentielle au **coeur** du taoïsme est l'équilibre entre le yin et le yang, qui représentent deux forces cosmiques opposées mais complémentaires. Le yin est la force de la terre, de l'ombre et de la mort tandis que le yang correspond au ciel, à la lumière et à la vie. Ces deux forces sont concurrentes, mais chacune porte en elle le germe de l'autre. Sans l'une, l'autre n'existerait pas, tout comme la mort ne peut exister sans la vie ou l'ombre sans la lumière. Pour que le monde puisse prospérer, ces deux forces doivent être en équilibre. Cette conviction inspire la conception taoïste du développement et du changement climatique. Puisque, dans le taoïsme, la terre est yin et le ciel est yang, alors brûler des combustibles fossiles extraits de la terre et rejeter des gaz à effet de serre a pour effet de transformer le yin en yang et de perturber l'équilibre du cosmos. Le réchauffement planétaire est une conséquence de ce déséquilibre et il est indispensable d'y remédier pour que le monde puisse prospérer. La destruction de l'environnement au nom du développement perturbe également l'équilibre naturel entre le yin et le yang et elle doit donc, elle aussi, être évitée.

La compassion est une autre notion centrale du taoïsme. Alors que la compassion confucéenne est plus tournée vers l'humanité et que la compassion du bouddhisme est vue comme un véhicule nécessaire pour atteindre l'éveil, les adeptes du taoïsme ressentent le besoin de compassion pour « toute chose sous le ciel », y compris l'espèce humaine et l'ensemble de la nature. Cette conception repose sur la conviction qu'il existe une correspondance entre le cosmos extérieur et le cosmos intérieur de l'individu. La compassion au sens large, c'est-à-dire les actes créant un bon karma, est récompensée au plan intérieur par un sentiment d'équilibre et de paix. Les taoïstes s'efforcent donc de préserver un équilibre, à la fois dans le monde extérieur et entre ce monde et notre société humaine. Certains éléments des objectifs de développement durable (ODD), comme la paix et la préservation, sont particulièrement importants pour les militants taoïstes.

La nature et la simplicité sont aussi des notions très importantes. Les taoïstes sont convaincus que le tao suprême se trouve dans la simplicité extrême – 大道至简. Tous les adeptes du taoïsme sont donc invités à vivre simplement en consommant le moins de biens matériels possible. Par le passé, les taoïstes se retiraient dans des endroits isolés et vivaient dans des grottes, se nourrissant d'herbes et de rosée. Même aujourd'hui, ces sites sacrés du taoïsme inspirent une révérence immense aux Chinois. Dans les années 1990, une étude a montré que les montagnes abritant des sites sacrés avaient une meilleure couverture forestière que les autres massifs. Dans ce sens, les taoïstes sont non seulement des adeptes du tao de la nature, mais aussi des défenseurs de la nature et de son tao.

Planète

Il y a deux façons d'envisager la place de l'humanité dans l'univers. La première, anthropocentrique, postule que l'humanité est l'espèce centrale, la plus importante de cette planète. L'autre est non anthropocentrique et marquée par la conviction que le genre humain est simplement une espèce parmi celles qui peuplent la planète et que ce monde n'a pas été créé pour que nous le consommions. Cette deuxième vision est celle du taoïsme.

«L'absence de désirs procure la quiétude.»

Dao De Jing, chapter 37

Une histoire célèbre exprime la vision taoïste du monde. Un homme riche donna un grand banquet auquel il convia plus d'un millier de convives. Le festin était le plus somptueux que l'on eût jamais vu, avec de nombreuses espèces de poissons, une grande variété de volailles, des bœufs, des porcs – autant que l'on pouvait en imaginer. L'homme riche était très satisfait. Regardant autour de lui, il dit: «Que le ciel est généreux envers les humains ! Il leur procure les céréales et fait naître poissons et oiseaux à leur intention.» Un grand nombre de convives approuvèrent bruyamment: «Oui, oui,

Le taoïsme dans la pratique

Les taoïstes s'impliquent beaucoup dans des activités améliorant la vie des gens. Ils tiennent des dispensaires et financent la scolarisation des enfants de familles pauvres. Dans certaines régions du nord de la Chine, où l'accès à l'eau potable est difficile, les taoïstes creusent des puits et partagent l'eau avec les habitants. Des temples taoïstes prospères ont créé des fondations fournissant de l'aide en cas de catastrophes, prenant en charge les personnes âgées et luttant contre la pauvreté.

Puisque plus de 40 % de la pauvreté en Chine est due au niveau élevé des dépenses de santé, de plus en plus de temples taoïstes ouvrent des dispen-

saires pour les malades qui n'ont pas les moyens de payer les consultations médicales ou les médicaments. Ces patients ne paient qu'une somme modique pour les ordonnances de médecine traditionnelle chinoise (MTC) et l'acupuncture. Des cours de qigong gratuits sont parfois proposés. Certains temples taoïstes commencent également à cultiver des herbes médicinales utilisées pour la MTC dans leurs jardins ou aux alentours. Le bénéfice de cette approche est double : elle fait baisser les frais médicaux et encourage l'utilisation par la MTC de remèdes à base de plantes remplaçant des composants d'origine animale, protégeant ainsi la faune et la biodiversité.

qu'il est merveilleux que le ciel ait créé tout cela simplement pour satisfaire nos besoins.» Il y avait parmi les invités un petit garçon de douze ans qui n'était d'accord avec personne. Il s'avança vers l'hôte et lui dit : «Il n'en est pas comme dit votre seigneurie. Ce n'est pas parce que nous mangeons les oiseaux, les poissons et les animaux qu'ils ont été créés pour notre usage. D'ailleurs, les moustiques nous piquent, tigres et loups nous mangent. Cela veut-il dire que les humains furent à l'origine créés par la nature pour les moustiques, tigres et loups ?»

Ce récit est tiré du Lie Tseu, l'un des plus importants classiques du taoïsme, écrit il y a deux mille ans, mais dont le message n'a rien perdu de son actualité. Même si nous autres, humains, sommes devenus l'espèce dominante, cela ne fait pas du reste de la vie sur Terre notre garde-manger. Au contraire, précisément parce que nous sommes capables de réfléchir et de discerner le bien du mal, nous avons tous le devoir de protéger les animaux et les plantes du monde – et l'environnement où nous vivons – afin que tous, nous puissions vivre et prospérer, côte à côte, sur cette planète.



Personnes

Selon le taoïsme, on ne peut avoir une bonne vie que si l'on est en bonne santé. Le taoïsme accorde donc une grande importance à la santé, estimant qu'il est possible de préserver le corps physique et de devenir immortel grâce à lui, même si ceux qui y parviennent sont très peu nombreux. Cette quête de l'immortalité a fondé une tradition multiséculaire d'exercices de santé et de pratiques médicales qui constituent la base de la médecine traditionnelle chinoise, du qigong et de l'acupuncture. De nombreux taoïstes sont des praticiens reconnus de la MCT et les temples taoïstes sont des endroits où les gens vont se faire soigner. Le taoïsme a donc une longue tradition de promotion de la santé et du bien-être pour tous, et il s'efforce de jouer un rôle identique dans le contexte des ODD.

«La santé est le plus grand cadeau, le contentement est la plus grande richesse, la confiance est le meilleur ami.»

Lao Tseu

Le taoïsme prône un régime végétarien. Dans la tradition taoïste, le premier et le quinzième jour de chaque mois sont considérés comme des « jours de jeûne » où l'on ne doit pas manger de viande. Dans la conception taoïste, celui qui respecte ces deux jours de jeûne reçoit la bénédiction du ciel. Puisque plus d'un quart de la viande produite dans le monde est consommée en Chine, la hausse de la consommation de viande pèse lourdement sur les terres agricoles en Chine, pollue l'eau et favorise le diabète, l'obésité et d'autres maladies¹. L'élevage est aussi l'une des principales sources de gaz à effet de serre. En incitant les gens à adopter son régime alimentaire et à renoncer à la viande deux jours par mois, le taoïsme contribue à réduire la consommation de viande, encourage le développement de l'agriculture durable et participe à la lutte contre le changement climatique.

Prospérité

Le taoïsme ne mesure pas la prospérité en fonction de la richesse personnelle ou de l'abondance matérielle, mais sur la base du bien-être de la planète et du nombre d'espèces qui cohabitent en harmonie avec nous. Selon le Taiping Jing, le classique du taoïsme :

«Le ciel est notre père et la terre est notre mère. Toutes les espèces qui vivent entre le ciel et la terre ont été créées par eux. Si ces espèces disparaissent, cela signifie que notre mère et notre père sont épuisés. Si notre père et notre mère sont épuisés, comment pouvons-nous prospérer?»

«Je possède trois choses précieuses : je les tiens et les conserve comme un trésor. La première s'appelle l'affection ; la seconde s'appelle l'économie ; la troisième s'appelle l'humilité, qui m'empêche de vouloir être le premier de l'empire.»

Cette conception taoïste de la « prospérité » met le développement de l'humanité sur le même plan que le bien-être relatif de la nature et de toutes les autres espèces. Mais comment pouvons-nous atteindre la prospé-

rité taoïste ? Les « trois trésors » de Lao Tseu éclairent le chemin de la prospérité :

- avoir de la compassion pour soi-même, les autres et cette planète vivante ;
- vivre dans la simplicité en réduisant au maximum notre consommation de ressources naturelles et en évitant d'abuser de la générosité de la nature ;
- se garder d'être en concurrence avec les autres pour la possession des ressources.

«Les autres», ce ne sont pas seulement nos contemporains, mais aussi les générations futures. Par cette conception du monde, l'enseignement taoïste est en parfait accord avec la définition du développement durable : «une forme de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre l'aptitude des générations futures à satisfaire leurs propres besoins». Les taoïstes sont donc tenus de protéger la faune et la flore, l'eau, la biodiversité et l'ensemble des écosystèmes alors que la société se transforme et se développe. Comme la notion du tao ne se limite pas à l'existence humaine mais englobe toute forme de vie, les taoïstes considèrent la biodiversité comme un don et une manifestation de la richesse et de la créativité du tao universel. Protéger et gérer cette diversité et en faire un usage raisonnable sont donc au cœur même de la pratique taoïste.



Paix

Le taoïsme prône la tolérance, la paix et le compromis et refuse l'exclusion, la guerre et la violence. Lao Tseu a dit : «La victoire ne remplit pas de joie, car se réjouir serait se glorifier d'avoir ordonné la mort. Celui qui se glorifie de la mort d'autres hommes ne peut être fidèle au tao ou apte à régner dans notre monde.»²

«Le vrai taoïste n'utilise pas la force.»

Tao Te King, chapitre 38

Un récit célèbre raconte comment des taoïstes ont eu recours au jeu d'échecs pour résoudre un conflit important qui les opposait à des bouddhistes au début du VI^e siècle de notre ère. Hui Si, un moine bouddhiste, voulait construire un temple sur le mont Hengshan, une montagne sacrée du taoïsme. Yue Jun,

la puissante divinité taoïste du lieu, proposa de trancher la question aux échecs. Hui Si accepta et gagna la partie. Il dit ensuite à Yue Jun qu'il voulait construire le premier temple bouddhiste à l'emplacement du temple taoïste. Au lieu de se mettre en colère, Yue Jun, magnanime, accepta et quitta le sommet pour le pied de la montagne. C'est pourquoi aujourd'hui, le grand temple taoïste de Hengshan se trouve au pied de la montagne et non au sommet. Cet exemple de résolution de conflit a été acclamé tant par les bouddhistes que par les taoïstes, et il illustre bien la façon dont les taoïstes souhaitent gérer les conflits importants.

Une autre légende très connue est celle du maître Qiu Chuji, fondateur du Quanzhen Dao, l'une des deux plus importantes écoles taoïstes. Voyant les Mongols détruire des villes et massacrer la population, il entreprit un long voyage à travers des zones dévastées par la guerre pour rencontrer Gengis Khan et le convaincre d'épargner les villes du nord de la Chine. Prôner la paix et la non-violence est un héritage constant du taoïsme.

Dans une époque de tensions et d'intolérance religieuses croissantes, l'engagement du taoïsme en faveur de la paix, du partage et du compromis est comme la lumière d'un phare perçant les ténèbres du terrorisme religieux et de l'extrémisme croissant.

Partenariat

L'interprétation taoïste du partenariat est intimement liée à sa conception des rapports entre le yin et le yang illustrée par le symbole taijitu. L'équilibre entre le yin et le yang peut être compris comme le partenariat idéal (和合), car les deux sont concurrents, mais ils se complètent et se nourrissent mutuellement.

Comme le montre l'histoire du mont Hengshan, la coopération est une notion essentielle du taoïsme. La Chine a ceci d'unique qu'elle n'a jamais connu de conflit important entre ses grandes religions, le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme, pas plus qu'il n'y a eu de conflit entre les différentes traditions du taoïsme. Quand on associe le modèle du yin et du yang à la convic-



Des taoïstes chinois plantent en 2015 le premier ginkgo dans leur pépinière biologique de plantes destinées à la médecine traditionnelle chinoise (MTC). Ils sont vêtus de la robe traditionnelle couramment portée par les moines dans les temples taoïstes. Le chapeau symbolise le ciel, car dans la tradition chinoise, le ciel est rond et la terre carrée

Source : Fan Guangchun

tion que la vie humaine est un partenariat avec le tao et, via le tao, avec toute vie, alors on est solidement campé sur le terrain de la coopération et non de la concurrence. Une manifestation évidente en est le fait que les taoïstes chinois ont été les premiers, parmi les fidèles des religions traditionnelles chinoises, à mettre au point d'ambitieux programmes environnementaux en coopération avec des organisations internationales comme les Nations unies, l'Alliance of Religions and Conservation (ARC) et le WWF International.

*«C'est le partenariat idéal
entre le ciel et la terre
qui conduit toute vie.»*

Les annales de Lü Buwei

Nous vivons dans un monde confronté à de nombreuses menaces, comme le réchauffement climatique, la pénurie d'eau, l'extrémisme religieux et la plus grande vague d'extinction d'espèces que la planète ait

jamais connue. C'est précisément pour cela que nous devons impérativement surmonter nos différences et nos préjugés afin de créer le partenariat idéal qui conduira à l'avenir commun défini dans les ODD. Les taoïstes sont confiants et estiment que ce partenariat se fera. Ils entendent œuvrer à sa réalisation sur la base de leurs valeurs fondamentales, forts de leur espoir, de leur engagement et de la conviction qu'ils ont un rôle à jouer.

Vision

Le taoïsme est une force et une inspiration propices à la réalisation des ODD de l'Agenda 2030, d'autant que la Chine est le pays le plus peuplé du monde. Dans la Chine contemporaine, la quête d'un sens plus profond que le capitalisme axé sur la consommation incite des millions de personnes à se pencher sur leurs ancienne tradition pour y trouver la sagesse. Le taoïsme est de plus en plus considéré comme un havre de sagesse et, plus encore, comme un mode de vie qui peut apporter une vision, et donc l'espoir, à des millions de personnes.

Liens recommandés

www.taoist.org.cn

Site officiel de l'Association taoïste chinoise

<http://daoism.org>

Organisation taoïste mondiale

www.religare.org/livre/taoisme/ta-taoteking.pdf

Tao Te King (Livre de la voie et de la vertu)

mis en page par religare.org

Lectures recommandées

Allerd Stikker, *Sacred Mountain: How the Revival of Daoism is Turning China's Ecological Crisis Around*, Bene Factum, 2014

Martin Palmer et Victoria Finlay, *Faith in Conservation*, The World Bank, 2003

Martin Palmer, *Le taoïsme*, traduit de l'anglais par Sophie Bastide-Foltz, Rivages Poches, 1997

¹ Earth Policy Institute, www.earth-policy.org/plan_b_updates/2012/update102

² Le Livre du dao, chapitre 31



Les traditions autochtones: *Lankuntuwakan*, le mode de vie des Lenapes

Hadrien Coumans
Joe Baker

Lankuntuwakan, le mode de vie des Lenapes en bref

Les peuples autochtones du monde entier préservent une grande diversité de traditions. Pensons aux Inuits, autochtones, aux Touareg, aux San, aux Mayas, aux Chakmas, aux Circassiens, aux Ladakhi, aux Lakoutes et aux Samis, pour n'en nommer que quelques-uns. On estime que la population de ces peuples autochtones totalise entre 220 et 350 millions de personnes dans le monde.

Les Lenapes, également connus sous le nom de Delaware, sont des indigènes de la région nord-est des États-Unis d'Amérique. Leurs terres ancestrales, appelées *Lenapehoking*, comprennent le sud de l'État de New York, le New Jersey, l'est de la Pennsylvanie, le Delaware et l'ouest du Connecticut. Locuteurs de l'algonquien et matrilineaires, les Lenapes vivaient en groupes séparés reliés par leurs liens claniques et s'installaient dans des villages saisonniers semi-permanents. L'expansion des colonies européennes a contraint la plupart des Lenapes à quitter leurs terres d'origine au cours du XVIII^e siècle. Leur communauté a été affaiblie par le génocide, les conflits intertribaux, de nouvelles maladies et des déplacements forcés faisant suite à la pression coloniale. Malgré leur histoire mouvementée, les Lenapes ont su sauvegarder leurs communautés, leurs traditions, leurs valeurs et leurs langues en s'adaptant aux circonstances d'un monde en constante évolution. Aujourd'hui, les Lenapes sont éparpillés et vivent, entre autres, dans deux nations reconnues par le gouvernement fédéral en Oklahoma et dans deux autres nations en Ontario.

Comme tous les groupes autochtones, les Lenapes ont un mode de vie unique et des traditions qui leur sont propres. En outre, comme dans la majorité des traditions autochtones, ils ont une compréhension spirituelle profonde de la vie et un respect de la vie sur Terre. *Lankuntuwakan*, le concept lenape d'une relation équilibrée, est une ligne directrice d'un mode de vie qui pourrait aider à surmonter les défis actuels auxquels le monde est confronté.

Page de gauche : Joe Baker portant un sac à bandoulière traditionnel lenape. Les sacs à bandoulière sont portés pour les danses, les cérémonies et autres événements officiels. Ils sont symétriques, ornés de perles anciennes et contemporaines et présentent des motifs abstraits et floraux inspirés de la nature de leur patrie indigène.

Source: Lenape Center

***«La Terre est en nous quand nous vivons.
Et nous sommes dans la Terre quand nous mourons.
Nous sommes la Terre.»***

Les valeurs autochtones, telles que celles des Amérindiens, ont des racines anciennes et elles relèvent des efforts que les humains déploient pour maintenir la vie sur terre à long terme. Traditionnellement pratiquées en petits groupes, ces valeurs gardent encore toute leur pertinence pour le monde, car elles proposent des solutions à la crise écologique et sociale croissante.

Les peuples autochtones sont les gardiens de connaissances, de croyances et de pratiques uniques pour une gestion véritablement durable des ressources naturelles. Depuis l'époque coloniale, ils ont vu leur souveraineté, leur environnement et leur accès aux ressources naturelles mis en péril. Aujourd'hui, leur mode de vie est toujours menacé, entre autres par la déforestation des forêts tropicales, les activités d'extraction des multinationales et les politiques d'assimilation d'États-nations. Des législations nationales et internationales sont en place pour protéger les droits qui reviennent aux peuples autochtones en raison de leurs liens historiques avec un certain territoire et de leur spécificité culturelle ou historique. En 2007, l'Organisation des Nations Unies (ONU) a adopté la Déclaration sur les droits des peuples autochtones. Celle-ci a pour but de guider les politiques nationales des États membres en matière de droits collectifs des peuples autochtones, comme la culture, la langue, la santé, l'éducation et l'accès aux ressources naturelles et à l'emploi. Cette déclaration doit être respectée.

Notre relation à la Terre

Dans la cosmologie lenape, la relation à la Terre n'a jamais reposé sur une notion de droit, mais plutôt sur l'inclusion. Avant la colonisation et l'industrialisation, il était inconcevable que la Terre puisse un jour être réduite à des parcelles géométriques de valeurs monétaires variées, car elle comprenait toutes les plantes, tous les animaux, l'eau, le soleil et les nuages dans le ciel ainsi que l'air qui les entourait. Dans la cosmologie lenape, la Terre, l'eau, le

ciel et le soleil ne peuvent pas être possédés, puisqu'ils constituent une entité vivante « Notre mère », qui donne et maintient toute vie au fil des générations. Quand nous mourons, nous retournons à la Terre. Quand nous vivons, elle nous nourrit. La Terre est en nous lorsque nous vivons. Et nous sommes dans la Terre lorsque nous mourons. Dans tous les sens possibles, nous sommes la Terre. Les anciens de l'Oklahoma qui visitent le *Lenapehoking* racontent qu'ils ressentent cette unité avec leur terre d'origine, témoignant de leur capacité à voir et à sentir leurs ancêtres.

Bien que le mouvement pour la protection de l'environnement s'efforce de résoudre les crises liées à l'énergie, aux changements climatiques, à la pollution, à la pénurie et au gaspillage alimentaires, une déconnexion fondamentale dans le monde fait obstacle à tout effort holistique visant à résoudre ces crises. Notre perception même d'être des êtres distincts de la Terre est le principal problème. Les termes « environnement » et « nature » impliquent une entité externe qui nous entoure et pourtant, l'environnement et la nature sont en nous. Une eau polluée ou un sol pollué ne sont rien d'autre qu'un corps humain pollué. Par le biais de la chaîne alimentaire, ils pénètrent dans le corps et, à un certain moment, le corps pollué fusionne avec les eaux souterraines et la Terre. Tout ce qui est dans la Terre devient tôt ou tard une partie de nous, comme nous devenons à notre tour une partie de la Terre.

Planète

Les pratiques économiques non durables axées sur le profit à court terme sont à l'origine du réchauffement climatique rapide. Elles n'arrivent plus à tenir les promesses du « rêve américain » du XX^e siècle qui a si fortement influencé les aspirations mondiales et qui devient de plus en plus irréaliste. Que ce soit au niveau des individus ou des entreprises, la poursuite de l'intérêt personnel immédiat s'est faite sur le compte de l'avenir, au détriment de notre environnement. Les profits à court terme ne seront pas en mesure de compenser les coûts directs et indirects à long terme des changements climatiques. C'est le pire pari économique de l'histoire humaine. La destruction et la dégradation de l'environnement ont provoqué des perturbations

économiques et politiques et déclenché des conflits aggravés par la dépendance mondiale au pétrole et par son acquisition et son transport contraires à l'éthique.

Le changement climatique est une réalité scientifiquement établie et la vaste diversité des catastrophes naturelles récentes en est la preuve indéniable. Les effets des ouragans, des sécheresses record et des tornades dévastatrices

«Les Lenapes reconnaissent toute vie comme partie intégrante de la création, et chaque partie a son âme propre. Nous faisons partie d'un univers vivant.»

ont conduit à des pertes humaines et économiques intolérables. Dans le monde entier, la conjonction des catastrophes naturelles et du manque d'accès aux ressources vitales continuera à alimenter les conflits et à amener le chaos. La hausse du niveau des océans pourrait bientôt déplacer des millions de personnes qui vivent sur les côtes

et les îles. Les coûts de la destruction environnementale sont déjà énormes. Il ressort des discussions de la COP21 de Paris qu'il est prioritaire pour les États-Unis et d'autres nations de convenir ensemble de mesures spécifiques pour freiner les changements climatiques.

Les impacts négatifs de notre mode de vie actuel ne peuvent pas être atténués par des conférences ou des interventions militaires. Il faut un changement radical dans la façon de vivre des populations du monde entier. Toutefois, ce changement ne peut pas reposer sur les idéologies politiques et économiques qui nous ont conduits sur la voie de la destruction et de l'égoïsme. Il doit naître d'une perspective qui conçoit la vie sur Terre comme un écosystème complet, unique et intégré, mais aussi diversifié et complexe. Un nouveau «rêve» du XXI^e siècle reposant sur la sagesse et les valeurs spirituelles pourrait fournir le moyen de concevoir des politiques et des modèles économiques qui ne font pas entrave à la vie, mais qui lui permettent au contraire d'atteindre son plein potentiel par des voies durables et écologiquement saines.

Notre relation au soleil et à son énergie

Autrefois, les récoltes et les cérémonies lenapes suivaient les cycles lunaires et solaires. Les Lenapes se pliaient au rythme des saisons pour rester en vie et en bonne santé. Toute énergie sur Terre provient du soleil. Dans ces conditions, notre dépendance aux combustibles fossiles est très problématique. Selon la cosmologie lenape, le Créateur fournit des ressources suffisantes pour que nous, les humains, puissions survivre et prospérer n'importe où si nous agissons avec sagesse. Mais nous devons encore réaliser et apprécier à quel point le soleil fait partie de nous. Sans son énergie, nous serions incapables de fonctionner en quoi que ce soit. Le soleil est le carburant de la vie végétale sur terre, de l'apparition de nos pensées, de la transposition de nos idées en créations matérielles ainsi que des créations matérielles elles-mêmes, ce qui inclut les diverses formes d'électricité. Du point de vue des Lenapes, notre dépendance aux sources d'énergie fossiles est injustifiée. Le professeur Nocera du Massachusetts Institute of Technology, un expert sur les questions énergétiques, rejoint cette sagesse autochtone. Nocera « considère le soleil comme la seule source d'énergie pouvant remplacer les combustibles fossiles ». L'activité humaine consomme actuellement près de 12,8 térawatts d'énergie. Or, le soleil fournit continuellement quelque 800 térawatts à la Terre.¹ Il nous faut seulement trouver des façons d'utiliser cette énergie efficacement au quotidien.



Personnes

Quel est le lien qui nous unit les uns aux autres ? Nous sommes connectés à la Terre et à l'univers, parce qu'ils sont en nous et nous en eux. Nous existons individuellement, faits les uns des autres, issus les uns des autres, comme les enfants des parents. Collectivement aussi, nous sommes faits les uns des autres, d'une génération à l'autre et à travers les cultures et les sociétés que nous partageons. *Lankuntuwakan* signifie « relations, parenté et paix ». Dans l'économie d'origine des Lenapes qui incluait pêche, chasse, plantation et

*« Nous sommes connectés
à la terre et à l'univers puisqu'ils
sont en nous et nous en eux. »*

Les traditions indigènes dans la pratique

La plupart des régions du monde riches en biodiversité sont également les terres ancestrales de peuples autochtones et traditionnels. Malgré de nombreux obstacles, ces communautés ont trouvé des moyens de préserver leur mode de vie traditionnel. Cette préservation est allée de pair avec le maintien des systèmes écologiques locaux et la conservation de la biodiversité. Non seulement les populations autochtones s'adaptent aux rythmes de la nature, mais leur interaction avec l'environnement contribue même à améliorer la diversité. Ainsi, en Australie, l'utilisation du feu par les aborigènes pour exploiter

les terres a créé des habitats plus diversifiés. Les communautés qui ont conservé des méthodes de production traditionnelles sont devenues aujourd'hui des gardiens indispensables de la diversité des plantes cultivées et des animaux domestiques à travers le monde. Qui plus est, ces peuples contribuent à la documentation scientifique de la diversité par le biais de leurs propres catégorisations de la flore et de la faune locales. Leur connaissance et leur expérience collective de leur environnement aident à comprendre les changements qui sont à l'œuvre à l'échelle tant locale que mondiale. ⁱⁱ

récolte, il était d'usage de remercier *Kishelemukong*, le Créateur, et d'honorer les esprits de ceux qui ont donné leur vie pour que d'autres puissent vivre. En ont résulté un mode de vie et une économie empreints de respect et de révérence envers les animaux et les plantes qui alimentaient les humains. Pour assurer une quantité suffisante d'animaux à chasser et des récoltes saisonnières abondantes, il était nécessaire de traiter l'existence humaine comme faisant partie de l'équilibre de la « Terre mère ». Cela se reflétait dans le principe de ne cueillir ou de ne tuer que ce dont on avait besoin et de ne gaspiller ni aliment ni ressource animale.

Aujourd'hui, nous pouvons apprendre de la sagesse de Lankuntuwakan en étant pleinement conscients que toutes nos actions ont des conséquences sur notre bien-être et qu'il est possible de rétablir un équilibre. Sinon, l'augmentation de la population mondiale se traduira par une augmentation exponentielle du nombre de pertes imputables à des catastrophes d'origine humaine et à des conflits. Davantage de sécheresses et de famines mèneront ultimement à un nombre infiniment plus grand de personnes déplacées et réfugiées. D'autres effets secondaires continueront également de se manifester : dommages à la terre et à des écosystèmes entiers, pollution irréversible, maladies, destruction d'infrastructures, manque d'eau potable, diminution des ressources alimentaires et perturbations de l'ordre social. On fera de plus en plus souvent appel aux stratégies de défense et à la logistique militaire pour atténuer l'impact de ces catastrophes. La morale nous imposera de lancer des opérations de secours humanitaires dépassant tout ce qui a jamais été entrepris. C'est maintenant qu'il faut changer de cap. Sinon, il n'y aura pas de lendemain pour les habitants de cette Terre.

Prospérité

De nos jours, une grande partie de l'humanité a faim alors que certaines nations gaspillent des quantités énormes de nourriture. Comment justifier moralement une inégalité qui conduit à la malnutrition parmi nos propres enfants et ceux des autres ? Les Lenapes se sentent responsables les uns des autres et cela comprend le partage collectif de la nourriture et d'autres produits de première nécessité. La disparité et l'inégalité sont défavorables à la survie de tout groupe. Dans l'idéal, chaque membre travaille pour le bien commun. Toutefois, cela ne saurait être confondu avec une idéologie communiste, car l'individualité, la spiritualité, la réussite et l'accomplissement personnels sont honorés et récompensés. Dans l'histoire des Lenapes, il y a eu des chasseurs, des guerriers et des chefs honorés pour leur exemplarité, mais les récompenses qu'ils ont reçues n'ont jamais laissé un enfant souffrir de faim ni placé quiconque en situation

«La véritable richesse est marquée par la responsabilité, la générosité et la serviabilité.»

de dette. Au contraire, leur succès entraînait un surcroît de responsabilité et de pouvoir liés à leur capacité de pourvoir aux besoins des autres. Le rôle de leader se caractérisait par la générosité et la serviabilité, par le maintien de la paix et la diplomatie, par la faculté de diriger avec humilité. Dans le monde d'aujourd'hui, nous avons besoin de ce genre de leadership politique, économique et religieux.

Paix

«Nous devons vaincre toute forme de colonisation et de prosélytisme pour instaurer un monde de paix et de justice.»

Si nous voulons vivre en paix, nous devons apprendre de l'histoire. La relation entre Américains et Amérindiens à travers l'histoire illustre le tort qu'il y a à plaquer des idées de développement sur des traditions et populations autochtones. Du point de vue des Amérindiens, on peut même parler de génocides dans le contexte des siècles de guerres et de massacres qui ont suivi la colonisation. Entraînés dans les guerres coloniales européennes, les Amérindiens ont été assassinés ou déplacés de force dans des réserves, pendant que les politiques d'assimilation ont conduit aux abus et à la discrimination. Le slogan «tuer l'indien pour sauver l'homme» nous rappelle aujourd'hui que toutes les formes de colonisation directe ou indirecte, de violence et de prosélytisme doivent être vaincues pour instaurer un monde de paix et de justice.

Les Lenapes sont connus comme des artisans de la paix en raison de leur jugement sûr et de leur équité. Ainsi, ils ont souvent été appelés à résoudre des conflits. En outre, les tribus autochtones voisines considéraient autrefois les Lenapes comme des «grands-pères», sachant qu'ils sont les ancêtres de beaucoup d'autres tribus.

Les Amérindiens et un nouveau «rêve américain»

Les populations autochtones du monde entier font aujourd'hui encore face à la discrimination, à l'injustice et à la perte de leurs terres ancestrales bien



Inuits portant des vêtements d'hiver traditionnels en peaux d'animaux. Les peuples autochtones respectent et vénèrent la nature dans son intégralité. D'où le principe de ne prélever ou de ne tuer que le nécessaire et de ne gaspiller aucun aliment ni ressource animale.

Source: www.wikimedia.org

qu'elles portent des valeurs dont le monde a besoin plus que jamais. Les valeurs amérindiennes ont influencé les pères fondateurs des États-Unis. Par exemple, le concept amérindien de gouvernance a joué un rôle important dans l'élaboration de la Constitution américaine. Le monde actuel a besoin d'un nouveau «rêve» qui n'accepte plus les pratiques économiques à court terme ni les objectifs de l'époque coloniale. La Terre et tous les êtres vivants

sont menacés par l'utilisation des combustibles fossiles, la pollution provoquée par l'industrialisation et d'autres pratiques économiques non durables. Les valeurs autochtones aident à renverser les pratiques à courte vue axées sur le profit qui entravent la paix dans le monde.

Partenariat

Si nous pouvions accepter l'idée que la santé de notre corps et la santé de la Terre ne font qu'un, nous pourrions développer — à titre d'individus et de sociétés organisées — des réponses plus précises et responsables aux défis tels que les changements climatiques, l'intérêt personnel et les modes de pensée centrés sur les besoins matériels. Nos politiques doivent aller au-delà du modèle prédominant de séparation et de nationalité. La relation entre nous et la Terre a toujours existé et existera toujours, tant et aussi longtemps qu'il y aura des êtres humains. Si nous en avons le courage, nous pouvons créer une relation vivante avec la Terre et tous ses peuples, pour le plus grand bénéfice de la santé et du bien-être de toutes les espèces et de la cohésion des sociétés à travers le monde.

*«Le partenariat est
une affaire de relations.
De relations saines.»*

Vision

L'idée centrale lenape de *Lankuntuwakan* comprend les relations, la parenté, la paix et une compréhension profonde du bien-être : nous sommes faits de la Terre, du soleil et les uns des autres. Nous existons par la combinaison de ces éléments. Ces aspects de nous-mêmes sont essentiels à notre existence, en tant qu'individus et en tant que sociétés organisées. Notre relation envers eux détermine notre bien-être, notre paix intérieure et notre bonheur. *Lankuntuwakan* offre des moyens de naviguer dans les eaux rendues tumultueuses par la pensée à court terme et la déconnexion de la Terre. Le savoir autochtone a toujours été un appel à prendre la « Terre mère » comme

la mesure de toute chose. Le grand chef lakota Crazy Horse a dit un jour: «La nation rouge se lèvera à nouveau et ce sera une bénédiction pour un monde malade. Un monde rempli de promesses non tenues, d'égoïsme et de séparations. Un monde aspirant de nouveau à la lumière.» Le monde est appelé à abandonner son cap actuel guidé par l'intérêt personnel pour suivre un nouveau «rêve». Ce rêve transcende les frontières et mène à un changement de paradigme mondial dont le principe est de mettre durablement en harmonie les besoins des êtres humains et la Terre.

Liens recommandés

www.thelenapecenter.com

Organisation à but non lucratif siégeant sur l'île ancestrale lenape de Manhattan qui promeut la culture et la langue lenapes.

<http://fore.yale.edu/publications/books/cswr/indigenous-introduction/>

Introduction en anglais aux traditions autochtones, Center for the Study of World Religions, Harvard Divinity School

<http://cwis.org>

Center for World Indigenous Studies

Lectures recommandées

La situation des peuples autochtones dans le monde, Nations Unies, 2010

[www.un.org/esa/socdev/unpfi/documents/SOWIP/executive summary/sowip-summary-fr.pdf](http://www.un.org/esa/socdev/unpfi/documents/SOWIP/executive%20summary/sowip-summary-fr.pdf)

Melissa K. Nelson (éditrice), *Original Instructions: Indigenous Teachings for a Sustainable Future*, Bear & Company, 2008

John A. Grim, *Indigenous Traditions and Ecology: The Interbeing of Cosmology and Community (Religions of the World and Ecology)*, Center for the Study of World Religions, 2001

¹ http://dotearth.blogs.nytimes.com/2008/03/27/all-energy-roads-lead-to-the-sun/?_r=0

² Pour plus de détails, voir : http://portal.unesco.org/science/es/files/3519/10849731741IK_People/IK_People

Auteurs

Introduction et avant-propos



Gerd Müller

est le ministre fédéral allemand de la Coopération économique et du développement depuis décembre 2013. Il s'est fait le champion de l'Afrique qu'il considère être un continent au grand potentiel. Sa proposition d'un plan Marshall pour l'Afrique a mis en route un vaste processus de consultations. Il a lancé le processus d'élaboration d'une Charte de l'avenir, a initié la création d'un partenariat allemand en faveur des textiles durables et est à l'origine de l'initiative s'appelle « Un seul monde sans faim ».

De 2005 à 2013, il a occupé le poste de secrétaire d'État parlementaire auprès du ministre fédéral de l'Alimentation, de l'agriculture et de la protection des consommateurs. Il était notamment en charge de la sécurité alimentaire mondiale. Il est membre du Parlement allemand depuis 1994 et a été porte-parole du parti CSU pour les affaires européennes et étrangères auprès du Parlement jusqu'en 2005.



Ogyen Trinley Dorje

Sa Sainteté le 17^e gyalwang karmapa. Le karmapa est le dirigeant de l'école karma kagyü du bouddhisme tibétain. Ogyen Trinley Dorje est considéré comme la 17^e incarnation de cette lignée vieille de 900 ans. Il naît en 1985 dans une famille nomade du Tibet. Alors qu'il est âgé de huit ans, les grands lamas et Sa Sainteté le dalaï-lama le reconnaissent en tant que 17^e karmapa du bouddhisme tibétain et le mènent au siège de l'ordre monastique des karmapas. À 14 ans, il quitte le Tibet et s'installe en Inde, où il vit depuis janvier 2000. Aujourd'hui, Ogyen Trinley Dorje est grandement respecté par des millions de bouddhistes et donne des conférences partout à travers le monde. Grand défenseur de l'environnement, il est à la tête d'une association de monastères bouddhistes tibétains où les religieux et religieuses s'efforcent de trouver des solutions écologiques aux problèmes de leurs communautés dans l'Himalaya. (www.khoryug.com)



Horst Köhler

a été le neuvième président de la République fédérale d'Allemagne. Durant son mandat de 2004 à 2010, il s'est fortement impliqué non seulement dans les affaires intérieures, mais aussi dans les affaires étrangères. Il a prôné l'intégration d'une dimension humaine à la mondialisation, qui soit clairement définie par des règles. Fervent militant de l'éradication de la pauvreté, il a aussi fait la promotion d'un partenariat avec le continent africain. En 1990, Horst Köhler a été nommé secrétaire d'État auprès du ministre fédéral des Finances. Ce poste lui a permis de négocier l'union monétaire allemande avec les dirigeants de la République démocratique allemande (RDA) ainsi que le retrait des troupes soviétiques de la RDA. Il est ensuite devenu négociateur en chef pour le traité de Maastricht sur l'Union monétaire européenne et représentant personnel (ou «sherpa») du chancelier fédéral Helmut Kohl pour les sommets économiques mondiaux à l'époque du G7. En 1993, il est devenu président de l'Association allemande des caisses d'épargne et banques de virement et a travaillé à moderniser l'image de celle-ci. Il a rapidement réalisé l'importance particulière des caisses d'épargne pour les petites et moyennes entreprises ainsi que pour le climat social des collectivités locales.

De 1998 à 2000, Horst Köhler a été le président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement à Londres. S'étant alors vu proposer le poste de directeur général du Fonds monétaire international (FMI) à Washington, DC, il a occupé cette fonction jusqu'à son élection en tant que président fédéral en 2004. En 2012 et 2013, il a été membre du Groupe de personnalités de haut niveau sur le développement post-2015 créé par le Secrétariat général de l'ONU et continue depuis d'être actif dans nombre d'organisations nationales et internationales.

Bahaïsme



Bani Dugal

est la représentante principale de la communauté internationale bahá'ie à l'ONU. Membre de la communauté des ONG internationales à l'ONU, elle fait actuellement partie du comité directeur du groupe de travail des ONG au Conseil de sécurité. Bani Dugal a occupé le poste de présidente du comité des ONG sur la liberté de religion et de croyance et a été coanimatrice du groupe de travail des ONG sur l'accès à l'ONU ainsi que de la campagne pour la réforme des structures en faveur de l'égalité des sexes (Gender Equality Architecture Reform, GEAR). Elle a été présidente du comité des ONG sur la condition de la femme, présidente du forum mondial du comité des ONG de l'UNICEF et animatrice du comité des ONG de l'UNIFEM. Née en Inde, Bani Dugal est titulaire d'un master (LL. M) en droit de l'environnement de la faculté de droit de l'université Pace à New York et d'un diplôme en droit (LL. B) de l'université de Delhi en Inde.



Hoda Mahmoudi

est née en Iran et occupe depuis 2012 la chaire bahá'ie pour la paix mondiale de l'université du Maryland. Financé par le biais de fondations, ce programme universitaire est consacré à l'étude interdisciplinaire de la paix mondiale et à la promotion du discours mondial sur la paix. En tant que professeure et titulaire de la chaire bahá'ie, Hoda Mahmoudi travaille au développement d'une base de connaissances scientifiques solide et de stratégies correspondantes afin d'explorer le rôle que les acteurs et les structures de la société jouent dans l'élimination des obstacles à la paix et dans la recherche de pistes vers un monde meilleur. Elle collabore avec de nombreux spécialistes, chercheurs et professionnels d'horizons variés et milite pour une approche conceptuelle mondiale du processus de paix qui s'inspire des connaissances de toutes les cultures. De 2001 à 2012, avant de rejoindre la faculté de l'université du Maryland, Hoda Mahmoudi a été directrice du département de recherche du Centre mondial bahá'ie à Haïfa, en Israël.



Ulrich Gollmer

travaille pour la maison d'édition Bahai-Verlag depuis plus de 30 ans et en est le directeur depuis 1994. L'une de ses tâches principales est la traduction vers l'allemand des textes sacrés bahá'ís. Ses propres œuvres se concentrent sur les aspects politiques, historiques et sociaux de la foi bahá'íe, souvent en comparaison avec d'autres religions et dans l'intention de contribuer au dialogue interreligieux. En 1984, il est devenu membre fondateur de la *Gesellschaft für Baha'i-Studien*. Ulrich Gollmer a, entre autres, publié: «Die Haltung zur Welt/ Natur/Umwelt – eine Baha'i-Perspektive» paru dans *Die Erde – lebensfreundlicher Ort für alle. Göttinger Religionsgespräch 2002 zur Umwelt- und Klimapolitik*, LIT Verlag, 2002, et «Friedensbildung aus Sicht der Bahá'í» paru dans *Handbuch Friedenserziehung. Interreligiös – interkulturell – interkonfessionell*, Gütersloher Verlagshaus, 2006.

Bouddhisme



Ha Vinh Tho

est directeur de programmation au Gross National Happiness Centre du Bhoutan ainsi que fondateur et président de la Eurasia Foundation. Cette ONG humanitaire développe des programmes d'éducation pour les enfants et les jeunes en situation de handicap ainsi que des projets écologiques au Viêt Nam. Ha Vinh Tho est docteur en psychologie et sciences de l'éducation et, de 2005 à 2011, il a été directeur de la formation, de l'apprentissage et du développement au Comité international de la Croix-Rouge. Il enseigne le bouddhisme en tant que *dharmacharya* et a été initié à la tradition bouddhiste zen vietnamienne par le maître zen Thich Nhat Hanh. Ha Vinh Tho est l'auteur de multiples ouvrages et articles incluant *Grundrecht auf Glück* (Le droit au bonheur).



Parichart Suwanbubha

était professeure adjointe au programme d'études supérieures sur le développement et la religion du département des sciences humaines de la faculté des sciences sociales et humaines de l'université Mahidol à Salaya, dans la province thaïlandaise de Nakornpathom. Elle-même bouddhiste, elle a été directrice de l'institut des droits de l'homme et des études de la paix de l'université Mahidol. Dans ce rôle, elle a encouragé le dialogue entre les militaires, les dirigeants religieux ainsi que les villageois bouddhistes et musulmans, dont des femmes et des enfants, dans les trois provinces les plus australes de la Thaïlande. Parichart Suwanbubha occupait le poste de secrétaire de Religions pour la paix et du Conseil interreligieux de Thaïlande. Elle était également membre de l'International Women's Coordinating Committee (IWCC) du réseau Religions pour la paix. Parichart Suwanbubha est décédée en 2016.

**Phramaha Boonchuay Doojai**

est moine bouddhiste. Il est président de l'Asian Interfaith Network on AIDS (AINA) et directeur du collège bouddhiste de Chiang Mai, en Thaïlande. Avec le soutien de la Conférence chrétienne d'Asie, le Dr Boonchuay a pu réunir des représentants bouddhistes, chrétiens, hindous et musulmans par le biais de l'AINA. Grâce à des réseaux interreligieux nationaux sur le VIH/sida, il a développé les moyens de lutte d'organisations religieuses contre l'épidémie de VIH/sida. Son projet de mise en réseau novateur a permis la transmission des connaissances des moines thaïs en matière de soins aux patients atteints du VIH/sida. Par ailleurs, Phramaha Boonchuay Doojai œuvre à renforcer la collaboration entre les organisations religieuses, les dirigeants religieux et les organisations de coopération au développement.

Christianisme



Thabo Cecil Makgoba

est né en 1960 en Afrique du Sud. Il est archevêque de l'Église anglicane du Cap. L'archevêque Makgoba est titulaire d'un bachelor of science (BSc), d'un bachelor (with honours) en psychologie appliquée et d'un master en psychopédagogie. En 2009, il a reçu le titre de docteur honoris causa en études divines du General Theological Seminary de l'église épiscopale de New York et il a aussi obtenu un doctorat de l'université du Cap. Thabo Cecil Makgoba a été doyen de la résidence Knockando du Wits College of Education où il enseignait également. En 2008, l'archevêque de Canterbury lui a décerné la croix de Saint-Augustin, la deuxième plus haute distinction internationale pour service exceptionnel rendu à la Communion anglicane. M. Makgoba a été intervenant et animateur lors de rencontres et conférences tenues lors de plusieurs forums économiques mondiaux sur des thèmes incluant la promotion de la stabilité politique, le développement de communautés durables et la façon de renforcer de nouveau la confiance en l'économie.



Stephan Ackermann

est né en 1963 en Allemagne. Depuis 2009, il est évêque de la ville de Trèves. Il a étudié à l'Université pontificale grégorienne de Rome et à la faculté jésuite de philosophie et de théologie de Sankt Georgen à Francfort. En 2000, il a passé son doctorat dans la spécialité de la dogmatique avec le professeur Medard Kehl SJ. Il est membre du Conseil pontifical Justice et Paix et président de la commission allemande Justitia et Pax (J & P, Justice et Paix), fondée par la Conférence épiscopale allemande et le Comité central des catholiques allemands. J & P fait la promotion du développement, des droits humains et de la paix, et encourage les échanges entre organisations religieuses et le dialogue interreligieux. J & P s'implique dans un dialogue continu avec le parlement, le gouvernement, les partis politiques et d'autres acteurs de la société.



Qiu Zhonghui

est secrétaire général et vice-président de l'Amity Foundation, l'une des plus grandes organisations confessionnelles de Chine. Amity Foundation a un statut consultatif auprès de l'ECOSOC de l'ONU et des bureaux à Hong Kong, Addis Abeba et Genève. Chrétien laïque, Qiu Zhonghui est président du conseil chrétien de la province de Jiangsu et membre du comité du Conseil chrétien de Chine ainsi que du *Three-Self Patriotic Movement of the Protestant Churches de Chine*. Il dirige l'Amity Printing Company, le plus grand imprimeur de bibles au monde. Qiu Zhonghui s'est vu décerner l'Annual Salute Award lors de l'évènement Responsible China en 2015. Il est membre du conseil d'administration du China Foundation Center à Beijing ainsi que du comité permanent de la Conférence politique consultative du peuple chinois de la province de Jiangsu. De 2010 à 2014, Qiu Zhonghui a également fait partie du conseil d'administration de ACT Alliance. En 2014, le *Philanthropy Times* l'a identifié comme l'une des personnes les plus influentes dans la promotion du secteur philanthropique chinois.



Theresa Chong Carino

est conseillère principale à l'Amity Foundation. Elle est l'auteure de plusieurs livres et articles sur le christianisme et le développement social en Chine ainsi que sur les relations de la Chine avec l'Asie du Sud-Est. Originaire de Singapour, elle a enseigné les sciences politiques à l'université De La Salle à Manille, où elle a dirigé le programme d'études chinoises de 1983 à 1990. Theresa Chong Carino a fondé le Philippines-China Development Resource Center qu'elle a dirigé de 1991 à 1997. Ce centre fait la promotion des échanges éducatifs sur la pauvreté, la santé, les énergies renouvelables et le développement durable. Présidente fondatrice de la Philippine Association for Chinese Studies, Theresa Chong Carino est en outre directrice générale du bureau de l'Amity Foundation à Hong Kong depuis 2001. Depuis 2010, elle prend part à des recherches liées au développement durable et au rôle des ONG et des organisations religieuses et confessionnelles en Chine.

Confucianisme



Yao Xinzong

est un éminent spécialiste en études confucéennes. Il est né en 1957 en Chine. De 1990 à 2014, il a vécu en Angleterre où il a enseigné et mené des recherches sur la religion et l'éthique. Il vit maintenant de nouveau en Chine. D'éducation confucéenne, le professeur Xinzong se consacre à l'expansion de la sagesse confucéenne à travers le monde. Il favorise une approche comparative de l'apprentissage classique confucéen, s'intéressant plus particulièrement à l'étude comparative entre confucianisme et christianisme. Yao Xinzong est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Confucianism and Christianity : A Comparative Study of Jen and Agape*, Academic Press, 1996 et *Wisdom in Early Confucian and Israelite Traditions*, Ashgate, 2006. En collaboration avec Tu Weiming, il a coédité *Confucian Studies — Critical Concepts in Asian Philosophy*, Routledge, 2010.



Peng Yongjie

est professeur d'études confucéennes et directeur adjoint de l'Institut Confucius de l'université Renmin en Chine, où il occupe une chaire de recherche et enseigne la philosophie ancienne chinoise et l'histoire de la pensée confucéenne. Il a publié des ouvrages tels que *The Dialogue between Zhu Xi and Lu Jiuyuan*, Renmin Press, 2004 et *A Report on the Development of Confucian Religion in China (2001–2010)*, Hebei People's Press, 2011. Peng Yongjie s'intéresse au confucianisme non seulement d'un point de vue théorique, mais aussi par conviction personnelle. Dévoué à la culture et à l'éducation dans cette foi, il s'implique dans la renaissance de la religion confucéenne en Chine.

**Mary Evelyn Tucker**

est professeure et chercheuse à l'université Yale où elle exerce à l'École de foresterie et d'études sur l'environnement ainsi qu'à la Divinity school et au Département d'études religieuses. Elle a obtenu son doctorat en confucianisme japonais de l'université Columbia. Elle a publié des ouvrages sur le confucianisme tels que *Moral and Spiritual Cultivation in Japanese Neo-Confucianism* (SUNY, 1989) et *The Philosophy of Qi* (Columbia University Press, 2007). En collaboration avec Tu Weiming, elle a édité deux volumes d'un ouvrage intitulé *Confucian Spirituality* (Crossroad, 2003/2004). Son engagement en matière de protection de l'environnement, surtout en Asie, l'a menée à organiser avec John Grim une série de dix conférences sur le thème des religions du monde et de l'écologie au Center for the Study of World Religions de Harvard (1995–1998). Mary Evelyn Tucker et John Grim ont également édité une série de dix ouvrages tirés de ces conférences et distribués par Harvard University Press. Dans cette série de livres, Mary Evelyn Tucker a coédité *Buddhism and Ecology*, Harvard, 1997, *Confucianism and Ecology*, Harvard, 1998, et *Hinduism and Ecology*, Harvard, 2000.

Hindouisme



Anantanand Rambachan

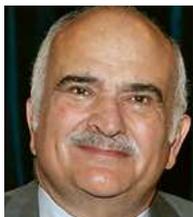
est professeur de religion au Saint-Olaf College du Minnesota, aux États-Unis. Il enseigne également en tant que professeur invité à l'Academy for the Study of World Religions de l'université de Hambourg en Allemagne. Anantanand Rambachan est né à Trinidad et a obtenu son doctorat en théologie et études religieuses à l'université de Leeds en Angleterre. Ses publications les plus importantes sont: *Accomplishing the Accomplished: The Vedas as a Source of Valid Knowledge in Shankara*; *The Limits of Scripture: Vivekananda's Reinterpretation of the Authority of the Vedas*; *The Advaita Worldview: God, World and Humanity*; *A Hindu Theology of Liberation: Not-Two is Not One*. La BBC a diffusé à l'échelle mondiale une série de 25 conférences qu'il a données. Anantanand Rambachan est président du conseil d'administration d'Arigatou International, New York, une organisation interreligieuse internationale travaillant à promouvoir le bien-être des enfants en collaboration avec l'UNICEF et d'autres organisations de protection de l'enfance. En tant qu'analyste et hindou, il s'engage depuis plus de 25 ans dans le domaine des relations et du dialogue interreligieux. En 2008, l'archevêque de Canterbury l'a invité à prononcer la prestigieuse Lambeth Interfaith Lecture au Lambeth Palace de Londres. En 2003 et 2004, Anantanand Rambachan a organisé les deux premières célébrations du Diwali, la fête hindoue des lumières, à la Maison-Blanche.



Kezevino Vinu Aram

dirige le Shanti Ashram, un centre gandhien pour la collaboration, le développement et l'apprentissage internationaux. L'Ashram aide plus de 250 000 personnes grâce à ses programmes de développement locaux et agit à l'échelle internationale en collaboration avec des agences de l'ONU, le gouvernement indien, des organisations de développement, des initiatives confessionnelles et des établissements universitaires. Kezevino Vino Aram est coanimatrice et membre du comité administratif de Religions for Peace — International ainsi que présidente de l'International Interfaith Council for Children d'Arigatou International. Elle fait également partie du conseil d'administration de la National Foundation for Communal Harmony du ministère de l'Intérieur de l'Union indienne. Elle est membre de haut rang du conseil d'administration de la Gandhigram Rural University et administratrice de la M.S. Swaminathan Foundation. Kezevino Vinu Aram a étudié à l'École de santé publique de Harvard et au PSG Institute of Medical Sciences and Research. Elle a dirigé d'importantes initiatives de développement destinées aux enfants en Inde rurale et a participé à des campagnes de santé publique sur le VIH/sida, la survie et la santé infantiles. Elle a été consultante pour des études de l'UNICEF sur la violence contre les enfants et sur les enfants dans les religions du monde. Elle a pris part à l'initiative interconfessionnelle du Global Health Council consacrée aux femmes, à la religion et au VIH/sida, ainsi qu'à l'initiative multilatérale Women, Faith and Development. Elle a, entre autres, publié le *Nagaland Human Development Report*.

Islam



El Hassan bin Talal

est le fils cadet du défunt roi Talal et de la défunte reine Zein El Sharaf. Né à Amman en 1947, il est le frère du défunt roi Hussein et l'oncle du roi Abdullah II. Il a été prince héritier de Jordanie d'avril 1965 à janvier 1999. Le prince Hassan a présidé divers comités supervisant les quatre premiers plans de développement de la Jordanie (1973–1975, 1976–1980, 1981–1985 et 1986–1990). Il a joué un rôle crucial dans les négociations de paix entre la Jordanie et l'Israël qui ont abouti au traité de paix entre le Royaume hachémite de Jordanie et l'État d'Israël en 1994. Le prince Hassan a fondé le West Asia North Africa (WANA) Institute et le Regional Security Center de Jordanie. Il a instauré et animé des consultations interconfessionnelles continues avec le Centre orthodoxe de patriarcat œcuménique à Chambésy, en Suisse, et avec le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux du Vatican. De plus, il est cofondateur et président du conseil d'administration de la Fondation pour la recherche et le dialogue interreligieux et interculturels (FIIRD). De 1999 à 2006, il a présidé la Conférence mondiale des religions pour la paix (CMRP) et en est depuis devenu président émérite. Le prince Hassan s'engage depuis longtemps activement auprès d'organisations environnementales, en particulier avec le réseau pour la Trans-Mediterranean Renewable Energy Cooperation (TREC) ainsi que avec le Badia Research and Development Program, basé en Jordanie. Son Altesse Royale a jusque récemment été président du Conseil consultatif sur l'eau et l'assainissement auprès du Secrétaire général de l'ONU (UNSGAB). Il continue de s'impliquer dans les problèmes liés à l'eau en tant que président du Forum de haut niveau sur le plan Blue Peace du Moyen-Orient. Le prince Hassan a reçu de nombreuses distinctions honorifiques du monde entier et est l'auteur de multiples ouvrages et articles, dont *To be a Muslim : Islam, Peace and Democracy*.



Mohamed Ashmawey

est l'ancien président directeur général d'Islamic Relief Worldwide (IRW). En 1988, il a obtenu son doctorat en génie mécanique de l'université du Maryland aux États-Unis, où il a ensuite enseigné en tant que professeur invité. Avant de rejoindre Islamic Relief Worldwide (IRW), il a travaillé pour Electronic Data Systems (EDS), filiale de General Motors. Durant ses 18 ans de carrière chez EDS, il a occupé des fonctions diverses, d'ingénieur principal à vice-président en passant par directeur de pays et consultant en gestion et ce, sur trois continents. C'est début 2012 qu'il rejoint IRW pour en devenir le PDG. Il dirige jusqu'en 2016 l'organisation alors active dans plus de 40 pays à travers la planète. Mohamed Ashmawey a contribué à faire d'IRW une OING de développement international axée sur les impacts et fondée sur les droits qui aide les gens à sortir de la pauvreté de manière durable. En tant que président d'IRW, il a collaboré avec d'autres religions et confessions afin de mettre sur pied des projets internationaux visant à améliorer la qualité de vie des populations. Mohamed Ashmawey a été membre du conseil d'administration d'entités diverses telles que la Société islamique d'Amérique du Nord.



Sheikh Safwat Ali Morsy Mahgoob

est professeur d'études islamiques à la Graduate Theological Foundation des États-Unis. Il a obtenu un bachelor of arts en études arabes et islamiques de l'université Al-Azhar en Égypte ainsi qu'un master de théologie en études islamiques de la Graduate Theological Foundation grâce à son mémoire *Muslims Coexisting with Others – An Historic Important Reality*. La Graduate Theological Foundation lui a ensuite décerné un doctorat en études islamiques pour sa thèse intitulée *The Islamic Discourse and the Changing Reality*, œuvre pour laquelle il a reçu l'Imam Malik Fellowship pour les études islamiques.

Judaïsme



Awraham Soetendorp

est fondateur et président de l'Institut Jacob Soetendorp pour les valeurs humaines. Né en 1943 à Amsterdam, il a été sauvé par un couple courageux qui lui a permis de survivre comme «enfant caché». En plus d'avoir joué un rôle déterminant dans la restauration des communautés juives aux Pays-Bas, Rabbi Soetendorp s'est également impliqué dans le mouvement pour libérer les juifs soviétiques et a été membre du World Council for Soviet Jewry. Il est rabbin émérite de la congrégation de Beth Jehuda de La Haye et ancien président de la région européenne de l'Union mondiale pour un judaïsme progressiste. Rabbi Soetendorp est membre fondateur de la Croix-Verte internationale ainsi que fondateur et président de la Day of Respect Foundation et du Hope for Children Fund, qui milite pour une éducation de base pour tous les enfants. Il est commissaire de la Charte de la Terre et ambassadeur pour les Objectifs du Millénaire pour le développement. Awraham Soetendorp est aussi membre fondateur du groupe de dialogue Islam and the West — anciennement le C100 — du Forum économique mondial et coprésident de GIWA, la Global Interfaith WASH Alliance. En 1994, il a été fait Officier de la Maison d'Orange, une distinction royale décernée par la reine Beatrix des Pays-Bas. En 2005, il a reçu le prix Peacebuilders de l'Alliance for International Conflict Prevention and Resolution (Alliance for Peacebuilding); en 2007, la médaille d'or de la «Paix par le dialogue» du Conseil international des chrétiens et des juifs; et en 2008, le prix James Parks Morton Interfaith de l'Interfaith Center de New York.



Burton Visotzky

est professeur Appleman de Midrash et d'études inter-religieuses ainsi que directeur Louis Stein du Finkelstein Institute pour les études religieuses et sociales. Il dirige également le Milstein Center pour le dialogue interreligieux au Séminaire théologique juif de New York. Le rabbin Visotzky a publié dix livres comme auteur et deux comme éditeur. Son dernier ouvrage *Aphrodite and the Rabbis: How the Jews Adapted Roman Culture to Create Judaism as We Know It* est paru fin 2016. Il a enseigné à l'Université pontificale grégorienne et à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin de Rome. En 2012, il a reçu le prix Goldziher pour son travail sur les relations entre juifs et musulmans.



Eliana Fisher

est étudiante en sciences politiques et en droits de l'homme au Barnard College aux États-Unis. Elle a étudié auprès du professeur Visotzky au Séminaire théologique juif, où elle s'est spécialisée en études rabbiniques et du Talmud. Son projet de recherche principal traite de la tradition juive et des Objectifs de développement durable (ODD).

Sikhisme | Gurmat



Dharam Singh Nihang Singh

est l'un des sikhs possédant le plus grand savoir en matière de spiritualité et d'histoire. Expert du *Adi* et du *Dasam Granth* — l'histoire sikhe — ainsi que du Vêda, il peut être considéré comme maîtrisant l'art de l'interprétation du *Gurbani* — les écrits sacrés de la religion sikhe — selon leur signification d'origine et les principes spirituels sous-jacents de Gurmat. Comme le veut la tradition, Nihang Singh transmet la sagesse spirituelle gratuitement. Il est né au Pendjab, en Inde, en 1936, dans la tradition Nihang qui est dédiée à la préservation de la sagesse religieuse. Nihang Singh est le fondateur de l'académie Sach Khoj (académie pour la découverte de la vérité), dédiée à la quête de la spiritualité. Il s'y livre à des interprétations holistiques et critiques, et aborde en profondeur la nature de la spiritualité, de la religion et de l'évolution. Qu'est-ce que le développement positif ? Comment les défis mondiaux comme le terrorisme, la corruption et la destruction de l'environnement peuvent-ils être surmontés ? Voilà certaines des questions existentielles auxquelles il s'intéresse. Il a diffusé des milliers d'heures de conférence sur YouTube et publié de nombreux articles et livres. En février 2015, Dharam Singh Nihang Singh a été le premier orateur de la série de dialogues *Religion matters – Rethinking the challenges of tomorrow*. Dans cette série organisée par le ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), des personnalités émérites sont invitées à partager leur conception des valeurs, de la religion et du développement durable. Nihang Singh est l'auteur de *Vakh vakh vishean te gurmat anusar vichar*, Gurmat Prakash, Dharam Prachar Committee, Shiromani Gurdwara Parbandhak Committee Amritsar, 2001–2003, ainsi que de *Naad Ved Bhichar* (Japu Viakhia), 1996.



Gurjeet Singh

est né au Pendjab, en Inde. Il a complété son éducation secondaire au pensionnat de la King George School à Chail pour ensuite poursuivre des études à l'université du Pendjab, à Chandigarh. Il a obtenu un master en chimie à la Queensland University of Technology à Brisbane, en Australie.

Gurjeet Singh a travaillé comme chimiste dans l'industrie et enseigne actuellement les sciences. Il travaille également comme volontaire à l'académie Sach Khoj, où il enseigne le penjabi et le *Gurbani* sur internet aux enfants sikhs d'Australie ainsi qu'aux sikhs d'autres pays. Gurjeet Singh est activement engagé dans le dialogue interreligieux et publie régulièrement des textes sur la religion sikhe dans *The Punjab*, un journal communautaire, ainsi que dans *l'Indian Times*, un journal local de Brisbane. En 2016, il s'est vu décerner le Lilley Australia Day Award pour son travail bénévole dans la communauté locale.



Teerath Kaur

est née en Angleterre et a obtenu en 2003 son diplôme en European Business et en français de la Nottingham Trent University. Elle parle couramment l'anglais, le penjabi et le français. Elle a grandement contribué au fait qu'une version manuscrite du *(Adi) Guru Granth Sahib* soit transportée de façon respectueuse et sécuritaire du Royaume-Uni au Pendjab. Avec sa famille, Teerath Kaur récite le *Gurbani*, accompagnée d'un harmonium et d'une flûte. Elle est étudiante à l'académie Sach Khoj.



Suneet Singh

est président directeur général de DataWind Inc. Les produits et technologies novateurs créés par cette entreprise ont reçu de nombreux prix et récompenses, dont leur entrée dans le Livre Guinness des records. DataWind a retenu l'attention mondiale par sa volonté de réduire la fracture numérique et d'offrir les moyens à quatre autres milliards de personnes d'avoir accès à Internet et à l'informatique en produisant des tablettes numériques et téléphones intelligents à bas prix et dotés d'un accès internet gratuit. Le 28 novembre 2012, la tablette Aakash2 de DataWind a été lancée à l'ONU par le secrétaire général Ban Ki-moon. Grâce à ses technologies novatrices qui «révolutionnent la salle de classe», Suneet Singh a été désigné par le magazine *Forbes* en 2012 comme l'une des quinze personnalités les plus influentes du secteur de l'éducation à l'échelle mondiale. On peut régulièrement l'entendre parler d'innovation sociale et d'entrepreneuriat sur divers forums internationaux. En 2014, on l'a invité à prononcer la prestigieuse *Mercier Lecture*. En plus d'être invité dans de nombreuses universités, Suneet Singh a également donné une conférence TED et est intervenu comme orateur lors de divers symposiums, dont l'Internet Freedom Conference de Stockholm. En 2015, il a participé au deuxième Forum international allemand en tant que partenaire de dialogue de la chancellerie allemande. Suneet Singh est membre du conseil d'administration d'EcoSikh, une ONG religieuse axée sur la durabilité environnementale. Il a obtenu son bachelor of applied science en ingénierie à l'université de Toronto en 1990.

Taoïsme



Fan Guangchun

est chargé de recherche et directeur du Centre d'études taoïstes de l'Académie des sciences sociales Shaanxi. Taoïste pratiquant, le professeur Fan est une autorité reconnue en matière d'études taoïstes. Il édite le *Sanqing Daoism – 三秦道教*, l'un des principaux magazines taoïstes de Chine. Son livre sur l'histoire du taoïsme dans le nord-ouest de la Chine est l'une des études les plus influentes sur le taoïsme publiées en Chine continentale. Fan Guangchun s'implique aussi activement dans la préservation de l'environnement d'un point de vue taoïste. Il a joué un rôle important dans l'élaboration du plan taoïste à long terme pour la protection de l'environnement ainsi que dans d'autres projets liés à la préservation de l'environnement et au développement durable.



He Yun

est taoïste et directrice du programme chinois pour l'ARC, l'Alliance des religions et de la conservation. Diplômée en sciences politiques, elle a collaboré au cours des cinq dernières années avec la communauté taoïste en vue de concevoir et de mettre en œuvre plusieurs programmes environnementaux taoïstes. En 2012–2013, elle a reçu la bourse Fulbright pour étudier aux États-Unis. Elle travaille actuellement à son doctorat à l'université Tsinghua de Beijing.

Traditions autochtones : *Lankuntuwakan*, le mode de vie des Lenapes



Hadrien Coumans

est cofondateur et directeur du Lenape Center. En 2010 et 2011, il a été porte-parole du forum de Caux sur la sécurité humaine affilié à l'ONU, fonction qu'il avait déjà occupée lors de l'événement historique de 2009 pour la réconciliation entre les Lenapes et l'église collégiale ou coloniale hollandaise. Artisan de la paix, Hadrien Coumans a obtenu au United States Institute of Peace de Washington, D.C., un diplôme en médiation de conflits violents et de conflits liés à la propriété foncière. L'organisation bénéficie de son implication de longue date auprès des cultures lenape et amérindienne, un engagement fondé sur plus de douze ans d'étude approfondie de la *Red Road* et des traditions cérémoniales sous la tutelle de son *leksí*, le défunt chef lakota Phil Crazy-Bull. En collaboration avec l'artiste lenape Joe Baker, Hadrien Coumans a développé une collection de textiles qui a été exposée dans plusieurs musées. En 2001, il a mis sur pied une exposition historique sur l'artiste Yves Klein intitulée *L'Arbre de Vie*. Il parle couramment français et a étudié à l'université du Nouveau-Mexique et à l'université de New York. Hadrien Coumans a été adopté par la famille lenape Whiteturkey/Fugate de la tribu amérindienne des Delawares.

**Joe Baker**

est cofondateur et directeur administratif du Lenape Center. Il est également directeur administratif du Palos Verdes Art Center à Rancho Palos Verdes en Californie. Auparavant, grâce à des expositions novatrices axées sur l'éducation à l'environnement, la justice sociale et l'engagement citoyen, Joe Baker a su donner un rayonnement national au lieu historique Longue Vue House and Gardens à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane. De plus, il a été le premier directeur de l'engagement communautaire de l'Institut de Design et des Arts de l'Université d'État d'Arizona. Joe Baker a reçu de nombreux prix, dont le Virginia Piper Charitable Trust 2005 Fellows Award, le Contemporary Catalyst Award du Scottsdale Museum of Contemporary Art en 2007, le National Museum of the American Indian Design Award du Smithsonian Institute en 2008 et la Presidential Medal for Social Embeddedness de l'Université d'État d'Arizona en 2009. Il fait partie de l'IKT International Association of Curators of Contemporary Art au Luxembourg. Diplômé de l'université de Tulsa, il y a obtenu un bachelor of fine arts en design et un master en peinture et dessin. En outre, il a achevé des études de troisième cycle à l'université Harvard. En tant que Lenape, Joe Baker est un membre officiel de la Delaware Tribe of Indians d'Oklahoma.

Remerciements

Cette publication est le fruit d'une coopération respectueuse entre des personnalités de religions et d'origines diverses. Sa réalisation n'aurait pas été possible sans la grande créativité, le soutien, les réseaux et la puissante motivation de nombreuses personnes de différentes régions du monde.

L'idée de ce livre a pris forme au cours des consultations de l'ONU sur le développement et la religion en juillet 2015 à New York. La proposition de ce projet de livre a été accueillie favorablement par les participants, parmi lesquels se trouvaient des représentants de gouvernements, d'organisations multilatérales et d'établissements universitaires ainsi que des représentants du bahaïsme, du christianisme, de l'islam, du judaïsme et de la religion sikhe. Prenant la responsabilité de publier ce livre, le ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ) a confié la mise en œuvre du projet à son organisme d'exécution, la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH.

Dès lors, nombre de personnes ont contribué directement ou indirectement à ce livre inspirant. Nous remercions chaleureusement le professeur Dietrich Werner pour ses conseils judicieux durant la phase de développement du projet. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à tous les auteurs, à leurs soutiens et aux participants aux consultations des Nations Unies. Nous remercions également le D^r Azza Karam, Tahereh Matejko, Marianne Marstrand, Martin Palmer, le D^r Katherine Marshall, John Bond, Delika Chungyalpa, Kunzang Chungyalpa, Renier Koegelenberg, le D^r Daniel Legutke, Daniel Perell, Bjoern Zimprich, Erica Harper, Marlene Sieverdingbeck, Winfried Brenner et Judith Steinau Clark.

Ulrich Nitschke et Khushwant Singh

Programme sectoriel Valeurs, religion et développement de la GIZ



Ministère fédéral de la
Coopération économique
et du Développement

Éditeur

Ministère fédéral allemand de la Coopération économique et
du Développement (BMZ)

Division Z31: Églises; fondations politiques; programmes structurels sociaux;
religion et développement

Responsable

Hanno Spitzer

Siège du BMZ

BMZ Bonn

Dahlmannstraße 4

53113 Bonn

T +49 (0)228 99 535 0

F +49 (0)228 99 535 3500

BMZ Berlin | Im Europahaus

Stresemannstraße 94

10963 Berlin

T +49 (0)30 18 535 0

F +49 (0)30 18 535 250

Coordination du projet

Ulrich Nitschke

Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH
Programme sectoriel Valeurs, religion et développement

Siège de la GIZ

Bonn

Friedrich-Ebert-Allee 36

53113 Bonn

T +49 (0)228 4460 3933

Eschborn

Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5

65760 Eschborn

T +49 (0)6196 79 0

www.giz.de/Values-and-Religion

www.twitter.com/ReligionGIZ | www.facebook.com/ReligionMattersGIZ

Rédaction

Bennet Gabriel

Traduction française

Philippe Beaudonnet, Ingrid Donner-Shabafrouz et Nicole Boisset

Françoise Laleuf, Service linguistique de la GIZ

Conception graphique

kipconcept GmbH, Bonn

Commandes

Ce livre peut être commandé auprès de ReligionMatters@giz.de

Première parution février 2016, deuxième parution mai 2016,
troisième parution avril 2017 | Traduction française Août 2018



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

La version française est publiée avec le soutien de la Confédération suisse.

Couverture: Paul Klee, Hauptweg und Nebenwege
(chemin principal et chemins secondaires), 1929

Éditeur

Ministère fédéral allemand de la Coopération économique
et du Développement (BMZ)

La version française est publiée avec le soutien de la Confédération suisse.